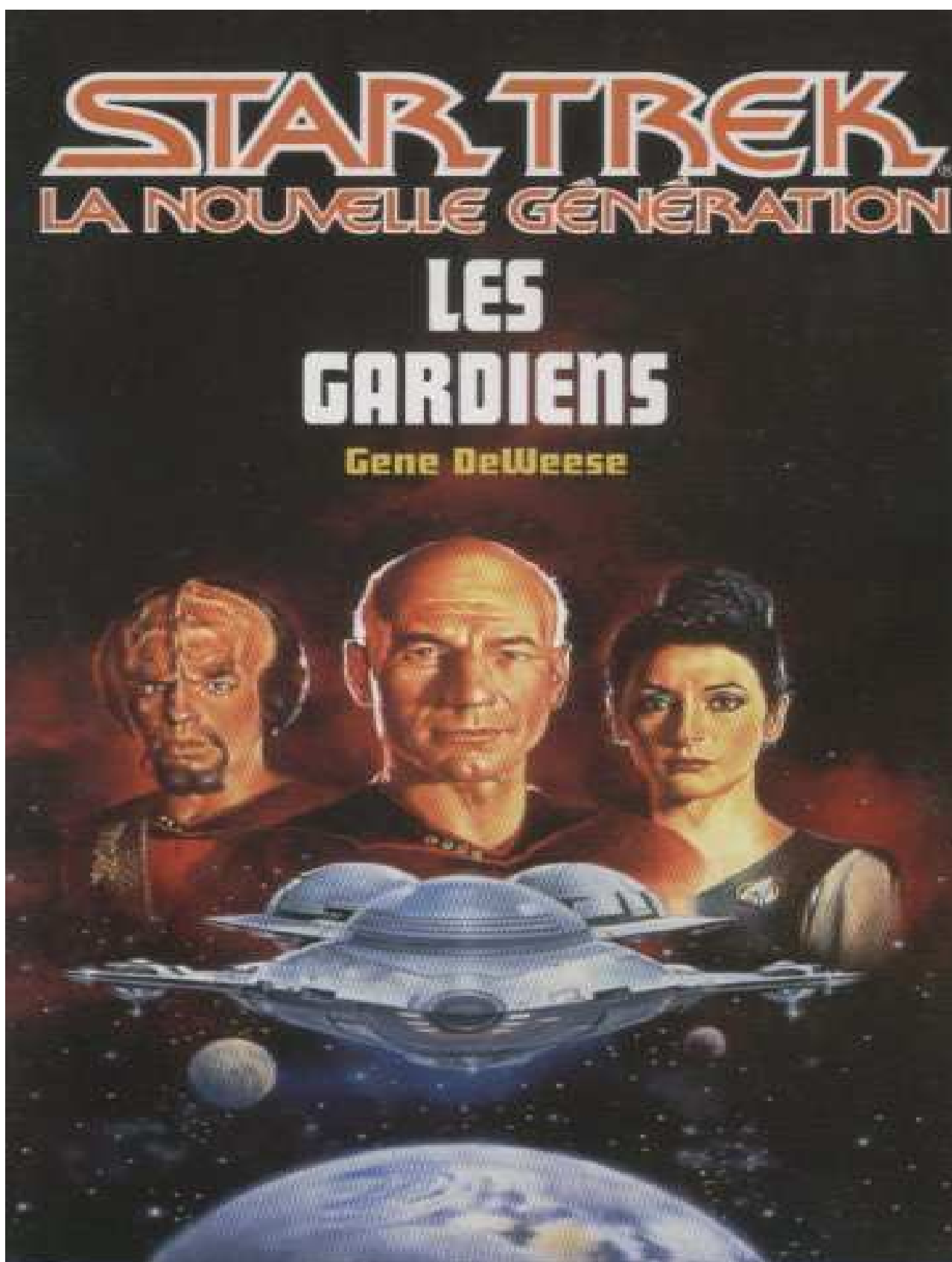


STAR TREK

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

LES GARDIENS

Gene DeWeese



Les gardiens

Par Gene DeWeese

CHAPITRE PREMIER

- Cette histoire sentait mauvais dès le départ, numéro un. Pourtant, je dois admettre que je ne suis pas fâché du résultat.

Le capitaine Jean-Luc Picard était loin d'avoir l'air ennuyé. Il se laissa couler dans le fauteuil de commandement, un fin sourire jouant sur ses lèvres. Sur l'écran, les étoiles du Bras d'Orion filaient dans le noir. L'Entreprise se dirigeait vers une base stellaire à peine distante de quelques centaines de parsecs.

- Les Ferengis ne sont pas très agréables à fréquenter, dit William Riker.

- Vous avez un don pour les euphémismes, numéro un. Personnellement, je ne verrais aucun problème à ne plus entendre parler d'eux jusqu'à l'heure de la retraite...

- Il faut prendre les choses du bon côté, monsieur, dit l'officier en second. Nous n'avons pas réussi à prouver les activités illégales des Ferengis dans ce secteur, c'est entendu. Mais nous avons découvert deux planètes de classe M qui seront prêtes à rejoindre la Fédération dans quelques générations...

- Oui, capitaine, ajouta le lieutenant Data. Une mission dont le résultat est la découverte de trois milliards d'êtres intelligents ne peut être décrite comme « sentant mauvais »...

Riker sourit.

- Je suis surpris que vous connaissiez cette expression, Data, dit-il à l'androïde.

- Je ne la connaissais pas, commander. Mais la tournure m'a tout de suite intrigué. D'après mes informations, même si les Ferengis sont d'une hygiène douteuse, ils ne sentent pas à proprement parler mauvais. J'en ai conclu qu'il s'agissait d'une figure de style qui n'était pas incluse dans ma programmation. L'échange que vous avez eu avec le capitaine m'a permis, je crois, d'en déduire le sens approximatif.

- Et ce sens est ? demanda Riker en riant.

Data se redressa comme un élève interrogé par son professeur :

- Un projet qui échoue car l'information qui est à son origine se révèle fautive ou incomplète.

La capitaine réprima un sourire.

- Félicitations, monsieur Data. La définition est parfaite... surtout pour quelqu'un qui vient d'entendre ces mots pour la première fois.

- Merci, monsieur, mais j'ai été conçu pour...

L'androïde s'interrompit et ses yeux dorés s'écarquillèrent. Ses doigts coururent sur la console.

- Capitaine, les senseurs indiquent la présence d'un objet d'une masse

considérable dans la direction 0-1-2, 0-0-5.

- Un autre vaisseau ? demanda Picard. Ne me dites pas que c'est encore un ferengi.

- Le volume correspond à un petit bâtiment.

- Une épave ?

- C'est possible, monsieur, mais à cette distance...

- Nous devons nous rapprocher. Monsieur La Forge, modifiez la trajectoire.

- Oui, monsieur.

Le lieutenant Geordi La Forge, les yeux invisibles sous son VISOR, programma les modifications.

- Monsieur Data, affichez l'objet sur l'écran principal, résolution maximale.

- C'est déjà fait, monsieur. Mais nous sommes trop loin pour voir quoi que ce soit.

Picard se pencha en avant. La technologie de l'Entreprise, aussi superbe qu'elle soit, n'était pas de la magie. Elle avait des limites et ses ordres ne pouvaient pas provoquer de miracles.

Il se tourna vers la section supérieure de la passerelle. Devant sa console, l'officier klingon surveillait les senseurs scientifiques.

- Lieutenant-commander Worf, dit Picard. Détectez-vous une forme de vie ?

- Rien pour l'instant, monsieur, mais...

- Je sais, Worf. Mais à cette distance, impossible d'avoir une certitude...

- Oui, monsieur, grogna le Klingon. Mais il y a une source d'énergie à bord du vaisseau.

- Enfin, nous y voyons plus clair, dit Picard. Lieutenant Yar, ouvrez les fréquences de communication.

- Fréquences de communication ouvertes, monsieur, répondit Natasha Yar, l'officier de sécurité.

- Monsieur La Forge, passez en vitesse d'impulsion à un million de kilomètres de l'objectif. Ne vous approchez pas à moins de dix mille kilomètres.

- Dix mille kilomètres. Entendu, monsieur,

- Pas de réponse à nos appels, capitaine, annonça Yar, toujours penchée sur sa console.

- Continuez la surveillance, lieutenant. Transmettez nos intentions pacifiques sur toutes les fréquences et dans toutes les langues.

Sur l'écran, le point blanchâtre commençait à grossir. Picard s'approcha, comme si avancer d'un mètre pouvait lui permettre d'accélérer le processus.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, révélant le conseiller Deanna Troi. Elle s'immobilisa à côté de Picard.

- Je sens l'attente dans vos pensées, Jean-Luc, dit-elle doucement.

- Il y a quelque chose par là, expliqua Picard en désignant l'écran. Nous saurons quoi dans quelques minutes.

La jeune femme acquiesça et, après un regard à Will Riker, se concentra également sur l'écran.

Le point continuait à grandir. Data prit la parole :

- Je ne repère aucun moyen de propulsion, capitaine. N'est-il pas étrange de trouver un vaisseau à plus d'un parsec du plus proche système stellaire ?

- Les systèmes de propulsion sont parfois plus discrets que les moteurs de distorsion, commenta Riker. Nos propres systèmes à impulsion, par exemple...

- Nous quittons la vitesse de distorsion, annonça La Forge.

L'image de l'écran trembla puis se stabilisa. Le point augmentait rapidement, ses détails visibles pour des yeux moins perçants que ceux de Data.

Il n'y avait effectivement pas de système de propulsion.

Une version plus grossière de la soucoupe de l'Entreprise, pensa Riker, observant l'étrange vaisseau. Pas de moteurs, pas d'écoutes ou de dispositif d'arrimage, aucun marquage...

- Les senseurs indiquent une absence totale de vie, capitaine, dit Worf. Ainsi qu'un âge extrême de la structure.

- Que voulez-vous dire par « extrême », lieutenant-commander ?

- Au moins dix mille ans, monsieur.

Un frisson parcourut Picard. Malgré des années dans l'espace, il était fort loin d'être indifférent aux énigmes que dissimulaient les étoiles. Certains commandants de vaisseaux affirmaient qu'après la découverte d'une centaine de planètes et de nouvelles formes de vie, il n'y avait plus de surprise, plus de magie. Mais le capitaine Jean-Luc Picard ne faisait pas partie de cette race-là; il espérait que ce ne serait jamais le cas.

Non. Le jour où il se rendrait compte qu'il était indifférent, il prendrait sa retraite. Et il confierait son commandement à un officier qui ressentirait quelque chose en levant les yeux vers le ciel étincelant...

- Quel type d'alimentation ?

- Antimatière standard, monsieur. Reliée à plusieurs systèmes individuels.

- La nature de ces systèmes ?

- Inconnue. Mais ils fonctionnent à un niveau très faible, comme s'ils n'étaient pas entièrement opérationnels.

- Peut-être s'agit-il d'un dispositif d'hibernation pour les passagers ? Pour pouvoir voyager à la vitesse subluminaire, l'équipage doit certainement être gardé en animation suspendue.

L'image, qui continuait de grandir, remplit bientôt l'écran.

- Toujours aucun signe de moteurs, dit Data. Même à impulsion. Il n'y a pas non plus de système de navigation. Le vaisseau dérive au rythme d'une seconde d'arc par minute. Il complétera sa rotation dans trois ans, soixante-dix-sept jours, neuf...

- Merci, monsieur Data, l'interrompit Picard.

- Dix mille kilomètres, monsieur, annonça La Forge.

- Toujours aucune forme de vie, lieutenant-commander Worf ?

- Non, monsieur. Si des passagers étaient en hibernation, ils sont morts, à présent.

- Monsieur La Forge ? La trajectoire de l'objet nous donne-t-elle un indice sur

son système d'origine ?

- Non, monsieur. Son mouvement est pratiquement nul.

Picard fronça les sourcils.

- Structure interne et atmosphère, monsieur Data ?

- D'étroits couloirs se croisent dans tout le vaisseau. Le noyau d'antimatière est installé au centre, moyennement protégé, entouré par...

- Que voulez-vous dire par moyennement protégé ?

- Le blindage n'a rien à voir avec celui de l'Entreprise. Les radiations pourraient, à long terme, avoir un résultat dommageable pour la santé des occupants du vaisseau.

- Cela pourrait-il les avoir tués ? Dans leurs caissons d'hibernation ?

- En dix mille ans, c'est possible, monsieur.

- Mais les radiations ne présentent aucun danger à court terme ?

- Par exemple si nous nous téléportons à bord ? Je ne pense pas.

- Très bien, monsieur Data. Continuez. Y a-t-il des quartiers d'habitation ?

- Non, monsieur. Il n'y a aucune atmosphère à bord.

- Est-ce délibéré ou accidentel ?

- Il n'y a aucun moyen de le savoir sans inspection complète.

- Rien d'autre ?

- A proximité du noyau se trouve une seconde source d'antimatière. Son blindage est encore moins efficace que l'autre, mais sa masse est réduite.

- Une arme ?

- Possible, capitaine. Le rayonnement est semblable à celui de nos torpilles à photons. Mais si c'était un missile, à en juger par sa position au centre du vaisseau, il n'y aurait aucun moyen de le lancer...

- Toujours pas d'entrée ?

- Aucune, monsieur, mais cela ne veut pas dire...

- Je sais. La présence d'écouilles ou de tubes à torpilles peut nous échapper à cette distance. Mais une seule arme sur un vaisseau autrement sans défense n'aurait aucun sens. Et l'absence de système de propulsion n'en n'a pas plus...

- Peut-être le vaisseau n'en avait-il pas besoin, monsieur, coupa Worf. Les senseurs viennent de détecter un système non fonctionnel de camouflage.

- Non fonctionnel ? demanda Picard en se retournant vers le Klingon. Vous êtes sûr ?

- Oui, monsieur. Les relevés indiquent qu'il manque des éléments déterminants. Une étincelle dans les yeux, Picard se retourna vers l'énigme qui flottait sur l'écran.

- Numéro un, dit-il brutalement, préparez la téléportation d'une équipe.

Riker sourit. Si le règlement ne l'en avait pas empêché, le capitaine aurait été le premier à se transférer sur l'épave.

- Tout de suite, monsieur.

* * * * *

Riker, La Forge et Yar se tenaient sur la plate-forme de la salle de téléportation. Après un signe à l'enseigne CarPELLI, l'officier en second tapota son communicateur :

- Prêt au transfert, capitaine.

- Bonne chance, numéro un, répondit Picard avec un sourire crispé. Gardez le contact.

- Oui, monsieur, dit Riker.

Le silence s'abattit sur la passerelle.

- Les senseurs indiquent que l'équipe est arrivée à bord du vaisseau, capitaine, dit finalement Worf. Le canal de communication est ouvert.

- L'épave est déserte, capitaine, annonça Riker, la voix presque aussi claire que s'il était à leur côté. Les tricordeurs confirment l'absence de vie à bord. Pas d'atmosphère, pas de gravité. Pas d'éclairage non plus à part celui que nous avons apporté avec nous. (Un bref silence.) Nous sommes dans un long couloir large de moins d'un mètre. Il est parfaitement rectiligne -et je peux voir dans les deux directions, mais on dirait plus un passage de service qu'une coursive. Il y a des panneaux sur les parois qui ressemblent à... (Il s'interrompt.) Lieutenant La Forge, prenez le relais. Je pense que vous êtes celui d'entre nous qui voit le plus clair.

Dans le couloir métallique, Geordi laissa échapper un sourire.

- C'est probable, monsieur.

Il resta silencieux un instant, laissant son VISOR faire le tri entre les longueurs d'ondes qui alimentaient son cerveau. Pour un non-initié, la vision qui en résultait aurait été un kaléidoscope chaotique, mais des années d'expérience avaient appris à Geordi La Forge à sélectionner les images qu'il désirait et à annuler les fréquences inutiles.

- Le couloir fait une centaine de mètres, annonça-t-il. Il y a une demi-douzaine d'intersections et au moins une douzaine de portes, ou plutôt de panneaux. Je ne vois aucun symbole, aucun signe d'écriture. Les portes sont suffisamment larges pour des êtres de notre taille, voire plus grands. Le panneau le plus proche...

- Capitaine ! coupa Worf de sa voix forte. Ramenez-les ! Maintenant !

- Qu'est-ce...

- Le système contenant le second noyau d'anti-matière vient de s'activer ! Il va atteindre sa masse critique dans moins d'une minute. D'après les senseurs, l'explosion devrait détruire entièrement le vaisseau...

CHAPITRE II

Picard toucha l'insigne de son uniforme, activant le communicateur intégré :

- Salle de téléportation. Transférez l'équipe à bord ! Will, nous vous ramenons !

Il se passe quelque chose ! (Il se tourna vers Worf.) Lieutenant-commander, avez-vous les coordonnées du noyau secondaire ?

- Oui, monsieur.

- Transmettez-les à la salle de téléportation dès que nos hommes seront à bord.

Les secondes s'égrenèrent lentement, puis la salle de téléportation confirma le retour des officiers.

- Verrouillez le téléporteur sur le noyau d'anti-matière d'après les coordonnées que vous transmettra le lieutenant-commander Worf, et téléportez-le aussi loin que possible du vaisseau extraterrestre. Vous avez moins de vingt secondes !

- Tout de suite, monsieur, répondit la voix de l'enseigne. Verrouillage effectué...

- Quinze secondes...

- Téléportation en cours, annonça Carpelli.

- DIX secondes, annonça Worf. L'objet disparaît de l'épave. (Il fit une courte pause.) Distance actuelle de l'objet, cinq mille kilomètres. Deux... Un...

L'écran s'assombrit, compensant automatiquement la détonation éblouissante. Une étoile miniature naquit puis disparut.

- Explosion terminée, conclut le Klingon. L'épave semble intacte.

L'ascenseur s'ouvrit.

- Que s'est-il passé, capitaine ? demanda Riker en déboulant sur la passerelle.

Pourquoi avons-nous été ramenés à bord ?

Sur l'écran, Picard désigna les derniers vestiges de l'explosion.

- Quelque chose - sans doute votre présence - a déclenché un système d'autodestruction.

- Un piège ? demanda Riker.

- Peut-être, dit Picard. Mais dans ce cas, l'issue en était plutôt radicale. Si nous ne l'avons pas téléporté, le noyau d'antimatière aurait vaporisé le vaisseau.

Riker haussa un sourcil.

- Merci pour le réflexe.

- A votre service, numéro un, dit le capitaine en souriant.

- Retournons-nous à bord de l'épave ?

Picard se tourna vers l'officier klingon :

- Lieutenant-commander Worf ? Détectez-vous d'autres systèmes identiques ?

- La source centrale exceptée, pas de présence d'antimatière dans le vaisseau. La présence d'explosifs classiques reste une possibilité.

- Je n'y crois pas, intervint Yar. Des explosifs auraient été programmés pour intervenir avant le noyau d'antimatière. Ils pouvaient difficilement se déclencher après.

Le capitaine acquiesça :

- Je suis de votre avis, lieutenant. Mais dans un vaisseau aussi ancien, nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'une panne...

- Peu probable, capitaine, dit Worf. Les relevés indiquent une séquence de déclenchement automatique conduisant à l'explosion dont nous avons été témoins.

- Quel en aurait été le but ?

- Détruire le vaisseau et tout être qui serait monté à bord...

- Une hypothèse crédible s'il s'agit d'un avant-poste militaire, coupa Riker. Les systèmes d'auto-destruction sont répandus dans tout l'Univers.

- Un avant-poste militaire ? demanda Picard en fronçant les sourcils. Sans propulsion, avec juste un système de camouflage ? Sans une arme à part ce... processus d'autodestruction ? Data... Lieutenant-commander Worf... Qu'en dites-vous ?

- Rien n'indique la présence d'un armement à bord, capitaine, dit Worf. Ou du moins d'un armement avec lequel nous soyons familiers.

- Un certain nombre d'appareils fonctionnent encore, ajouta Data. Ils ne sont pas actifs, mais les relevés nous apprennent qu'ils contiennent des circuits subspatiaux.

- De quelle sorte ?

- Il m'est impossible de répondre sans examen approfondi.

- Y a-t-il eu un changement d'activité ?

- Non, monsieur, dit Data en survolant ses écrans. Aucun changement.

- Nous avons besoin de plus d'informations, conclut Riker. Il faut que nous retournions là-bas.

Picard resta silencieux un instant, absorbé par la mort de la minuscule étoile.

- Très bien, dit-il finalement. Mais préparez-vous à être rappelés sans avertissement.

* * * * *

Le couloir du vaisseau étranger prit consistance autour des quatre membres de l'équipe. Cette fois, Riker, Yar et La Forge étaient accompagnés de Data.

- Ne perdons pas de temps, dit Riker. Gardez vos combinaisons et restez groupés. Nous...

- Numéro un, coupa la voix de Picard, les circuits d'autodestruction se sont activés dès votre arrivée. Même sans le noyau d'antimatière, le danger est toujours là.

- Bien, monsieur. L'énergie utilisée apparaît sur les tricordeurs. Nous allons

vérifier sa source. Lieutenant La Forge, pouvez-vous nous éclairer ?

- Par ici, dit Geordi. Le noyau a suffisamment de fuites pour que je les voie avec mon VISOR.

Des éclairs dansaient dans son champ de vision.

Les mêmes qui avaient traversé l'Entreprise au moment de l'explosion, sans que personne, à part lui et les senseurs, ne les remarque. C'était dans ces moments-là que son VISOR lui était le plus utile... et qu'il se révélait le plus déstabilisant. Bien que Geordi sache que les radiations d'antimatière étaient, à court terme, inoffensives, les flashes déclenchaient en lui une réponse viscérale, une peur qu'il avait du mal à contrôler.

Il frissonna et se concentra sur sa tâche. Un couloir, puis un autre... Les lumières se firent plus fortes. Il tourna un dernier coin et se retrouva face à une cloison étanche.

Le VISOR transformait les fuites de radiations en une lueur aveuglante. La Forge jeta un œil sur le tricolore. Celui-ci détectait deux sources d'énergie. L'une, le noyau principal d'antimatière, se trouvait à une douzaine de mètres de là, sous le pont. L'autre, pratiquement étouffée par l'intensité des radiations, se situait juste derrière la cloison. Il n'y avait aucun moyen d'accès, comme si la section centrale du vaisseau était une unité indépendante, prête à être remplacée en cas de dysfonction.

La voix de Picard retentit de nouveau :

- D'après les senseurs, vous vous trouvez exactement au-dessus du système, numéro un, le niveau de radiations augmente. Tout va bien ?

- Pour l'instant, oui, monsieur, répondit Riker, après un coup d'œil à son propre tricolore. Mais je ne crois pas que nous allons pouvoir l'examiner. Il faudrait découper la cloison avec les fuseurs, et, derrière, les radiations sont sur le point d'atteindre un niveau critique. (Il fit une courte pause.) Pourtant, l'activité du noyau n'a augmenté que très légèrement. Je me demande pourquoi les radiations...

- Je pense avoir une réponse, monsieur, intervint Data. Quand le système d'autodestruction a été téléporté, une partie de l'épaisseur du pont sur lequel il se trouvait l'a suivi. Le pont faisait partie du blindage et les fuites ont en conséquence augmenté.

- Dégagez la zone, numéro un, ordonna Picard. Maintenant !

- Oui, monsieur, répondit Riker. Mais ne nous ramenez pas sur l'Entreprise tout de suite.

- Peut-être pas, si vous dégagez la zone...

Riker fit signe aux autres de s'éloigner.

- Reçu cinq sur cinq, capitaine.

Geordi La Forge tourna le dos au brouillard éblouissant avec un soupir de soulagement. Il avait beau se répéter que les radiations n'étaient pas mortelles, ses nerfs étaient mis à dure épreuve.

- Notre mission est limitée dans le temps. Peut-être serait-il plus efficace de nous séparer, dit Data.

Riker hocha la tête.

- Je crains que vous n'ayez raison, lieutenant. Nous en avons pour un bon kilomètre de couloirs. La Forge et vous, examinez tout ce qui se trouve sur votre droite. Je prends la gauche avec le lieutenant Yar.

Tous les corridors étaient identiques et, au bout de quelques minutes, même le VISOR de Geordi ne parvenait plus à les distinguer. D'après les tricordeurs, quelque chose était en activité derrière les parois. Quelque chose qui fonctionnait à un niveau extrêmement bas, si bas que même à cette distance les tricordeurs ne pouvaient fournir d'analyse fiable. Des circuits subspatiaux étaient mêlés à des circuits de téléporteur, comme s'il s'agissait d'un seul système.

Geordi étudiait un panneau quand le pont se mit à trembler sous ses pieds. Il se retourna en direction du noyau et sa gorge se serra. Malgré la demi-douzaine de parois qui l'en séparaient, un rayonnement intense fondait sur eux telle une vague, traversant les murs comme s'ils n'existaient pas.

- Nous vous ramenons ! tonna la voix de Picard. Ne bougez plus !

- Verrouillage sur Yar et Riker effectué, annonça Carpelli dans la salle de téléportation. Energie !

Quelques secondes plus tard, la voix de Riker résonnait dans l'Entreprise :

- Où sont La Forge et.;

- Un instant... Voilà. Nous les avons, commandant, répondit Carpelli.

Geordi sentit le faisceau du téléporteur se verrouiller sur lui.

Puis, brusquement, il disparut.

Il ne restait plus que la voix de Carpelli :

- Monsieur, je les ai perdus ! Quelque chose...

- Des boucliers défecteurs entourent l'épave, capitaine, déclara Worf. Ils bloquent l'onde porteuse du téléporteur.

CHAPITRE III

- Des déflecteurs ? répéta Picard, furieux et incrédule. *Gawelski !* Approchez-vous à distance visuelle !

Malgré sa tension évidente, le jeune enseigne qui avait prit la place de *La Forge* réagit aussi vite que l'aurait fait *Geordi*. L'Entreprise bondit en avant, avalant les dix mille kilomètres en quelques fractions de secondes.

- *Data ! La Forge ! M'entendez-vous ?*

- Parfaitement, monsieur, répondit la voix imperturbable de *Data*. Nous semblons être en difficulté. Le vaisseau vibre à la fréquence de douze point quarante-huit cycles par seconde. Les tricoeurs indiquent que l'activité du noyau d'antimatière a augmenté de façon critique.

- Ainsi que les fuites de radiations, ajouta *Geordi*. Je ne pense pas que le niveau soit dangereux pour l'instant, mais ne traînez pas, monsieur.

- Nous faisons tout ce que nous pouvons, lieutenant, lui assura *Picard*.

- Le déflecteur semble être conçu principalement pour bloquer les faisceaux de téléportation, annonça *Worf*. Sa résistance aux phasers devrait être minimale. Je suggère un tir concentré sur les générateurs.

- Vous avez réussi à les détecter ? demanda *Picard*.

- A présent qu'ils sont activés, oui. Je transmets les coordonnées à la console tactique.

Le lieutenant *Brindle* interrogea *Picard* du regard.

Celui-ci secoua la tête.

- Ne tirez pas tout de suite. Monsieur *Data* ? Lieutenant *La Forge* ? Nos senseurs indiquent que les radiations ne vous mettent pas en danger immédiat. Pouvez-vous confirmer ?

- Le niveau est trop bas pour m'atteindre, répondit *Data*. Néanmoins, *Geordi* ressentira les premiers effets dans environ soixante-douze heures.

- Très bien. Lieutenant *Brindle*, verrouillez les phasers sur les coordonnées transmises par le lieutenant *Worf*. Soyez prêt à faire feu.

- Phasers verrouillés, monsieur. Prêt à tirer.

Riker et *Tasha Yar* apparurent sur la passerelle.

Brindle laissa la console tactique à la jeune femme.

- Messieurs, annonça *Picard*, j'ai besoin de toutes les informations disponibles. Je voudrais être sûr que nous n'aurons pas une mauvaise surprise en tirant. Je m'adresse aussi à vous, messieurs *Data* et *La Forge*. Vous avez l'avantage d'être sur place, profitez-en. Mais soyez prudents.

- Bien sûr, monsieur, acquiesça l'androïde. Nous allons essayer de trouver un poste de contrôle. Je pense que nos tricordeurs...

- Le niveau de radiations augmente encore ! coupa Geordi. Je le vois !

La voix de Picard se tendit :

- Préparez-vous à tirer, lieutenant Yar.

- Prête, monsieur.

- De quel ordre est cette augmentation, monsieur Worf ?

- Approximativement dix pour cent, capitaine. Il s'agit d'un accroissement de la puissance du noyau et non d'une nouvelle détérioration du blindage.

- Où est dirigée cette énergie, lieutenant ? Détectez-vous des systèmes d'armement ?

- Toujours pas trace d'armes, mais une nouvelle zone est entrée en activité. On dirait une unité d'hibernation... fortement protégée contre les sondes. Mes relevés ne sont pas clairs.

La voix de Data résonna de nouveau sur la passerelle :

- Capitaine, si je ne me trompe pas, nous sommes à moins de trente mètres de la zone que le lieutenant Worf vient de décrire. Avec votre permission, nous allons y voir de plus près.

- Accordé, Data. Inutile de vous répéter d'être prudent.

- Non, monsieur. Geordi... (Data s'interrompt un instant.) Je pense que nous assistons à la création d'une atmosphère dans le vaisseau.

- Il a raison, dit Worf. Trente pour cent d'oxygène et le reste de gaz inerte. Au rythme actuel, l'atmosphère terrestre sera atteinte en moins de cinq minutes.

- Quatre minutes et quarante et une secondes, dit Data sans lever les yeux de son tricordeur. Quatre minutes et trente-neuf secondes. Quatre minutes et ..

- Je parierais que ce processus est lié à l'unité d'hibernation, coupa Geordi. Quoi qu'il y ait là-dedans, le vaisseau est en train de le réveiller et de lui préparer un environnement habitable. Il serait bon d'aller jeter un coup d'œil avant que cet être ne soit complètement conscient...

- Monsieur La Forge, soyez...

* * * * *

Dans le couloir de l'épave, la voix de Picard mourut brutalement.

- Capitaine ? (Data regarda Geordi et tapota son insigne.) Capitaine ? Geordi lui posa la main sur l'épaule.

- Venez, Data, dit-il. Les communications sont bloquées. Raison de plus pour aller voir la tête de cette chose.

Ils accélèrent le pas. L'androïde continuait de lire les indications de son tricordeur. Le taux d'oxygène était stabilisé à vingt-quatre pour cent.

- Les radiations continuent d'augmenter, dit La Forge, négociant un nouveau croisement. Quelle est ma limite actuelle, Data ?

- A ce niveau, approximativement douze heures, Geordi. Mais je suis sûr que le

capitaine aura trouvé une solution d'ici là.

- J'espère...

Ils s'immobilisèrent devant une porte massive. Le panneau était deux fois plus important que les autres... et toujours aucun signe d'écriture, aucun symbole.

- Qui que soient ces gens, ils ne croient pas aux numéros de chambre...

- L'attribution de numéros aurait-elle un effet positif ? demanda Data en passant son tricolore sur la porte.

- Ce n'est pas certain, répondit Geordi en souriant. (Il jeta un coup d'œil sur l'écran.) La pression atmosphérique se maintient à environ soixante-dix pour cent de la pression terr...

Les panneaux du plafond se mirent à vibrer et le lieutenant sursauta. Un brouillard jaunâtre emplit la pièce.

- Je n'aime pas ça du tout, commença Geordi, puis il s'interrompit de nouveau.

Devant ses « yeux » ébahis, la porte s'était mise à trembler. Elle glissa sur le côté puis disparut complètement dans le mur métallique. Une douzaine de plates-formes surélevées se trouvaient dans la pièce, couvertes de boîtes rectangulaires qui faisaient irrésistiblement penser à des cercueils.

- Ils n'attendaient que nous, Data, reprit Geordi, mal à l'aise.

- Ou que la pression atteigne le niveau nécessaire, répondit l'androïde, les yeux sur son tricolore. Ce doit être les unités d'hibernation repérées par les instruments de Worf. Pourtant, je ne détecte toujours pas de signes de vie.

La Forge ne put retenir un frisson.

- Ce qui est à l'intérieur est mort ?

- Peut-être, mais à cette distance, les tricolores devraient détecter des résidus organiques...

Aussi soudainement que la porte s'était ouverte, le couvercle du cercueil le plus proche se souleva.

Geordi retint sa respiration... puis s'obligea à avancer de deux pas, honteux de sa réaction. Le compartiment matelassé, suffisamment large pour accueillir un corps humain, ne contenait rien d'autre qu'un enchevêtrement de tubes.

- Étrange, dit Data. L'occupant du caisson n'est plus là, mais le système réagit comme si rien n'était.

- C'est comme ça que fonctionnent ces stupides machines, reprit Geordi, la gorge nouée. (Il se mordit les lèvres et jeta à Data un coup d'œil désolé.) Enfin... A part vous, bien sûr.

L'androïde resta un instant immobile, comme si les éléments positroniques qui composaient son cerveau avaient du mal à analyser les paroles du jeune Noir.

- Ah oui, je vois. Votre seconde remarque devait être considérée comme une excuse dans le cas où j'aurais mal pris la première.

- Et elle n'a servi qu'à attirer votre attention. Désolé.

Data s'essaya à une tentative de sourire.

- Pas besoin d'excuse, Geordi, c'est très humain.

Le jeune officier éclata de rire.

- Êtes-vous sûr de vouloir devenir comme nous, Data ? Nous ferions mieux de tourner notre langue sept fois dans notre bouche avant de parler...

Les yeux dorés de l'androïde s'écarquillèrent.

- Je suppose qu'il s'agit d'une figure de style. Parce que ce processus ne me semble pas fait pour faciliter la communication.

- C'était bien une figure de style, Data. (La Forge fit un geste vers les autres cercueils.) Mais ne nous éloignons pas du sujet.

Data consulta son tricordeur.

- Toujours aucun signe de vie, annonça-t-il. (Il se tourna vers une porte.) Il y a néanmoins une activité électrique considérable par ici...

Le panneau s'ouvrit, découvrant une pièce plus petite.

- Bingo ! s'exclama Geordi avec un sourire aussi large que son VISOR.

Un écran occupait la moitié supérieure de la pièce. Au-dessous s'étaient deux batteries de panneaux de contrôles aux symboles indéchiffrables. Une lumière ambrée clignotait. Geordi s'approcha; une carte du vaisseau s'afficha sur l'écran.

Un cercle vert apparut en son centre.

- L'emplacement du premier noyau d'antimatière, souffla La Forge. (Le nouveau symbole se mit à clignoter à son tour et une suite de signes, sans doute un message, s'afficha sous le cercle.) Les fuites de radiations ! s'écria-t-il. Ils tentent de nous prévenir ! Nous avons affaibli le blindage en téléportant la bombe dans l'espace. L'ordinateur de surveillance du vaisseau a dû détecter l'augmentation des radiations et il a décidé de lever les boucliers pour maintenir les curieux à distance. Il tente maintenant de réveiller ses techniciens de maintenance pour réparer la fuite. Sauf que l'équipe de maintenance a disparu il y a dix mille ans et que personne ne l'a prévenu... (Il secoua la tête.) Data, y a-t-il une chance que vous trouviez un moyen de communiquer avec cette chose ?

- J'en doute, Geordi. Le nombre de réponses n'est pas infini, mais il est impossible, même pour moi, de les calculer rapidement. S'il y avait un moyen de relier la créature aux ordinateurs de l'Entreprise...

- Dommage. J'espérais que nous pourrions lui demander de baisser les boucliers, histoire de ne pas finir grillés. (Le lieutenant tapota son communicateur, sans résultat.) Le champ qui bloque nos communications doit également inhiber les phasers de l'Entreprise. Sinon, le capitaine nous aurait sortis d'ici depuis longtemps...

- Je suis arrivé aux mêmes conclusions, Geordi. Mais puisque nous sommes à l'intérieur du champ déflecteur, nous pourrions peut-être essayer de désactiver nous-mêmes les générateurs.

- J'allais le dire. (La Forge étudia l'écran de son tricordeur.) C'est par ici je crois, près du noyau.

Il s'apprêtait à sortir quand la main de l'androïde s'abattit sur son épaule.

- Je vais y aller, Geordi. Comme vous venez de le dire, les générateurs sont à proximité du noyau d'antimatière, là où les radiations sont les plus fortes. (Il jeta un regard rapide sur son propre écran.) Et leur rythme d'augmentation vient d'accélérer il y a quarante-cinq secondes. Vous ne risquez rien à cette distance... mais exposé aux

radiations du centre, vous ne tiendriez pas plus de quelques minutes. Je me déplace plus vite que vous et je résiste à un niveau de rayonnement bien plus élevé...

- Data...

- Il ne serait pas logique de m'accompagner, Geordi, dit l'androïde en maintenant sa prise sur l'épaule du jeune lieutenant.

- Je sais, Data, mais...

- Mais il est humain de souhaiter le faire, même si vous savez que ce n'est pas productif ?

Geordi hocha la tête.

- Ça a rapport avec la conscience collective ou quelque chose comme ça, dit-il en soupirant. Foncez, avant qu'il ne fasse trop chaud, même pour un androïde...

- Je vais essayer, dit Data en retirant lentement sa main.

Une seconde lumière, jaune étincelante, se mit à clignoter sur le panneau.

Geordi fronça les sourcils.

- Attendez...

Le cercle vert s'épanouit sur l'écran, puis disparut. Une centaine d'autres cercles, tous jaunes, comme le signal, s'illuminèrent, puis s'effacèrent...

Tous sauf un.

La carte disparut. Une image de l'Entreprise s'afficha un bref instant, puis se volatilisa. Des douzaines de voyants éparpillés sur les panneaux commencèrent à clignoter. Instinctivement, Geordi se rapprocha de son compagnon.

La lumière inonda la pièce et le téléporteur les happa.

* * * * *

- Monsieur Data ! Lieutenant La Forge !

Picard frappa son commbadge, sans résultat.

- Le vaisseau est à présent entièrement protégé, grogna Worf. Aucun contact possible.

- Nos phasers peuvent-ils pénétrer les boucliers ?

- Avec du temps et de l'énergie, oui, monsieur.

Mais le vaisseau accroîtrait sûrement sa puissance pour maintenir ses boucliers, ce qui, en retour, augmenterait le niveau de radiations...

- Nous n'avons pas le choix, culpa Picard.

Lieutenant Yar, gardez les phasers verrouillés sur leur cible. Docteur Crusher, rendez-vous immédiatement à la salle de téléportation. Prévoyez le matériel nécessaire pour soigner les brûlures de radiations antimatière.

- Tout de suite, capitaine, répondit la voix de Beverly Crusher.

- Numéro un ? Lieutenant Yar ? Vous étiez là-bas. Y a-t-il un détail, quelque chose dont vous vous souvenez, qui pourrait nous aider ?

- Désolé, monsieur, dit Riker en secouant la tête. Il n'y avait que des coursives et des portes, aucun contrôle ou marquage. Rien sur les tricordeurs que les senseurs de l'Entreprise ne nous aient déjà appris...

- Permettez-moi de faire deux suggestions, coupa Yar. Rapprochons-nous le plus possible avant de tirer - à la limite des déflecteurs. Et concentrons le tir de tous les phasers sur les générateurs. Puissance maximum et dispersion minimum.

Picard acquiesça.

- Parfait, lieutenant. Plus nous percerons rapidement leurs boucliers, plus l'augmentation de radiations sera réduite. Enseigne Carpelli, verrouillez-vous sur les coordonnées de M. Data et du lieutenant La Forge dès que les boucliers se baisseront. Tirez-les de là le plus vite possible...

- Prêt, monsieur !

- Lieutenant-commander Worf, rayon des déflecteurs ?

- Un kilomètre trois cents, monsieur.

- Enseigne Gawelski, conduisez-nous à un kilomètre quatre cents du vaisseau.

- A vos ordres, monsieur.

- Lieutenant Yar, vérifiez les coordonnées.

- Le champ est sphérique et les coordonnées coïncident précisément avec le centre, approximativement à dix mètres du noyau.

Picard serra les lèvres, tentant d'oublier que la vie de deux de ses officiers était entre ses mains. Il lui fallait toute sa concentration, toute son énergie...

- La dispersion des phasers ?

- A cette distance, nous pouvons leur conserver un diamètre inférieur à un mètre, même si le tir est simultané.

- Docteur Crusher ? Êtes-vous en position ?

- Pas tout à fait, capitaine. Les unités de décontamination ne sont pas simples à activer et je les veux opérationnelles à l'instant où les hommes apparaîtront. Dans le cas de Geordi, les secondes comptent.

- Je suis au courant, docteur !

- J'en suis sûre, capitaine, mais ce n'est pas maintenant que la situation est critique. Tant que les phasers ne tirent pas, le niveau de radiations demeure supportable. Les secondes qui suivront le feu seront essentielles !

Picard se tut un instant, puis hocha la tête.

- Vous avez raison, docteur, dit-il. Prévenez-moi dès que vous serez prête.

L'attente était toujours difficile; Picard sentait la culpabilité l'étreindre.

Il n'aurait pas dû laisser ses quatre officiers se rendre sur l'épave.

Il aurait dû réagir plus vite.

Il aurait dû...

- Je suis prête, capitaine, dit la voix de Beverly Crusher.

Le lieutenant Yar fit un signe; les muscles de Picard se raidirent.

- Enseigne Carpelli ?

- Prêt, monsieur, répondit la voix en provenance de la salle de téléportation.

- Lieutenant Yar... à vous de jouer.

Un instant de silence, puis :

- Maintenant, monsieur.

Pendant une fraction de seconde, une lueur aveuglante entoura l'épave. Puis

tout disparut, laissant le vaisseau sans défense.

- Les boucliers sont tombés, monsieur, dit Yar.

- Les radiations s'intensifient, grogna Worf. Il va falloir lever nos propres boucliers...

Le pied de Picard martelait le sol.

- Vous les avez, Carpelli ?

Seul le silence lui répondit.

- Carpelli ! Vous m'entendez ?

- Monsieur... , dit l'enseigne après un instant de silence, ils ne sont pas là ! Ils ont disparu !

CHAPITRE IV

Le téléporteur saisit Geordi La Forge, que le soulagement envahit. Un instant plus tard, son VISOR était surchargé par le kaléidoscope familier de couleurs et de formes qui accompagnait la dématérialisation.

Pourtant...

Pourtant quelque chose n'allait pas.

L'énergie semblait plus faible. Bien sûr... La puissance du transfert n'était jamais identique, les paramètres étant innombrables. L'important restait que le capitaine Picard avait réussi à remettre la main sur eux.

Data et lui allaient être en sécurité à bord de l'Entreprise.

Pendant une fraction de seconde, il ne ressentit que le néant de la téléportation, puis une vague d'énergie le submergea, image négative de ce qu'il avait ressenti quelques minutes auparavant.

Et avant que le tourbillon d'énergie ne disparaisse, avant que le monde ne se reforme autour de lui, « cela » recommença.

L'énergie était maintenant aveuglante, parcourant des fréquences que Geordi n'avait jamais expérimentées. La lumière tournoyait autour de lui, lui torturant l'esprit, s'intensifiant à chaque instant. Il ne pouvait fermer les yeux, n'avait qu'une envie, arracher son VISOR, échapper à ce martyre...

Soudain une pensée terrifiante le traversa. *Et si la radioactivité avait interféré avec la téléportation ? Si les deux énergies s'étaient mêlées... Si le téléporteur de l'Entreprise ne pouvait plus me réassembler ?*

Sans prévenir, le maelstrom d'énergie se retira comme une marée descendante.

Le monde se reforma autour de lui.

A travers son VISOR, les informations affluèrent.

La première chose qu'il remarqua fut l'absence totale de radiations, si intenses quelques instants auparavant.

La silhouette brillante de l'androïde se trouvait à la même distance de lui qu'au moment où le téléporteur les avait arrachés à l'épave.

Mais derrière Data...

Le tourbillon de couleurs et le chaos des fréquences n'avaient rien à voir avec les contours familiers de la salle de téléportation de l'Entreprise. Un vertige le prit, qui ajouta à la faiblesse physique due à cette dématérialisation inédite. Tentant désespérément de retrouver son équilibre, il fit un pas, vacilla...

Les mains puissantes de Data saisirent ses épaules.

- Geordi ? Est-ce que tout va bien ?

Agrippé aux avant-bras de l'androïde, il tenta de se stabiliser. Les yeux dorés de son compagnon scrutaient son visage. La Forge ferma les paupières, puis les rouvrit.

Autour de lui, l'environnement commençait à se stabiliser.

Cela n'avait rien à voir avec l'Entreprise. Ce n'était pas l'épave, malgré une grande ressemblance.

Il lâcha l'androïde et fit un tour sur lui-même. Où pouvaient-ils bien être ?

Ils se tenaient sur un plot de téléportation, dans une pièce vide. L'endroit avait quelque chose de froid et de fonctionnel qui rappelait une salle d'opération. Un des murs était entièrement couvert par un écran, devant lequel était posé un fauteuil inconfortable. Il n'y avait pas trace de console de commande. Au-dessus de l'écran, suspendu au mur, Geordi remarqua une sorte de casque, composé d'une petite sphère argentée posée sur cinq bandes incurvées. A un mètre du mur, sur le côté, se trouvait une unité d'hibernation similaire à celles de l'épave.

Elle était ouverte et vide.

Data descendit de la plate-forme et La Forge finit son panoramique.

La seule chose qui ne collait pas avec le style neutre de la pièce se trouvait en face de lui. Un sas primitif, qui ressemblait à une antiquité terrestre du XXe ou du XXIe siècle. Le plus étonnant était le matériau : de l'acier tout simple; rien de comparable à la substance sophistiquée dont étaient composées les autres surfaces, y compris le fauteuil.

- Geordi ? demanda Data. Votre corps paraît fonctionnel, mais votre attitude...

- Je vais bien, Data, dit La Forge en s'arrachant à ses observations. Il m'a juste fallu une bonne minute avant de réaliser que nous n'étions plus au Kansas...

- Au Kansas ? demanda Data. L'épave n'était pas située au Kansas, Geordi. Êtes-vous certain que vos capacités n'ont pas été affectées par cette étrange expérience ?

- Je vais bien, Data. C'était juste une mauvaise blague. Le Magicien d'Oz... Vous avez de la chance que je ne vous ai pas appelé Toto.

- Toto ? Mais pourquoi m'auriez-vous... (Data s'arrêta au milieu de sa phrase. En souriant, Geordi imagina les recherches qui s'effectuaient dans les banques de données dissimulées derrière les yeux dorés.) Oui ! C'est le chien de Dorothy... Mais je dois admettre, Geordi, que votre processus de réflexion m'échappe quelque peu.

- Je ne pense pas qu'il soit très logique. Quand j'ai peur, ce genre de phrases sort tout seul. C'est difficile à expliquer. ..

- Je m'en doutais. Les associations d'idées des humains demeurent un mystère pour moi.

Geordi descendit à son tour de la plate-forme.

- Si je trouve une réponse, je vous préviendrai... Mais pour l'instant, nous avons des mystères plus importants à élucider. Par exemple : où sommes-nous et comment rentrons-nous... (Il posa la main sur son communicateur.) Entreprise, ici le lieutenant La Forge. A vous.

Il n'y eut pas de réponse. Ni à son premier, ni à son dixième essai, et Data

n'eut pas plus de chance. Ils vérifièrent que l'atmosphère était respirable et débranchèrent leurs combinaisons à champ de force pour éliminer les interférences, sans résultat.

Sans doute un nouveau bouclier bloquait-il les communications.

Une pensée désagréable s'introduisit dans l'esprit de La Forge.

A moins qu'ils ne soient hors de portée...

Geordi la repoussa immédiatement. Ils étaient arrivés ici grâce un téléporteur, plutôt spécial, d'accord, mais un téléporteur tout de même. Il leur était donc impossible de se trouver en dehors du rayon des communicateurs. Même en prenant en compte la différence de technologie, aucune portée de transfert moléculaire ne pouvait être aussi effarante.

Il regarda de nouveau autour de lui. Ils étaient enfermés dans un bouclier. Il suffisait de s'en débarrasser et ils pourraient contacter l'Entreprise.

* * * * *

- Disparus ? demanda Picard. Ils n'ont pas pu disparaître !

- Je ne comprends pas plus que vous, capitaine, répondit Carpelli. Je crois qu'ils étaient encore là quand les boucliers de l'épave se sont arrêtés de fonctionner, mais...

- Qu'est-ce que vous racontez ?

- J'ai suivi vos ordres à la lettre, dit l'enseigne, sur la défensive. Le téléporteur devait automatiquement se verrouiller sur leurs communicateurs, et il l'a fait. Mais avant que nous puissions les téléporter, ils avaient disparu. Leurs communicateurs ne répondaient plus.

- Leurs communicateurs ont pu être saturés par les radiations, répondit sèchement Picard. Vous n'aviez qu'à les transférer à partir des coordonnées que vous aviez !

- J'ai essayé, monsieur ! J'ai lancé immédiatement la téléportation, mais il n'y avait plus rien ! Personne !

- Capitaine, intervint Worf, je viens d'analyser les relevés. Un autre téléporteur, situé sur l'épave, est entré en fonction au moment où les boucliers du vaisseau ont lâché.

Picard se retourna vers le Klingon :

- Un téléporteur. Est-il toujours en activité ?

- Négatif, monsieur.

- Pouvez-vous déterminer sa position ?

- Non, monsieur. Il s'agit sans doute d'un des systèmes que nous avons détectés auparavant. L'un d'entre eux est passé du mode d'attente au mode opérationnel. Quand les boucliers se sont effondrés, il a dû automatiquement les téléporter.

- Pour les envoyer où ? Monsieur Worf, je veux la liste de toutes les destinations possibles dans le rayon d'action d'un téléporteur.

Le Klingon répondit aussitôt :

- Il n'y en a aucune, monsieur. A part le vaisseau extraterrestre et l'Entreprise, il n'existe aucun objet dans ce secteur plus gros qu'un grain de poussière.

Un grand froid envahit Picard.

- Cherchez des formes de vie. Dans toutes les directions.

- C'est déjà fait, monsieur, répondit le Klingon.

Rien à part les passagers de l'Entreprise.

Picard frappa son commbadge du bout de l'index.

- Lieutenant Data ! Lieutenant La Forge ! Répondez !

Le silence s'abattit sur la passerelle.

- Ordinateur ! Les lieutenants Data et La Forge sont-ils à bord de l'Entreprise ?

- Non, capitaine, répondit la voix froide de l'ordinateur. Nulle trace.

Le capitaine se retourna, croisant le regard inquiet de Riker, puis, plus loin, celui de Natasha Yar. A son côté, Deanna Troi fixait le sol.

Où pouvaient-ils être ? Picard ne pouvait plus abandonner l'épave, à présent.

Quoi qu'ils soient devenus, c'était la faute de ce foutu vaisseau, qui ressemblait de plus en plus à un piège.

- Lieutenant-commander Worf, quel est l'état du noyau d'antimatière de l'épave ? Est-il proche de la surcharge ?

- Aucun danger immédiat, monsieur, mais la structure reste instable et n'est virtuellement plus protégée. Nos tirs ont fortement endommagé le blindage et ils ont pu faire des dégâts sur les commandes...

- Salle des machines ! dit Picard en frappant son commbadge. Je suppose que vous surveillez l'évolution de la situation. J'ai besoin de savoir si la source d'énergie du vaisseau peut... (Il secoua la tête.) j'ai besoin de savoir quand la source d'énergie du vaisseau pourra être stabilisée !

- Oui, monsieur, répondit la voix de l'ingénieur en chef Argyle. Nous sommes sans cesse restés en observation, mais nous ne pouvons vous en dire plus sans aller voir de près. Là se posera le problème de la technologie extraterrestre.

- Monsieur Argyle, ce que vous ne pouvez pas faire ne m'intéresse pas ! Je veux savoir ce que vous pouvez faire !

- Navré, capitaine, mais je puis juste vous assurer que nous agissons de notre mieux. De plus, il sera impossible de réparer les commandes tant que le noyau ne sera pas protégé. Nous allons devoir envoyer des unités de réparation à distance accompagnées de blindages décents pour reboucher le gruyère que vous avez créé...

- Très bien, lieutenant Argyle, acquiesça Picard. Allez-y.

- Tout de suite, capitaine. L'ingénieur en chef Singh est déjà en train de préparer les unités de maintenance.

Moins de cinq minutes plus tard, la première unité fut téléportée sur l'épave. Mais pour Picard et les officiers de la passerelle, l'attente avait paru durer une éternité...

* * * * *

Si bouclier il y avait, il n'apparaissait pas sur les tricordeurs. Après de vaines recherches, La Forge et Data se concentrèrent sur la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Leur première découverte ne fit qu'ajouter à leur perplexité.

Le sas ne menait nulle part. Il s'ouvrait facilement, mais une détection rapide révélait que la porte arrière n'était pas opérationnelle. C'était comme au théâtre...
Un faux sas.

Et il n'y avait pas d'autre porte. Aucune ouverture. Comme dans l'épave, le seul moyen d'accès était le transfert moléculaire...

Un transfert qui, d'ailleurs, posait également problème. Car la console de commande était introuvable.

Il y avait bien le casque... Ce qui impliquait une sorte de contrôle mental; pour l'instant, ni Geordi ni Data n'avaient envie de le coiffer.

Ils analysèrent le téléporteur. L'engin devait contenir des circuits qui n'étaient pas foncièrement différents des dispositifs de la Fédération. Avec un peu de chance, ils pourraient les réactiver.

Là encore, ce fut une déception. Il y avait bien un faible niveau d'énergie, mais Geordi et Data découvrirent vite que les circuits qu'ils cherchaient n'existaient pas. Ou s'ils existaient, ils étaient entièrement désactivés.

Ce téléporteur ne pouvait rien envoyer. Il ne pouvait que *recevoir*.

Frustré et furieux, La Forge boxa la paroi.

- C'est complètement dément ! Et c'est surtout idiot ! A quoi peut servir un téléporteur qui ne peut rien envoyer ?

- Il marche assez bien en réception, dit l'androïde. C'est visiblement sa fonction première. Son état est d'ailleurs remarquable si l'on considère son âge.

- Data, gronda Geordi, je n'ai pas besoin d'un hymne au génie de ceux qui ont construit ce... ce trou à rat !

- Je ne faisais qu'une simple observation, dit Data, les sourcils froncés. Y a-t-il quelque chose... (Ses yeux s'éclairèrent.) Ah, je vois ! Si je ne me trompe pas, le terme qui s'applique à votre état d'esprit actuel est *transfert d'agressivité*. Vous êtes ennuyé par la position dans laquelle nous nous trouvons, vous vous sentez coupable de notre capture et vous transférez ce sentiment de frustration sur un objet qui...

- Data !

- Oui, Geordi ?

- Je n'ai pas non plus besoin d'un cours de psychologie. (Le regard de Data ne vacilla pas, et le lieutenant se sentit ridicule.) Surtout s'il tape dans le mille. Désolé de vous avoir aboyé dessus...

- Tout va bien, Geordi. Je suis toujours intéressé par l'observation des bizarreries de l'esprit humain.

La Forge lui jeta un regard noir et se tourna vers le casque.

- Bien. Je crois que nous ne pouvons plus reculer.

Il tendit la main vers l'objet. Dès que sa main se posa sur les bandes métalliques qui formaient la calotte, le casque fut libéré du mur. Il l'examina soigneusement avec sa vision spectroscopique et microscopique, puis avec le tricordeur. Il y avait quelque chose à l'intérieur de la sphère et des bandes, des petites quantités d'énergie qui circulaient selon des processus que ni Geordi ni Data ne comprenaient.

Geordi souleva précautionneusement l'engin, et, lentement, le posa sur son crâne. Data gardait l'œil sur son tricordeur, prêt à agir.

Rien ne se passa.

La sphère brillait faiblement.

Quelques secondes passèrent...

Rien.

Jusqu'à ce que... Au plus profond de son esprit, quelque chose le *chatouilla*.

Ses mains se tendirent vers le casque, mais il résista courageusement à l'envie de l'arracher.

L'irritation se propagea dans toutes les directions.

On aurait dit... une sonde, mais en plus délicat.

L'effet disparut.

Lentement l'écran s'illumina, révélant une gigantesque planète bleue.

Une vague d'exultation envahit Geordi.

La Terre ! D'une façon ou d'une autre, ils étaient en orbite autour de la Terre !

Puis la vague passa, et il réalisa que malgré les nuages, le bleu des océans et la masse solide des pôles, les continents n'avaient rien à voir avec la Terre qu'il connaissait.

Un planète de classe M, mais pas la Terre.

Il s'obligea à retrouver son calme.

Cette planète n'existe pas. L'ordinateur, enfin, le truc qui commandait le casque, quel qu'il soit, devait avoir puisé une représentation de la Terre dans son esprit et extrait de ses banques de données l'image la plus proche en sa possession. Parce que ce monde ne pouvait pas être vrai. Pour la bonne raison qu'il n'y avait pas de système solaire à proximité de l'Entreprise quand ils l'avaient quitté. N'est-ce pas ?

Le doute se remit à le ronger.

L'épave était à un bon parsec de l'étoile la plus proche.

Les pensées tourbillonnaient follement dans son esprit.

Ils avaient été téléportés depuis l'épave. Les champs d'énergie qui étincelaient autour de lui durant le processus en étaient la preuve.

Le rayon d'action d'un téléporteur devait se mesurer en dizaines de milliers de kilomètres, pas en dizaines de trillions.

Et pourtant...

Il pensa à une vue de Saturne et de ses anneaux, espérant qu'une image identique allait se former sur l'écran.

Ses efforts ne produisirent aucun changement. La planète inconnue flottait, imperturbable. Il se détourna et examina les objets de la pièce avec sa vision

spectroscopique.

- Data ? demanda-t-il. Que disent les tricordeurs ?
- De nombreux circuits se sont activés, mais leur fonction reste inconnue.
- Et sur le téléporteur ? demanda La Forge, se concentrant sur la base de

l'appareil.

- Rien.

La Forge secoua la tête. Enfiler le casque avait eu un effet, c'était entendu. Mais pas celui qu'il voulait. Et qui était sûrement impossible. Si les circuits de transmission n'existaient pas, il ne pouvait pas les inventer.

Il risqua une dernière expérience, tentant de les visualiser, imaginant l'énergie qui circulait en eux.

Les tricordeurs ne détectèrent rien de plus.

Il arracha le casque et le tendit à Data :

- A votre tour. Quelque part dans vos mémoires, il doit y avoir une représentation exacte du circuit d'un téléporteur. Peut-être aurez-vous plus de chance.

- Si vous pensez que cela peut nous aider. ..

- Je n'en ai pas la moindre certitude...

- Je vois, dit Data. C'est ce qu'on pourrait appeler une tentative à l'aveugle, n'est-ce pas ?

Geordi sourit, passant une main sur son VISOR.

- Si l'on veut...

Il s'interrompt, les yeux fixés sur Data. Lentement, l'androïde posa le casque sur la tête.

La sphère se mit à briller.

- Data ! Retirez-le ! Quelque chose est en train de...

- Tout va bien, Geordi, répondit Data. Je suis conscient de l'intensité de la lumière. Mais je ne ressens aucun effet. En fait, je ne ressens rien sinon la pression de l'appareil.

La brillance s'intensifia au fil de ses paroles.

- Ce truc ne faisait pas ça quand je l'ai essayé.

- Peut-être parce qu'en tant que machine, je suis compatible avec cet appareillage.

- Mouais... Vous êtes sûr que vous ne ressentez rien ? Pas même une sorte de picotement ? Un peu comme une sonde...

- Pas encore, Geordi, dit Data levant les yeux pour suivre les pulsations de plus en plus rapides de la lumière. Néanmoins si votre intuition vous alarme, je devrais peut-être...

L'androïde se figea, paralysé.

L'écran du tricordeur de Geordi commença à afficher à toute vitesse de nouvelles informations.

CHAPITRE V

En moins d'une heure, les premiers boucliers furent installés autour du noyau d'antimatière, ramenant les fuites de radiations à un niveau tolérable. Quant aux circuits de commande que le chef Argyle pensait détruits par les tirs de phasers, ils étaient intacts.

Soit ils n'avaient pas été endommagés, soit l'épave possédait un dispositif de maintenance très sophistiqué...

Riker, Yar et Worf se téléportèrent à l'endroit où La Forge et Data avaient disparu.

- Douze unités d'hibernation, capitaine, annonça Riker. Aucune n'est activée. L'une d'elles est ouverte... Toutes sont vides.

- Vous avez regardé à l'intérieur, numéro un ?

- Non, monsieur, mais les tricordeurs...

- Débrouillez-vous pour aller voir. Dans cette histoire, nous n'en sommes plus à une impossibilité près. Geordi et Data pourraient être à l'intérieur sans laisser de trace sur les tricordeurs...

- A vos ordres, monsieur. Mais le panneau de commande occupe un mur entier, et nous ne savons pas quels boutons sont reliés aux unités. Je préconise que le chef Argyle et une équipe d'exotechnologie viennent analyser tout cela avant que nous ne fassions quoi que ce soit. L'endroit pourrait encore nous réserver quelques surprises.

Le soupir de frustration de Picard fut clairement audible.

Mais, malgré son inquiétude, Riker savait que le capitaine ne laisserait pas l'impatience lui dicter ses actes.

* * * * *

- Data ! hurla Geordi.

Il plongea sur l'androïde pour lui arracher le casque, mais il était trop tard. Le corps de son ami se tordit violemment, ses bottes magnétiques décollèrent du sol et il se mit à tourner lentement vers le plafond. Ses mains se tendaient vers le casque, sans pouvoir l'atteindre. Devant le regard horrifié de son compagnon, ses yeux dorés s'éteignirent et il s'affaissa comme si tous ses muscles s'étaient soudain liquéfiés.

Son aura si distincte disparut du VISOR de Geordi.

-NON !

La Forge bondit avec l'énergie du désespoir et réussit à agripper le bras de son compagnon. Il arracha le casque et le jeta le plus loin possible, sentant l'élan les

propulser jusqu'au plafond. Les bottes magnétiques réussirent à s'arrimer au métal. Geordi retourna délicatement le corps de l'androïde pour le faire adhérer à son tour.

- Data ! hurla-t-il en le secouant. Data ! Réveillez-vous !

Le corps de l'officier n'était plus qu'une poupée de chiffon.

- Data !

Avec un soupir de soulagement, Geordi sentit la tension revenir dans les muscles. Les connexions nerveuses se rétablissaient. L'aura de l'androïde réapparut et se raffermir.

Il ouvrit les yeux, ses paupières clignèrent une fois, comme s'il se commutait à la manière d'un disjoncteur. .

- Data ! répéta Geordi, résistant à la tentation de le secouer encore pour accélérer son réveil. Vous avez failli me faire mourir de peur ! Que s'est-il passé ?

Data resta silencieux un long moment, testant son organisme.

- Je ne sais pas, Geordi, dit-il finalement. Je n'ai jamais rien ressenti de tel. Je pense que si vous n'aviez pas arraché le casque à temps, j'aurais... j'aurais été désactivé de façon permanente.

- Vous allez bien, maintenant ?

- Mon auto-test ne montre aucune panne, mais il m'est impossible d'être affirmatif. n me faudrait une révision complète par un technicien qualifié...

Data se tut et Geordi pensa aussitôt qu'il avait encore une attaque. Puis il entendit quelque chose, un bruit étouffé, et se rendit compte que le silence de son ami signifiait qu'il l'avait entendu avant lui.

Cela venait du sas.

Geordi se retourna. Data examinait déjà son tricordeur.

- Trois formes humanoïdes, annonça-t-il. A vingt mètres dans cette direction.

Geordi saisit son propre tricordeur. Data avait raison...

Mais il n'avait pas tout vu.

Il y avait bien trois formes humanoïdes immobiles, à vingt mètres environ. Mais à quelques kilomètres au-delà de ces trois silhouettes, éparpillées sur un volume d'un kilomètre carré...

- Data ! Il Y en a des centaines ! Des centaines de formes humanoïdes dans une structure métallique !

- Oui, Geordi, mais il n'y en a que trois qui approchent.

La réaction était logique. Comme Data, Geordi se concentra sur les nouveaux arrivants. Leur immobilité n'ayant été que temporaire, les inconnus avançaient à nouveau. Ils allaient frapper à la porte incessamment... ou plutôt au mur, puisque de porte, il n'y en avait pas.

Ils s'arrêtèrent. Les sons étouffés reprurent de plus belle.

- Geordi, dit Data en surveillant ses relevés, il doit y avoir un sas similaire de l'autre côté de la paroi. Les humanoïdes y sont entrés et ferment la porte extérieure.

Un comité de bienvenue ?

La police soucieuse de savoir qui avait déclenché l'alarme ?

Ou - pire - des braconniers qui venaient relever le piège ?

Geordi posa la main sur son fuseur.

- Data, murmura-t-il, ces gens peuvent être amicaux ou inamicaux, avec une bonne centaine de nuances entre les deux. Je pense qu'il serait bon que l'un de nous ne soit pas visible quand ils feront leur entrée. Et puisque vos réflexes sont dix fois plus rapides que les miens, vous êtes l'heureux élu.

- Je vois, dit Data après un moment de silence. Vous désirez que je vous couvre.

- Quelque chose comme ça...

Sans hésiter, l'androïde empoigna son fuseur et s'accroupit derrière l'unité d'hibernation. Geordi se plaça à deux mètres du sas.

De l'autre côté du mur, les trois formes s'alignèrent et. ..

Le VISOR de Geordi capta le rayonnement caractéristique d'un téléporteur. Bien sûr ! Comment auraient-ils pu entrer sinon ? Mais pourquoi ces faux sas... ?

Sur son tricordeur, il suivit leur évolution. La première forme prit position devant la porte, les deux autres se placèrent sur ses flancs, plaquées contre la paroi. Seul le premier humanoïde serait visible quand le panneau s'ouvrirait.

Par réflexe, la main de Geordi se crispa sur son fuseur, mais il s'obligea à le garder pointé vers le sol. Les inconnus étaient prudents, c'est tout, et moins la situation leur semblerait stressante, moins ils risquaient de commencer à tirer.

En tout cas, c'était ce qu'il espérait...

La poignée de la porte se mit à tourner lentement et bruyamment.

Trente secondes s'écoulèrent sans un bruit.

La porte s'ouvrit avec un atroce grincement.

L'être qui se tenait devant Geordi, les bottes collées au plancher, ne portait pas de combinaison spatiale et avait l'air aussi humain que La Forge ou Data - ce qui, dans le cas de ce dernier, était trompeur. Sa brosse et son uniforme bleu ne faisaient que renforcer son attitude martiale. Un visage humain stylisé était brodé sur sa poitrine et une antique arme à projectiles, contre laquelle une combinaison champ de force n'offrirait aucune protection, pendait à sa ceinture.

Comme prévu, le nouveau venu avait l'air extrêmement nerveux.

Data était toujours dissimulé derrière le cercueil. En voyant Geordi, les yeux de l'homme s'élargirent, mais au grand soulagement de ce dernier, il ne fit pas un geste pour saisir son arme.

L'observation mutuelle se prolongea quelques instants, puis, apparemment convaincu que Geordi n'avait pas d'intentions belliqueuses, l'inconnu fit un geste. Les deux autres extraterrestres pénétrèrent dans la pièce, l'air pas très rassurés. Leurs uniformes étaient sombres et une arme pendait à leur ceinture. Tous deux regardèrent Geordi avec étonnement en restant silencieux et immobiles.

Le lieutenant remit son fuseur à sa ceinture et fit signe à Data de se montrer.

- Qui êtes-vous ? demanda-t-il doucement.

S'il arrivait à entamer un dialogue, le traducteur universel pourrait analyser le langage des humanoïdes.

Le projet fonctionna au-delà de ses espérances.

L'extraterrestre qui semblait être le chef se mit à débiter des phrases,

récitant comme un écolier coincé par le trac.

Au bout de deux minutes, le traducteur se mit en marche, commençant à émettre des phrases et des mots aléatoires. Les yeux de l'orateur se fixèrent sur le petit appareil métallique et son ton se fit plus saccadé. A travers le traducteur, en revanche, les phrases devenaient de plus en plus cohérentes et Geordi réalisa qu'il s'agissait d'un discours.

Un discours de bienvenue.

-... et nous espérons humblement que vous approuverez l'usage que nous avons fait des Dons que vous avez choisi de nous transmettre, disait-il.

Il s'arrêta de parler, son regard terrifié rivé sur le traducteur.

- De quels Dons... , commença Data.

- Nous en sommes persuadés, coupa Geordi, haussant la voix pour couvrir la traduction de la phrase de l'androïde. (Discrètement, il fit signe à Data de se taire.) C'est un traducteur, annonça-t-il aux inconnus apeurés. Pour que nous puissions nous comprendre...

Les trois hommes restèrent immobiles et silencieux.

Celui de gauche, qui paraissait le plus mal à l'aise, prit finalement la parole :

- Êtes-vous les Ingénieurs ?

Avant que Geordi ou Data ne puissent improviser une réponse, le chef du groupe lui fit un signe brutal et se redressa.

- Nous serions honorés que vous nous autorisiez à vous conduire devant notre Guide. Son plus grand désir a toujours été de rencontrer ceux qui lui ont permis de préserver notre monde de la destruction.

Geordi essaya d'imaginer ce que dirait le capitaine Picard à sa place.

- Nous serions très heureux de connaître celui qui a accompli un tel exploit. N'est-ce pas, Data ? ajouta-t-il en appuyant sur chaque mot.

- Oui, intervint celui-ci. Nous serions ravis de rencontrer votre Guide. (Il se rapprocha de Geordi :) Mon expérience dans le domaine du mensonge est limitée, murmura-t-il, mais je suivrai votre exemple.

- Veuillez nous suivre, dit le chef, faisant un signe respectueux vers le sas.

Affichant une confiance qu'il ne ressentait pas, Geordi avança, suivi par Data. Les trois hommes entrèrent à leur tour et le chef verrouilla la porte derrière eux.

L'obscurité était complète, mais la gamme infrarouge du spectre suffisait au VISOR de Geordi. Il attendit que l'un des hommes active le transfert, mais ce ne fut pas nécessaire. Ils avancèrent à l'aveuglette vers la fausse porte de sortie et le téléporteur s'éveilla de lui-même. De nouveau, l'énergie tournoya autour de lui ; Geordi ne put s'empêcher de serrer les dents.

Mais la téléportation se révéla on ne peut plus courte.

Un sas identique à celui qu'ils venaient de quitter se matérialisa autour d'eux. Le chef tâtonna dans l'obscurité, à la recherche du mécanisme d'ouverture.

L'estomac de Geordi se noua.

Le plus nerveux des trois hommes, celui qui leur avait demandé s'ils étaient les Ingénieurs, tira silencieusement son arme de son holster. C'était aussi un engin à

projectiles ; contrairement aux fuseurs, il n'y avait pas de réglage inoffensif.

Il était évident que le militaire s'apprêtait à tirer dès qu'il aurait assez de lumière pour repérer sa cible...

A cette distance, l'impact serait forcément mortel.

Sans réfléchir, Geordi empoigna son fuseur et tira. L'homme s'écroula. La Forge se retourna vers les deux autres, le doigt crispé sur la détente.

Une nouvelle aura apparut dans l'atmosphère. Sa luminosité et sa puissance paralysèrent La Forge. Un instant, il crut qu'il s'agissait de l'amorce d'une téléportation, puis il se rendit compte que le rayonnement était plus proche d'un tir de phaser.

Sur cette dernière pensée, il perdit conscience et s'écroula.

CHAPITRE VI

- Nous commençons les recherches. Vingt mille kilomètres en puissance d'impulsion, monsieur, annonça Worf.

- Combien de temps ?

- Approximativement cinq minutes.

Picard s'assit et se concentra sur l'écran. Il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre.

Attendre les résultats des recherches.

Attendre les rapports de Riker et du chef Argyle, actuellement sur l'épave.

Attendre, et dissimuler son impatience. Ainsi que sa frustration de ne pas faire partie de l'équipe qui, il l'espérait, les mènerait à Data et à La Forge...

La pièce d'où avaient disparu les deux hommes n'était pas piégée, mais l'ouverture des unités d'hibernation n'avait rien révélé. Argyle et son équipe étaient en train d'analyser le téléporteur, à la recherche d'indices sur la destination du dernier transfert. D'autres groupes, une douzaine en tout, cherchaient un moyen d'entrer dans les autres pièces sans déclencher quelque mécanisme d'autodestruction.

Il restait l'espace. C'était le travail de Worf et de l'Entreprise. Une fois que l'officier klingon aurait parcouru la complexe spirale virtuelle qui, sur les senseurs, symbolisait leur environnement, il ne resterait pas un mètre cube d'espace à portée de téléporteur qui n'ait été fouillé. Si un vaisseau volait dans cette zone, quelles que soient sa taille et son camouflage, il serait découvert.

- Capitaine, annonça Argyle, nous avons les premiers résultats... mais je crains qu'ils ne nous avancent guère.

Picard posa la main sur son commbadge.

- Le plus petit indice importe. Qu'avez-vous découvert ?

- Que la destination du transfert moléculaire était l'épave elle-même. Mais...

- Les hommes sont encore dans le vaisseau ?

Malgré ce que disent les senseurs ?

- Non, capitaine. Le téléporteur les a pris en charge pendant la première phase de leur voyage, pour les amener dans une de ces pièces. Mais il n'y a aucun moyen de savoir laquelle... et il semble que toutes contiennent un téléporteur. Bien que nous n'ayons pas encore réussi à y pénétrer, les relevés sont formels. De là, Data et La Forge ont été téléportés autre part.

Picard serra les dents.

- Ils... Leur matrice n'aurait pas pu être stockée dans un des téléporteurs ?

- Nous n'avons détecté aucun circuit qui le permette, monsieur. Néanmoins, il est possible qu'ils aient été transmis sans être... reçus.

Picard frissonna. Quand il était gamin, ainsi que plus tard, à l'Académie, les histoires de ce genre étaient légion. Des gens qui s'étaient fait téléporter, donc désassembler puis transmuier en énergie, mais qui n'avaient jamais été reconvertis en matière. Jean-Luc s'était vite aperçu qu'il s'agissait de légendes modernes destinées à effrayer les jeunes recrues. Mais il n'en restait pas moins que la chose demeurait possible. Picard n'avait jamais réussi à vaincre la terreur que ces récits lui inspiraient. Et aujourd'hui, cet atroce destin était peut-être celui de deux de ses hommes, de deux de... ses amis ?

- Débrouillez-vous pour pénétrer dans ces pièces, monsieur Argyle, reprit-il, tentant de maîtriser les émotions qui l'envahissaient. Utilisez tous les moyens nécessaires, mais entrez là-dedans et découvrez ce qui leur est arrivé...

* * * * *

Ouvrir les paupières. C'était un acte si simple que les autres, les personnes normales, le remarquaient même plus. C'était au moment du réveil que cela lui manquait le plus.

Car son VISOR n'était pas équipé de paupières.

Dès que Geordi se réveillait, quand sa vision se reconnectait, ses centres nerveux étaient assaillis par un maelstrom de fréquences sans qu'il puisse s'en protéger.

L'expérience lui avait appris à rester immobile, pour ne pas ajouter à la confusion. Peu à peu, son esprit se concentrait sur les formes solides, éliminait les images parasites. Le processus prenait quelques secondes, le temps qu'il s'éveille lentement à la réalité...

Mais aujourd'hui, les quelques secondes d'adaptation étaient inutiles.

Il n'était plus en apesanteur.

Il était...

Il était allongé sur quelque chose de luxueux et de moelleux, son corps maintenu par une gravité très proche de celle de la Terre. Une gravité qui n'était pas naturelle.

C'était une force centrifuge, comme dans les stations spatiales du XXI^e siècle. Les lumières chaotiques prirent un sens et Geordi regarda autour de lui. Le reste de la pièce allait avec la couchette. Le sol était couvert d'une moquette au moins six fois plus épaisse que les tapis utilitaires de l'Entreprise. Les murs... Il se redressa brusquement et se trouva nez à nez avec Data qui le regardait avec ses yeux dorés.

Derrière l'androïde, plusieurs fauteuils, aussi luxueux que la couchette, étaient disposés en arc autour d'un fauteuil plus imposant. Pas exactement un trône, mais l'idée y était.

Au-dessus, une tenture reprenait le visage ornant les uniformes des hommes qui étaient venus les accueillir.

Et nous tuer, accessoirement, pensa Geordi en mettant un pied par terre.

Juste au-dessous de la tapisserie se trouvait une porte coulissante, parfaitement lisse, sans poignée ni charnière. Sur le mur gauche, deux fresques étaient accrochées l'une à côté de l'autre. La première représentait une cité en ruine, les rues jonchées de cadavres, les bâtiments rasés, tandis que la forme reconnaissable d'un champignon atomique montait dans le ciel. L'autre représentait la même ville en plein soleil, les rues remplies de gens souriants, des parcs verdoyants à perte de vue. Le champignon était remplacé par le fameux visage, flottant dans un ciel trop bleu pour être celui de la Terre.

Je suppose que tout cela a un but pédagogique...

- Comment allez-vous, Geordi ? demanda l'androïde.

- Bien... Enfin je crois... Où diable nous trouvons-nous ?

- Quelque part au-delà de l'arc-en-ciel, dit solennellement Data. (Il désigna le visage sur les murs.) Voici le Magicien... Et je suis l'Homme de Fer Blanc. Je reprends votre métaphore sur le Magicien d'Oz, ajouta-t-il d'un air contrit.

Geordi ne put s'empêcher de rire :

- Félicitations, Data ! J'espère seulement que nous ne nous sommes pas mis à dos la Méchante Sorcière de l'Ouest et ses complices...

- Qui qu'ils soient, ils nous font confiance. Ils nous ont laissé notre équipement, même les fuseurs.

Geordi se pencha pour vérifier. Data disait vrai.

Remarquant que les traducteurs étaient débranchés, il tendit la main, mais son compagnon retint son geste :

- J'ai pris la liberté de les désactiver. J'ai pensé que vous préféreriez que vos premières remarques restent privées.

- Vous croyez qu'ils nous écoutent ?

- Je n'ai aucune raison logique de penser qu'ils s'en abstiennent.

- Bien raisonné. Écoutez... Quand quelqu'un se présentera, si quelqu'un se présente, ne lui montrons pas que nous les avons débranchés délibérément. Il faut mieux faire croire que nos machines ont parfois des problèmes de fonctionnement... ce qui nous permettra de tenir des conversations privées.

- Je vous suis, Geordi.

- Avez-vous une idée de l'endroit où nous nous trouvons ? La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir été touché par un tir de phaser... juste après avoir assommé un des types qui essayait de nous descendre.

- Je n'en ai pas appris plus. Je me suis fait également paralyser et je n'ai repris conscience que quelques instants avant vous, sur cette couchette.

Geordi se tourna vers les draperies qui couvraient le mur droit.

- Je suppose que vous ne savez pas ce qu'il y a derrière.

- Non, Geordi. Je pensais qu'il était plus important de m'assurer que vous n'aviez pas été blessé...

La Forge franchit les quelques pas qui le séparaient des rideaux et les écarta d'un geste résolu.

Son VISOR fut submergé par un flux d'informations.

Une immense baie vitrée courait sur toute la largeur du mur. .. et derrière s'étendait un monde.

Un monde composé de trois vallées turquoise aux arbres frémissant dans le vent, aux champs dorés et aux maisons accueillantes. Un monde installé sur la surface interne d'un cylindre de plusieurs centaines de mètres de diamètre et d'au moins un kilomètre de long. Les rainures qui séparaient les vallées couraient sur toute la longueur, et, plus haut dans le ciel noir, de gigantesques bandes miroitantes reflétaient la lumière d'un soleil étranger...

Une station spatiale.

La couleur bleutée de la végétation mise à part, Geordi aurait pu se croire sur une station O'Neill du début du XXI^e siècle. Il en avait vu des images holographiques à l'Académie mais jamais il n'avait été confronté à la réalité.

Jusqu'à aujourd'hui.

C'était à la fois beau, étrange et déstabilisant.

Le bâtiment où Data et lui se trouvaient retenus était à l'extrémité du cylindre. Geordi secoua la tête. Bien sûr, la station n'avait pu être conçue par O'Neill. Mais quel qu'en ait été l'ingénieur, il avait travaillé selon les mêmes principes.

Il émit un long sifflement; Data se leva.

- Voilà qui explique les centaines de formes vivantes détectées par nos tricordeurs. Nous nous trouvons sur une structure différente...

- Vous avez une idée ?

- D'après la distance et la distribution des formes, je pense que nous étions dans un satellite annexe.

- Pourriez-vous le retrouver ?

- Pas sans informations supplémentaires, Geordi.

Sous le visage stylisé, une porte coulissa doucement.

Un homme pénétra dans la pièce; la porte se referma derrière lui. Il était âgé et semblait aussi humain que les trois précédents. Son uniforme, conçu selon le même principe, était d'un jaune brillant, mais un simple cercle remplaçait sur sa poitrine le visage stylisé. Cette absence troubla La Forge avant qu'il réalise que la réponse était devant ses yeux, évidente.

Le vieil homme debout devant lui était le modèle du visage.

Le portrait datait de plusieurs décennies, mais la similitude était indéniable.

L'inconnu commença à parler, un langage rauque et incompréhensible. Geordi fit une grimace de circonstance, regarda ostensiblement son traducteur et le frappa du plat de la main. Il attendit une seconde, puis le secoua de nouveau.

- Faites comme moi, Data, dit-il entre ses dents.

- Je vous suis, répondit l'androïde avec un naturel parfait.

Le nouvel arrivant se tut et regarda les deux officiers en fronçant les sourcils. Après quelques gestes expressifs, La Forge remit discrètement l'engin en marche, puis fit un grand sourire. Data suivit le mouvement.

- Ah... C'est mieux, annonça Geordi. (Il se tourna vers le vieil homme.) Veuillez nous pardonner. Nous avons de temps en temps des problèmes avec ces appareils.

Surpris par le soudain usage de sa langue, l'inconnu se tendit. Ses yeux écarquillés passèrent d'un officier à l'autre. Rassemblant tout son courage, il reprit son discours :

- Bienvenue sur le Monde des Gardiens. Je suis Shar-Lon, Président du Conseil. Je souhaite vous exprimer notre reconnaissance éternelle pour ce que vos Dons nous ont permis de réaliser. Si nous pouvons vous aider d'une façon ou d'une autre, vous n'avez qu'à demander.

Geordi échangea un court regard avec Data.

De l'autre côté de l'arc-en-ciel...

Qu'aurait fait Dorothy à sa place ? Improvisé ?

- Vous pourriez commencer par nous dire pourquoi l'un de vos hommes a essayé de nous tuer, lança-t-il d'une voix sévère. Et pourquoi vous nous avez paralysés et conduits ici.

L'expression de Shar-Lon ne se modifia pas, mais le VISOR de La Forge détecta un changement dans la tension artérielle de son visage et de ses mains.

De la gêne, peut-être même de la peur. ..

- Je ne peux que vous demander de pardonner ces actes terribles. Je vous assure que l'individu responsable subira un châtiment exemplaire. Mon ministre, Kel-Nar, a placé les trois hommes sous bonne garde en attendant vos ordres.

- Un seul semblait impliqué dans le crime. Mais avant de décider ce que nous ferons de lui, ajouta Geordi d'un ton solennel, expliquez-nous la raison de sa conduite. Je suppose qu'il n'a pas agi sur votre ordre...

- Non ! (Le vieillard secoua la tête, le visage désolé.) Il se trouve seulement que certains d'entre nous ne partagent pas ma joie de vous voir. Mais ils ne sont pas nombreux, je vous jure...

- Même parmi vos hommes ? D'après leurs uniformes, ceux qui sont venus nous tuer étaient vos envoyés.

- Hélas, il est impossible de prédire la folie ni le moment où elle frappe.

- Et comment pouvons-nous être sûrs qu'elle ne vous frappera pas, vous aussi ?

- C'est impensable ! dit Shar-Lon en tremblant. Je suis à votre disposition. Ma seule volonté est d'accomplir les désirs des Ingénieurs. Regardez, nous avons laissé vos armes à vos côtés...

C'était vrai... Et les fuseurs étaient chargés. Geordi étudia son interlocuteur. Était-il sage de lui faire confiance ? Devait-il lui avouer que ni Data ni lui n'étaient ceux qu'il attendait ? Qu'ils n'avaient rien à voir avec les Dons .

Qu'ils n'étaient pas les Ingénieurs .

Geordi n'aimait pas mentir, mais sa vie et celle de Data étaient en jeu.

Qu'aurait fait le capitaine Picard ? se demanda-t-il, oubliant Dorothy.

Picard ne se serait sûrement pas mis à la merci de quelqu'un qu'il ne connaissait pas... Du moins pas sans tenter d'en savoir plus.

Il se décida.

- En effet. Nous avons remarqué que notre équipement était intact et nous apprécions votre courtoisie. Comme je suis sûr que le feront nos supérieurs quand

nous leur communiquerons notre rapport.

Shar-Lon se raidit.

- Ainsi vous êtes venus dans un but précis.

- Bien sûr. Comme vous vous en doutez, nous souhaitons savoir ce que vous avez faits de nos Dons.

La lumière qui brilla dans les yeux de son interlocuteur annonça à La Forge qu'il avait tapé juste. Le vieil homme se redressa fièrement et désigna les fresques.

- Voici, Ingénieurs. (Il montra les ruines dominées par le champignon atomique.) Ceci représente ce qui se serait passé si nous n'avions pas reçu vos Dons. Et ceci, ajouta-t-il, la main tendue vers le paysage bucolique, correspond à la réalité. C'est notre monde, aujourd'hui.

Geordi se mordit les lèvres pour ne pas sourire.

Que rétorquer à une telle démonstration ?

- Eh bien... c'est impressionnant. Si telle est la vérité, notre rapport sera favorable et nos supérieurs seront heureux.

Pendant un long moment, le vieil homme resta immobile, son expression indéchiffrable. Même le VISOR donnait des informations contradictoires.

- Venez, reprit-il finalement. Je vais vous montrer ce que nous avons accompli.

CHAPITRE VII

- Recherche terminée, monsieur, dit Worf. Les résultats sont négatifs. Picard s'obligea à garder son calme.

- Très bien, lieutenant-commander, dit-il. Étendez-les sur quarante mille kilomètres.

- Extension des recherches, répéta le Klingon.

Il s'était abstenu de tout commentaire, et Picard l'en remercia silencieusement. La distance était deux fois supérieure au rayon d'action des téléporteurs de la Fédération. En toute logique, les deux disparus ne pouvaient être là...

Mais le capitaine n'avait pas envie qu'on lui parle de logique.

- Programmez une trajectoire dynamique en fonction de la recherche, et gardez-la en mémoire. Il faut être prêt à les ramener à tout moment.

- Trajectoire programmée, monsieur.

- Enseigne Carpelli, tenez-vous prêt à ramener tout le monde de l'épave à la moindre alerte.

- Prêt, monsieur, répondit Carpelli.

- Chef Argyle, commander Riker, dit Picard en posant la main sur son commbadge, nous étendons nos recherches. Nous serons hors de portée de téléporteur, mais pourrons être de retour en quelques secondes si le besoin s'en fait sentir.

- Compris, monsieur, répondit Riker.

- Monsieur Argyle, des progrès ?

- Quelques-uns, capitaine. Les panneaux sont désamorçés et nous avons accès aux pièces. A l'intérieur...

- Deux hommes sont portés disparus et, selon toute probabilité, leur vie dépend de ce que vous pouvez apprendre, interrompit Picard. Et à quelle vitesse vous pouvez l'apprendre.

- J'en suis conscient, monsieur.

- Continuez votre rapport.

- Nous n'avons examiné qu'une vingtaine de pièces, capitaine, mais elles semblent identiques. Toutes contiennent un téléporteur.

- Et les plates-formes ? Les contrôles ?

- Nous n'avons pas encore découvert de console. Peut-être tout est-il commandé par l'ordinateur central. Les plates-formes sont intégrées aux téléporteurs.

- Intégrées ? Monsieur Argyle...

- Je sais que cela paraît dément, capitaine, mais c'est ainsi. Bien que nous n'ayons pas d'accès direct, les relevés indiquent l'existence d'une cavité dissimulée sous le plot. Nous pensons que ces cavités correspondent aux destinations primaires des téléporteurs à courte portée. Les autres téléporteurs prennent ensuite le relais, envoyant le « chargement » vers une seconde destination.

- Les lieutenants La Forge et Data auraient été transportés ainsi ?

- Oui, monsieur. Nous en sommes pratiquement certains.

- Bien. Dès que vous aurez découvert quel téléporteur a été utilisé, il suffira d'inverser le mode de fonctionnement pour les ramener.

- J'ai peur que cela se révèle impossible, monsieur. Nous n'avons aucun moyen de savoir quel appareil a été utilisé. D'autre part...

- Alors inversez-les tous ! Un par un !

- C'est impossible, monsieur. Ces téléporteurs sont à sens unique, et.,

- A sens unique ?

- Oui, monsieur. Ils fonctionnent en émetteur, pas en récepteur.

- Data et La Forge sont donc dans les limbes... , interrompit le capitaine d'une voix rauque. Y a-t-il une solution pour...

- Non, monsieur, ce n'est pas ce que je voulais dire, reprit courageusement Argyle. Ces téléporteurs sont capables de transmettre un objet et de le réassembler à sa destination, comme les nôtres. Mais ils ne peuvent pas le ramener. Où que l'objet ait été transporté, il y reste.

- Cela n'a aucun sens. Serait-il possible que les circuits de retour soient désactivés ? Quand des vaisseaux visitent les planètes-prisons, les réceptions sont bridées par un code spécial. Peut-être que...

- Non, monsieur. Le circuit de réception n'existe pas sur ces téléporteurs.

- Avez-vous réussi à en activer un ? Il suffirait d'envoyer une balise...

- Non, monsieur. Les protections sont beaucoup plus complexes que celles des panneaux. Tant que nous n'avons pas trouvé un moyen de les neutraliser, il nous sera impossible de faire marcher les téléporteurs.

- Et quand pensez-vous réussir, monsieur Argyle ? demanda Picard d'une voix glaciale.

- Je n'ai aucun moyen de le dire.

- Vous devez bien avoir une idée.

- Oui, monsieur, mais vous n'allez pas l'aimer.

- Exprimez-vous, monsieur Argyle. Plus vous anticiperez mes questions, plus...

Exprimez-vous, bon sang !

Un instant de silence, puis :

- Je ne pense pas que nous réussissions, monsieur.

Le poing de Picard s'abattit sur l'accoudoir.

- Vous venez de me dire qu'un des téléporteurs avait été activé, monsieur Argyle. Que c'était pour cette raison que les lieutenants Data et La Forge avaient disparu.

- Il l'a été sur ordre de l'ordinateur central.
- Qu'est-ce qui vous empêche de recommencer ?
- Les protections, monsieur. L'ordinateur est complètement isolé. Sans le code adéquat, une tentative de piratage aura pour conséquence la destruction de tous les circuits.
- Mais les ordinateurs de l'Entreprise pourraient...
- Transmettre un million de codes en une seconde ? Oui, mais cela ne changera rien. Dès l'arrivée du premier code erroné, les circuits s'autodétruiront en quelques millisecondes. Nous en avons déjà perdu un de cette façon.
- Vous n'avez qu'à désactiver les circuits d'autodestruction. Vous avez réussi avec les panneaux.
- C'est impossible, monsieur. Tout est intégré de telle façon qu'aucun circuit ne peut être désactivé sans en détruire un millier d'autres ou déclencher une destruction massive.

Le capitaine prit une profonde inspiration.

- Très bien, monsieur Argyle, dit-il finalement. Continuez votre travail. L'Entreprise va étendre ses recherches jusqu'à ce que nous ayons couvert chaque millimètre cube du rayon d'action de ces téléporteurs. Tenez-moi au courant.

L'officier reprit la parole, la voix hésitante :

- Il y a un autre problème, monsieur. (Picard ferma les yeux.) La portée des téléporteurs pourrait être... plus importante que prévu.
- De quel ordre ?
- On peut imaginer une échelle de grandeur située entre un millier et un million de fois plus importante, dit Argyle d'une voix artificiellement détachée. Il est possible qu'ils fonctionnent dans le subespace. Si cette hypothèse se confirme, les lieutenants Data et La Forge peuvent se trouver à des centaines de parsecs...

* * * * *

La porte s'ouvrait sur un couloir.

Dans le couloir, il y avait un ascenseur.

Le visage - toujours le même - trônait sur le mur du fond. Des deux autres parois, l'une était jaune vif comme l'uniforme du vieillard et l'autre grise. Sans doute la même symbolique que les fresques murales. Silencieusement, Shar-Lon tapa un code sur une télécommande. Geordi jeta un coup d'œil à son tricordeur. Toutes les parties exposées de la peau du vieil homme étaient glacées, comme s'il était en état de choc.

- Shar-Lon ? Est-ce que vous vous sentez bien ?

Leur guide leva les yeux vers lui, abasourdi. Puis il rougit, comme si la question était trop d'honneur.

- Parfaitement, Ingénieur. Je vous remercie.

Tandis que l'ascenseur entamait sa course, La Forge constata que l'état de leur hôte était en effet en cours d'amélioration. Le sang s'était remis à circuler, et son visage se détendait peu à peu.

L'ascenseur s'ouvrit. Ils suivirent un nouveau couloir, puis une série de portes les mena vers un gigantesque hangar. Des vaisseaux primitifs s'y trouvaient, dont Geordi finit par reconnaître la fonction. Il s'agissait de petites navettes spatiales. *D'une technologie dépassée, mais sans doute opérationnelle*, reconnut-il. Shar-Lon s'approcha d'un engin orné comme les autres de l'omniprésent visage. D'un geste respectueux, il leur fit signe de monter et s'installa aux commandes.

Un sas... puis l'éblouissement du soleil dans la nuit infinie.

La Forge ne put retenir un soupir d'admiration.

Dans cette frêle structure, l'espace paraissait à la fois plus vaste et plus cruel. Au cœur de l'Entreprise, ils étaient si... protégés. Comment des humains avaient-ils trouvé le courage d'affronter l'immensité dans des vaisseaux si fragiles ?

La gigantesque planète bleue apparut dans leur champ de vision.

Elle était proche, sans doute à moins de trente mille kilomètres...

Il n'y avait pas de planète à proximité de l'Entreprise quand ils l'avaient quitté.

Ce qui voulait dire que la portée des téléporteurs était gigantesque voire impossible à concevoir. ..

Et que l'Entreprise ne les retrouverait sans doute jamais.

Pendant un long moment, son regard étudia les nuages et les formes déchiquetées des continents étrangers. La voix de Shar-Lon le ramena à la réalité.

- Sans vos Dons, dit-il avec dévotion, notre monde ne serait plus que cendres.

- Expliquez-nous, ordonna Geordi.

Shar-Lon prit son souffle, comme un acteur qui se concentre avant un long monologue.

- J'ai honte à l'avouer, commença-t-il, mais il y a quelques décennies, mon peuple n'était rien d'autre qu'un ramassis de sauvages. Oui, des barbares... qui avaient découvert le moyen de se détruire, et notre planète avec eux. Quand votre Sanctuaire et ses Dons ont été découverts, plus de cent nations s'entre-déchiraient, et un quart d'entre elles possédaient un arsenal nucléaire.

Le vieillard s'interrompit.

- Une situation qui n'a rien d'original, finit par dire Geordi.

Les yeux de Shar-Lon s'écarquillèrent.

- Vous avez donc offerts vos Dons à d'autre que nous ?

La Forge resta coi ; Data prit la relève.

- Absolument, improvisa-t-il. Mais peu nombreux sont ceux qui les ont utilisés aussi sagement. Dites-moi, Shar-Lon, comment avez-vous découvert nos Dons ? Est-ce vous qui les avez reçus ?

- Je fus en effet l'Elu, répondit le vieil homme après un moment d'hésitation. J'étais aussi sauvage que les autres, alors. J'avais travaillé dur pour la paix, j'avais été parmi les premiers à rejoindre notre groupe... pour rapidement perdre mes illusions. Nous nous faisons appeler Les Gardiens, mais nous n'étions que des agitateurs sans pouvoir. Atterré par la futilité de nos efforts, j'ai quitté l'organisation. Je me suis consacré à ce qui, je le croyais, demeurerait la seule solution : un monde dans lequel mon pays serait assez puissant pour garantir la paix. Ce fut le

tournant de mon destin. Comment, sans mon engagement au nom d'une fierté nationale destructrice, aurais-je pu être admis dans l'armée ? Comment aurais-je pu atteindre la position de confiance qui m'a permis d'être au bon endroit quand les Signes et le Sanctuaire des Dons furent révélés ?

C'est une question qui me réveille la nuit, grommela silencieusement Geordi, la tête ailleurs. Il s'obligea à se concentrer.

- Eh bien, dites-le-nous, ordonna-t-il de sa voix la plus solennelle.

- Oui, ajouta Data. Nos supérieurs seront très intéressés par un compte rendu détaillé. Comme mon collègue l'a dit, votre manière d'utiliser les Dons a été une réussite. Les détails de l'intervention nous serviront à affiner nos méthodes.

Geordi se tourna vers le hublot, dissimulant un sourire. Pour quelqu'un qui se plaignait d'être novice dans l'art du mensonge, l'androïde apprenait vite.

- Mon collègue a raison, confirma-t-il. Un nombre infini de mondes pourront un jour bénéficier de nos Dons.

Les dernières réticences de Shar-Lon disparurent et il recommença à parler.

L'histoire était rocambolesque et étrange. La Forge la suivit avec attention, sachant que Data l'enregistrait soigneusement au cas où ils pourraient, plus tard, en extraire d'utiles informations.

Il y a cinquante ans, raconta le vieil homme, lui et son frère Shar-Tel étaient pilotes dans la force de défense spatiale de leur nation. Ils faisaient partie des hommes chargés de ravitailler les satellites et les plates-formes de lancement de missiles. Toutes les nations qui en avaient les moyens possédaient des armes similaires. Aucun missile n'avait encore été lancé, mais il ne se passait pas une année sans qu'une douzaine de conflits n'éclatent.

Jusqu'à présent, aucun n'avait atteint le point de non retour. Mais ce n'était qu'une question d'années...

- Le Signe m'apparut à mon vingt-huitième anniversaire, continua Shar-Lon d'une voix monocorde. Mon frère et moi pilotions une navette de ravitaillement. Nous avons terminé notre approche et nous préparions à atteindre notre orbite de transfert. Je me suis laissé aller à contempler le monde qui défilait sous nos yeux. Et c'est alors que j'ai eu la révélation. La beauté de notre planète était bafouée par les jeux mortels que pratiquaient ses habitants, mon frère et moi compris. Et... (Shar-Lon marqua une pause, ému.) Et à ce moment, ma planète se mit à trembler devant mes yeux... En une seconde, elle vira au rouge. Ses océans, ses continents, ses nuages baignaient dans le sang. C'était le Signe. J'ai su que le monde allait mourir, et cette révélation me terrifia. J'avais vu la puissance destructrice des missiles, je savais avec quelle facilité ils pouvaient être lancés. Je vis nos cités transformées en ruines radioactives, nos champs en déserts empoisonnés. Je vis notre peuple mourir. .. Le Signe s'évanouit avant que j'aie eu le temps d'attirer l'attention de mon frère. Un moment, je fut soulagé... mais alors que les ordinateurs nous transmettaient la nouvelle orbite, le Signe se révéla à nouveau. Notre monde baignait dans le pourpre. Mon frère vit également la transformation, mais il ne reconnut pas le Signe et quand je tentai de lui expliquer, il se moqua de moi. Alors le Sanctuaire des Dons nous

apparut. Et je sus. Je sus que la réponse était là, et qu'il était de ma responsabilité, de la mienne et de celle de personne d'autre, de tenter cette chance.

- Le Sanctuaire ? coupa Geordi. Que... (Il se souvint à temps de son rôle et ravala sa question.) Continuez.

De toute façon, Shar-Lon était trop en transe pour s'apercevoir de l'interruption. Les yeux dorés de Data étaient rivés sur le vieil homme.

Il vient de franchir une étape dans son étude de l'humanité, pensa La Forge. Ce n'est pas tous les jours qu'il assiste à un délire mystique...

- Mais mon frère ne comprenait pas, reprit Shar-Lon. Il ne voyait pas l'ultime chance, juste une menace terrible contre laquelle notre monde devait être prévenu. Alors je pris la seule décision possible : celle de me diriger vers le Sanctuaire. J'ai mis ma combinaison spatiale, emporté la sienne, puis j'ai passé le sas et je suis sorti dans l'espace. Quand Shar-Tel réalisa que j'avais disparu, il me supplia de rentrer. Nos supérieurs allaient détruire le Sanctuaire, l'Envahisseur, l'appelaient-ils dans leur ignorance, et j'allais périr dans l'explosion. Mais j'ai continué. J'étais l'Elu, je ne pouvais plus reculer. Mon frère manœuvra la navette pour la mettre en sécurité et le Signe final me fut révélé. Ma planète apparut et je vis que notre monde était plus beau qu'il ne l'avait jamais été. Il n'y avait plus trace de sang et les bleus, les verts et les blancs n'avaient jamais été aussi vifs. Je compris que je réussirais ma mission. J'atteignis enfin le Sanctuaire. J'y posai la main et, comme par magie, je fus jugé digne d'y pénétrer. (La Forge fronça les sourcils mais garda le silence.) Alors je suis resté là, à l'intérieur du lieu sacré, avec comme uniques victuailles les réserves des deux combinaisons spatiales... et ce jusqu'à ce que j'apprenne à maîtriser les Dons. Au début, je fus seulement capable de détruire les missiles qui étaient envoyés contre moi, d'abord par mon propre pays, puis par tous ceux qui se joignirent à sa folie. Plus tard, les Dons me révélèrent comment aller chercher les missiles où ils se trouvaient afin de les détruire. Quand la menace qui planait sur notre monde fut éradiquée, je réunis mes compagnons autour de moi. Et nous nous réjouîmes, parce que notre planète, enfin, allait pouvoir vivre en paix. Mon frère vint me rejoindre quand il eut compris ce que nous avions trouvé ce jour-là...

Il se tut, les yeux tournés vers le sol. Le silence retomba dans le petit habitacle.

- Fascinant, dit enfin Data.

Sans un mot, Shar-Lon fit tourner la navette. La station s'inscrivit dans leur angle de vision et, pour la première fois, la Forge et Data observèrent la structure dans son intégralité.

Le cylindre, long d'un bon kilomètre, se terminait sur un énorme miroir parabolique. La lumière du soleil, concentrée par le miroir, devait être plus que suffisante pour fournir de l'énergie aux habitants.

- Dans leur gratitude, les peuples de la planète nous offrirent ce havre : le Monde des Gardiens, l'Habitat, reprit le vieil homme. Et de ce monde, grâce à vos Dons, nous continuons à veiller sur eux.

Geordi hocha la tête. Pour une civilisation aussi limitée technologiquement, la

construction d'une telle station était un exploit. Combien d'efforts et d'énergie devaient y avoir été investis ?

Shar-Lon manœuvra de nouveau la navette et Geordi cessa de réfléchir. Une seule chose lui importait à présent : trouver le Sanctuaire et les Dons.

Avec beaucoup de chance, ils y découvriraient peut-être la clé du retour...

CHAPITRE VIII

- Recherches terminées sur quarante mille kilomètres, monsieur, dit Worf. Résultats négatifs.

Picard ne répondit rien. La première prospection, sur vingt mille kilomètres, dépassait déjà la portée des téléporteurs de l'Entreprise. Sur quarante mille, les résultats étaient nuls... Ce qui voulait dire qu'Argyle avait sans doute raison. Les téléporteurs de l'épave fonctionnaient dans le subespace. A moins que Data et La Forge n'aient été transportés sur un vaisseau doté de systèmes de camouflage beaucoup plus avancés que ceux de la Fédération...

- Enseigne CarPELLI, préparez-vous à ramener le chef Argyle et le commandeur Riker sur l'Entreprise. Monsieur Worf, ramenez-nous à portée de téléporteur de l'épave. Dès que nos hommes seront à bord, reprenez les recherches sur quatre-vingt mille kilomètres.

Picard se leva et se dirigea vers son bureau. Il referma la porte derrière lui et respira profondément pour évacuer la tension. Quand il souleva de nouveau les paupières, son regard se porta sur son poisson tigre, qui nageait paresseusement dans l'aquarium. Il aurait tant aimé se laisser lui aussi porter par les eaux...

Mais il n'en avait pas le droit. Pas maintenant. Quelques minutes plus tôt, la dernière porte de l'épave avait été forcée. Derrière, Argyle n'avait découvert qu'un téléporteur de plus, allié, comme les autres, à des circuits de transmission subspatiaux. Comme d'habitude, aucun ne pouvait être activé sans déclencher la destruction instantanée de tous les circuits vitaux.

Mais cette fois-ci, Riker était avec Argyle et ils avaient un plan.

Un plan qui, selon le commandeur, avait toutes les chances de détruire la totalité de l'épave... mais qui laissait aussi une possibilité de localiser Data et Geordi La Forge, et de les ramener sur l'Entreprise... s'ils n'étaient pas déjà morts.

La porte s'ouvrit; Riker et Argyle entrèrent. Le capitaine leur désigna des sièges. Le visage du numéro un était pâle et tiré. Picard se doutait que son inquiétude était comparable à la sienne.

- Si j'en crois les rapports, monsieur Argyle, vos équipes n'ont pas réussi à désamorcer les protections des téléporteurs.

- C'est exact, capitaine.

- Ce qui veut dire que nous ne pouvons déterminer les destinations ?

- C'est également exact, monsieur.

- Quel est votre plan ?

Argyle jeta un regard à Riker. Celui-ci prit la parole :

- Nous savons que le téléporteur de la « salle de contrôle » a été activé, ainsi qu'au moins une des autres unités, qui a envoyé les lieutenants Data et La Forge vers leur destination finale. Nous savons également sous quelles conditions cette activation a eu lieu. Et nous commençons à avoir une idée du pourquoi.

Riker marqua une courte pause.

- Continuez, numéro un, dit Picard.

- En analysant notre propre tentative de téléportation, nous avons découvert que les lieutenants La Forge et Data n'étaient pas sur la plate-forme du téléporteur quand ils se sont fait emporter, mais au moins à cinq mètres d'elle, en direction de la coursive. Cette information en main, nous avons à nouveau examiné le téléporteur. Il est capable de se verrouiller sur n'importe quel être vivant présent dans cette pièce ou dans la pièce voisine, et de le transmettre vers un de ses « collègues ».

- Mais pourquoi a-t-il choisi de se verrouiller sur Geordi et sur Data à ce moment précis ? L'ont-ils accidentellement déclenché ? Le téléporteur de l'Entreprise a-t-il activé d'une façon ou d'une autre ?

- Non, monsieur. Nous pensons que la fuite de radiations du noyau d'antimatière est l'explication. Le danger a sans doute activé un système d'urgence destiné à évacuer tous ceux qui se trouvaient dans la pièce, à l'intérieur ou à l'extérieur des unités d'hibernation. Nous ne comprenons pas encore le lien entre ce téléporteur et ceux des autres compartiments. Mais nous sommes à peu près sûrs que le programme a choisi la destination et y a envoyé Data et La Forge.

- Hélas, vous ne savez pas quel téléporteur a été utilisé. Et même si vous le saviez, vous ne pourriez l'activer sans le détruire. Je ne vois pas où vous voulez en venir...

- Ce que nous proposons, capitaine, est de reproduire les conditions initiales, reprit Riker. Essentiellement le niveau de radiations. Nous espérons obliger le programme d'évacuation à envoyer quelqu'un d'autre au même endroit. Quelqu'un de mieux préparé et de mieux équipé, qui pourrait prévenir l'Entreprise.

- Je n'aime pas ça, numéro un.

- Moi non plus, monsieur, dit Riker. Mais c'est notre dernière chance.

- Quel est le pourcentage de réussite ?

- La question n'est pas là, capitaine. Ce qui importe, c'est que c'est la seule solution. Je suis prêt à l'essayer.

- Je pourrais vous l'interdire.

- Je sais, capitaine.

Picard resta silencieux un long moment, cherchant une trace de doute dans les yeux de Riker. Il n'y trouva que de la détermination.

- Et votre avis, chef ? demanda-t-il, se tournant vers Argyle.

- Mes conclusions sont identiques à celles du commandeur, monsieur. Il y a une chance de réussite, même s'il est difficile de l'estimer.

- Vous acceptez les risques, numéro un ?

- Bien sûr, monsieur. Et je suis certain que celui ou celle qui m'accompagnera les acceptera également.

- Très bien, dit finalement Picard. Informez-moi quand vous aurez achevé les préparatifs nécessaires.

- Bien sûr, monsieur, dit Riker en se levant.

Argyle le suivit. Le capitaine resta seul dans la pièce.

* * * * *

Les portes de l'ascenseur se refermèrent de nouveau.

- Nous feriez-vous l'honneur de prendre la parole devant le Conseil des Gardiens ? Vous nous permettriez ainsi de vous remercier, dit Shar-Lon.

Geordi scruta leur hôte. Le vieil homme était un kaléidoscope d'émotions fluctuantes; La Forge ne savait trop ce qu'il fallait en déduire.

- Savoir que nos Dons ont été utilisés avec sagesse est une récompense suffisante, répondit Geordi.

- Je comprends, Ingénieurs. Cependant, mes pairs seraient très déçus, particulièrement le Conseil des Anciens : les Gardiens qui faisaient partie du premier Conseil. Ils ont attendu plus de cinquante ans pour vous exprimer leur gratitude. Vous ne pouvez les priver de cette joie.

Le lieutenant noir se mordit les lèvres.

- Bien sûr que non. Néanmoins, tant que nous ne pouvons être sûrs de la réception qui nous attend, nous estimons préférable que notre présence soit connue d'un public aussi limité que possible.

- Il sera fait comme vous le désirez, dit Shar-Lon, baissant les yeux. Votre défiance est naturelle après l'attaque dont vous avez été victimes.

- En effet. Vous comprendrez que nous souhaitions retourner au Sanctuaire aussitôt que possible. Nous devons faire notre rapport. Nos supérieurs sont impatients.

- Vous n'allez pas partir ! Pas si tôt, pas avant que nous ayons eu une chance de...

- Non, non, coupa précipitamment Geordi. Il ne s'agit que d'un rapport préliminaire. Mais s'il n'est pas reçu dans les temps, d'autres ambassadeurs, moins compréhensifs, pourraient être envoyés.

- Pardonnez mon émotion, balbutia le vieil homme. Je ne ferai rien qui puisse vous retarder. Je vais charger mes hommes les plus sûrs de vous escorter au Sanctuaire.

- Merci, Shar-Lon, Mais il y a une autre personne avec laquelle nous aimerions nous entretenir avant de faire notre rapport.

- Bien sûr ! Qui ?

- Votre frère, Shar-Tel.

- J'aimerais que ce soit possible. (La voix de Shar-Lon se brisa.) Mais ce n'est malheureusement pas le cas. Shar-Tel a été tué, il y a de cela dix ans.

- Tué ? Comment ?

- Victime de quelqu'un qui souffrait de la même folie que votre agresseur.

- Cette folie semble être plus commune que vous le suggérez...

Le vieil homme secoua violemment la tête.

- Non ! Rares sont ceux qui en souffrent.

- Je vois. Et quelle est cette folie ? Pourquoi pousserait-elle quelqu'un à nous tuer ?

- J'espère que vous ne m'en voudrez pas de parler franchement, dit Shar-Lon.

- Nous exigeons votre sincérité, déclara Data d'une voix hautaine.

Geordi lui jeta un coup d'œil mi-amusé, mi-admiratif. Shar-Lon se lança :

- Il existe une minorité, une infime minorité, Ingénieurs, qui a toujours critiqué les Dons et l'usage qu'en ont fait les Gardiens. Ces fous préféreraient que leurs nations soient libres de se détruire plutôt qu'elles se soumettent aux quelques contraintes nécessaires pour que nous vivions tous en paix. Ils n'ont jamais réussi à s'adapter aux idées qui prévalent depuis que les Dons nous ont débarrassés de la peur.

- Plutôt que fous, ils semblent mal informés.

- Ces hommes sont l'essence même du mal que vos Dons nous ont permis de dominer. Il est inconcevable qu'une telle folie existe ici, sur le Monde des Gardiens !

Geordi ouvrit la bouche, puis la referma. Il aurait aimé pousser la discussion plus loin, mais la nervosité de Shar-Lon augmentait de manière inquiétante.

- Bien sûr, dit-il d'un ton rassurant. Il y a des gens comme cela sur tous les mondes. Mais nous en discuterons plus tard. Il est impératif que nous retournions au Sanctuaire pour faire notre rapport. Quelqu'un d'autre que votre frère a-t-il été témoin de la découverte des Dons ?

- Personne, répondit aussitôt Shar-Lon. Et même mon frère n'a vu que le Signe. Il n'a pénétré dans le Sanctuaire qu'une seule fois.

- Très bien, dit Geordi, résistant à la tentation de lui demander la raison de cette unique visite. Nous attendrons que vous ayez trouvé pour nous accompagner quelqu'un en qui vous avez une totale confiance. Mais souvenez-vous : notre temps est compté.

Shar-Lon se redressa soudain.

- Je vais le faire moi-même

Sa main se dirigea vers la télécommande mais, avant qu'il n'ait entré le code, les portes s'ouvrirent brusquement sur la salle du conseil.

Six hommes, tous aussi âgés que Shar-Lon, étaient assis dans le cercle de fauteuils. Un septième, plus jeune, se tenait à côté de l'ascenseur. D'un geste vif, il bloqua la porte avant qu'elle ne se referme. Les mains de Geordi et de Data filèrent vers leurs fuseurs, puis s'immobilisèrent en voyant qu'aucun des conseillers n'était armé.

- Ainsi, c'est bien vrai, dit l'homme qui bloquait la porte. Les Ingénieurs sont venus.

- Oui, Ki-Tor, c'est vrai, répondit Shar-Lon. Mais je n'ai pas convoqué le Conseil des Anciens.

- Quoi qu'il en soit, vous l'avez devant vous.

- Ce n'est pas le moment ! répondit sèchement leur guide. Les Ingénieurs

désirent retourner au Sanctuaire, et...

- Tu ne les garderas pas pour toi cette fois-ci, Shar-Lon !

- Ce n'est pas mon intention. Ils sont venus juger comment nous avons utilisé leurs Dons et, maintenant, ils veulent faire leur rapport. Ils doivent se rendre au Sanctuaire. Vous ne voulez pas les en empêcher, n'est-ce pas ?

Ki-Tor se tourna vers les deux officiers de l'Entreprise :

- Est-ce vraiment là votre souhait ?

- Nous devons être au rapport le plus tôt possible, dit Geordi après un instant d'hésitation. Mais si l'un de vous est directement impliqué dans l'utilisation des Dons, nous aimerions lui parler.

- Shar-Lon n'a autorisé personne à utiliser les Dons, cracha un des conseillers. Il refuse de les partager. Même à présent, alors que nous atteignons la fin de nos vies, il ne veut pas transmettre ses secrets.

- Dans ce cas, oui, notre souhait est de retourner au Sanctuaire, dit La Forge. Néanmoins, nous serons heureux de vous rencontrer quand nous aurons reçu de nouvelles instructions.

Les mots de Geordi semblèrent porter. Shar-Lon appuya sur la boucle de ceinture de son uniforme. Après quelques secondes, une porte s'ouvrit et un homme au visage anguleux, vêtu d'un uniforme bleu, apparut.

- Kel-Nar vous escortera à l'extérieur, dit Shar-Lon d'un ton glacial. Cette réunion du Conseil des Anciens est ajournée. Vous serez prévenus quand les Ingénieurs voudront parler avec vous. S'ils désirent le faire.

Alors que le dernier des Anciens quittait la pièce, un deuxième homme en uniforme apparut à la porte. Après un bref coup d'œil à Geordi et Data, il s'approcha de Shar-Lon et lui parla rapidement à l'oreille. Shar-Lon secoua la tête et se détourna, mais l'homme lui attrapa le bras, insistant. Shar-Lon se tourna vers les « Ingénieurs » :

- Je suis navré, mais je me vois dans l'obligation de retarder votre visite au Sanctuaire.

La Forge fronça les sourcils.

- Quelque chose ne va pas ?

- C'est ce que je dois vérifier. Je serai de retour le plus rapidement possible.

Shar-Lon sortit à son tour. Dès qu'ils furent seuls dans la pièce, Geordi désactiva son traducteur.

Data l'imita.

- Nous ne faisons plus semblant d'avoir des problèmes de panne ?

- Tout bien réfléchi, cela ne me paraît pas cohérent avec notre couverture.

- Je vois. Des contingences de ce type pourraient détériorer l'image de perfection que nous voulons donner.

- Tout à fait. En espérant que cette couverture soit une bonne idée, ce dont je ne suis pas sûr.

- Nous marchons sur des œufs, annonça l'androïde avec un radieux sourire.

Geordi le regarda en fronçant les sourcils.

- Que... (Il comprit soudain :) Data ! Vous avez fait une métaphore !

- J'ai entendu le capitaine utiliser cette expression et je me suis dit qu'elle conviendrait parfaitement à la situation présente.

- Mais absolument, Data. C'est très bien choisi. (Le visage du lieutenant redevint grave.) A vrai dire, je crois que nous devons nous préparer à l'éventualité que tout cela tourne mal.

- Que craignez-vous, Geordi ?

- J'aimerais le savoir. Quelque chose ne va pas, c'est tout. C'est le problème quand on joue au pif : on s'aperçoit des erreurs lorsqu'il est trop tard.

- *Jouer au pif ?*

- Une autre métaphore, Data. Elle signifie que...

Disons que j'ai improvisé au fur et à mesure, en réagissant à ce qui se passait. Et à la minute présente, je ne sens rien de bon...

Data regarda silencieusement Geordi.

- C'est une autre forme d'intuition humaine, dit-il finalement. Un processus de pensée illogique comparable à celui qui vous a poussé à faire référence au Kansas.

- Quelque chose comme ça. Ou peut-être est-ce la preuve d'un désordre mental. (Il soupira.) Si seulement nous avions Deanna avec nous. Elle pourrait au moins nous dire si quelqu'un nous a menti. En tout cas, ajouta-t-il en se tournant vers son compagnon, j'ai deux certitudes : la première, c'est que je n'aime pas les gens qui parlent comme s'ils répétaient un exposé. Je fais allusion à Shar-Lon. Son récit semblait trop... parfait, ne trouvez-vous pas ?

- Un discours parfait ne révèle-t-il pas la sincérité de celui qui l'émet ?

- On voit que vous ne connaissez pas grand-chose à la politique, mon ami.

- Vous faisiez allusion à deux certitudes, Geordi.

- Et la deuxième, c'est que nous ne trouverons pas les réponses à nos questions dans l'Habitat. Notre seule chance de nous sortir d'ici est ce Sanctuaire. Êtes-vous d'accord ?

- Oui, Geordi, répondit l'androïde, heureux d'être de retour dans le domaine de la logique. Le Sanctuaire doit avoir été laissé par les mêmes entités qui ont abandonné le vaisseau. C'est donc le seul endroit où nous puissions trouver l'équipement nécessaire pour contacter l'Entreprise ou retourner sur l'épave.

- Exact. La technologie de ceux qui ont construit ces satellites est égale à celle de la Fédération, voire supérieure, au moins dans le domaine des téléporteurs. Quant aux Signes que Shar-Lon a décrits, particulièrement le jeu de couleur, cela ressemble fort aux perturbations causées par un champ de camouflage en train de se désactiver.

- Oui. Il n'est pas surprenant qu'un mécanisme de cet âge souffre de pannes.

- La question est de savoir si elles se limitent au camouflage. La partie émettrice du téléporteur, par exemple. Manque-t-elle vraiment ? Il y a tant de questions ! Pourquoi le Sanctuaire est-il en orbite autour de cette planète ? Pourquoi, et par qui, a-t-il été abandonné ? (Il soupira.) La seule chose qui importe est d'y aller et de voir ce que nous pouvons faire. Si Shar-Lon a appris à contrôler les Dons, je ne

vois pas ce qui nous empêcherait de l'imiter.

- Si les commandes sont associées au casque, dit Data, c'est vous qui devrez le coiffer. Je pense être définitivement incompatible avec cet engin.

Geordi hocha la tête.

- Un autre piège, sans doute. Le casque analyse les ondes cérébrales et tente de tuer toute personne qui ne correspond pas à un schéma prédéfini. Les Ingénieurs voulaient être sûrs que personne d'autre que l'élue ne pourrait s'en servir. Le même genre de philosophie paranoïaque qui pousse à placer une bombe à antimatière dans une épave pour en interdire l'accès.

- A propos de cette race, Geordi, intervint Data, j'ai réussi à établir certaines corrélations avec des informations que j'ai en mémoire. Si...

- Vous avez une théorie ? coupa la Forge.

Quelque chose qui pourrait nous aider à sortir de là ?

- Hélas, je ne vois rien qui puisse nous être utile à court terme. Mais peut-être mon raisonnement pourrait-il nourrir votre processus intuitif ?

- Jetez-vous à l'eau, Data.

- Pardon ?

- Parlez !

- Eh bien, Geordi, comme vous le savez, le secteur dans lequel se trouvait l'Entreprise quand nous l'avons quitté demeure en grande partie inexploré. Pourtant, les Ferengis nous ont jadis vendu des informations liées à cette région. Des légendes, pour la plupart. Comme votre Magicien d'Oz. Or certains éléments sont communs à de nombreuses histoires... et l'un d'entre eux concerne des vaisseaux qui ressemblent d'assez près au Sanctuaire.

- A quelle époque existaient ces vaisseaux ? Et à qui appartenaient-ils ?

- Je l'ignore. En fait, des engins similaires au Sanctuaire auraient, dans un lointain passé, été découverts en orbite d'un certain nombre de planètes de classe M. Aucune de ces structures ne contenait d'êtres vivants, ni n'était activée.

- Sait-on quelque chose sur la fonction de ces vaisseaux ?

- Rien. Mais les contes font allusion à des planètes dont les habitants, prêts de pratiquer le voyage spatial, en auraient été empêchés par des événements catastrophiques ou par des envahisseurs. S'il y a corrélation...

- C'est ça ! dit Geordi en secouant la tête. Des postes de garde.

- Des postes de garde ?

- Oui, bien sûr ! Tout se tient. L'épave était... je ne sais pas exactement... disons un quartier général, ou un nœud central. Je parie que chaque téléporteur est accordé à un poste de garde différent. Et c'est pour cela que les téléporteurs ne fonctionnent que dans un sens. Ainsi, si les habitants d'une des planètes réussissaient à envoyer une équipe sur le poste, ils ne pourraient pas aller plus loin, c'est-à-dire atteindre le quartier général.

- Mais pourquoi laisser des postes de garde autour des planètes ? S'il ne s'agit pas de mondes-prisons...

- Je ne sais pas, mais je parie que leur paranoïa naturelle y est pour beaucoup.

(Geordi s'interrompt.) Malheureusement, rien de tout cela ne nous aide à entrer en contact avec l'Entreprise. Si j'ai raison, la situation est même encore plus désespérée. Car ça voudrait dire que les téléporteurs ont été conçus pour empêcher les intrus, comme Shar-Lon ou comme nous, de revenir à l'épave.

- Êtes-vous en train de me dire que votre intuition affirme que nous ne retournerons jamais sur l'Entreprise ?

- Non. C'est ce que la logique m'apprend.

L'intuition me dit que, quelle que soit la nature du Sanctuaire, nous ferions mieux d'y retourner. Le capitaine Picard n'est pas du genre à abandonner facilement. Il trouvera un moyen de faire fonctionner les téléporteurs de l'épave et...

- Quelqu'un approche, coupa Data.

D'une main, Geordi rebrancha son traducteur. L'autre se posa nonchalamment sur son fuseur.

Shar-Lon entra. Geordi étudia attentivement son visage.

- Des problèmes ?

- Rien que des bêtises, dit sèchement le vieil homme avant de réaliser à qui il parlait. (Sa voix reprit la tonalité respectueuse qui lui était habituelle.) Venez, je vais vous conduire au Sanctuaire. Je ne peux que vous présenter mes excuses pour l'attitude impardonnable des Anciens et le retard occasionné.

Geordi ne dit rien et comme Data, pénétra dans l'ascenseur. Quelques minutes plus tard, il tapait le code qui permettait l'ouverture de la navette.

Soudain, la porte s'ouvrit et trois hommes au visage masqué entrèrent en trombe dans le hangar, une arme métallique à la main.

Avant que Geordi ou Data ne puissent réagir, ils pressèrent la détente.

CHAPITRE IX

Quand Picard avait expliqué à Deanna Troi les intentions de Riker, la Bétazoïde n'avait pas réagi avec une intensité particulière. Ce n'était qu'une mission parmi les centaines d'autres que Will avait menées à bien au fil des années.

Elle s'attarda sur la passerelle, contemplant l'écran. Comme Picard et comme tous les autres, elle espérait qu'un vaisseau serait bientôt détecté. Que Geordi La Forge et Data allaient être retrouvés sains et saufs avant que Riker ne mette son plan à exécution.

Mais l'espoir, bien que réel, restait secret.

Comme toujours en temps de crise, Deanna faisait son travail, restait à l'écoute des indices d'émotions extrêmes. Pour l'instant, elle n'en avait détecté aucun. Dans les circonstances difficiles, l'équipage agissait toujours avec efficacité.

Un frisson la parcourut. Elle regarda autour d'elle pour en chercher la cause. Installé devant la console scientifique, le lieutenant-commander Worf surveillait les appareils qui effectuaient la complexe mais répétitive spirale de recherche. Le capitaine restait assis, ou faisait les cent pas devant l'écran. Le lieutenant Brindle, qui avait remplacé Yar quand elle s'était portée volontaire pour accompagner Riker, surveillait la console tactique.

Non. Le frisson ne venait pas de l'un d'entre eux.

Ils étaient inquiets, mais ils contrôlaient leur émotion. Le taux de nervosité était peut-être plus élevé que d'habitude, et les raisons étaient nombreuses. Jamais une mission de Riker n'avait comporté autant d'inconnues : la destination, peut-être éloignée de plusieurs parsecs, le matériel, des téléporteurs qui transmettaient à travers le subespace. Et tant d'autres périls...

Normal d'être mal à l'aise dans ces conditions.

En l'espace d'un battement de cœur, la tension monta d'un cran.

Qui ?

Deanna comprit brusquement.

Le malaise n'était pas celui de Picard ou des autres officiers. C'était le sien. Le reflet de sa propre peur, renvoyée par ceux qui l'entouraient.

Le temps que la compréhension se fasse dans son esprit, le vertige s'accéléra pour devenir une terreur viscérale.

Elle s'immobilisa, agrippant les accoudoirs de son fauteuil, tentant de se concentrer sur le mouvement des étoiles sur l'écran.

Mais tout ce qu'elle voyait, c'était Riker grimant sur la plate-forme du téléporteur.

Elle tenta de refouler cette image. C'était toujours dur, quand Riker parlait. Mais cela n'avait jamais atteint ce paroxysme.

C'était plus qu'une simple crainte pour sa sécurité. C'était...

Elle se leva et se dirigea vers l'ascenseur. Elle n'avait jamais compris ni contrôlé l'étrange mélange de pouvoirs mentaux bétazoïdes et d'intuition humaine qui était sien. La seule chose qu'elle savait, c'est que les deux talents semblaient parfois se mêler et hurler pour capter son attention.

Comme ils hurlaient à la minute présente.

Les secondes passées dans l'ascenseur lui parurent une éternité. Les portes s'ouvrirent à quelques mètres de la salle de téléportation. Elle bondit dans le couloir, ralentissant à peine pour laisser à la porte le temps de s'ouvrir.

Et s'arrêta net devant la plate-forme.

Riker et Yar avaient revêtu des tenues antiradiations. Ils emportaient en sus du matériel habituel un émetteur-récepteur subspatial ainsi qu'un fuseur lourd. Leurs casques étaient en place, laissant leurs yeux visibles à travers les fentes de cristal. Riker levait le bras pour donner le signal de départ à CarPELLI.

Il se figea en voyant Deanna.

Leurs regards se croisèrent et il comprit l'urgence du sentiment qui l'avait fait accourir.

Elle vit en lui ce que tant de fois elle avait perçu : que Starfleet, son vaisseau et son équipage passeraient toujours avant le reste.

En un effort qu'elle savait vain, elle ferma les yeux pour unir leurs esprits ; les sens humains de Riker ne lui permettaient pas de ressentir le contact.

Imzadi, murmura-t-elle silencieusement, sans espérer de réponse. *Imzadi, mon bien-aimé.*

Cette fois, il y eut une réponse. A moins que, comme sa peur, ce n'ait été que l'écho de ses propres pensées ?

Imzadi, je serai toujours avec toi.

A travers les fentes du casque, elle lut dans ses yeux que c'étaient ses mots, que leurs esprits se touchaient pour la première fois. L'urgence qui l'avait saisie avait rendu possible le contact.

Cela la terrifia encore plus. Il devait y avoir une raison, pour qu'entre tous, cela arrive à cet instant.

Pour cette nouvelle séparation...

Ils s'étaient quittés des centaines de fois, dans des circonstances beaucoup plus dramatiques... et il ne s'était rien produit.

Aujourd'hui, dans ce tourbillon de tension, leurs esprits s'étaient touchés brièvement, pour ne garder que la peur comme unique souvenir.

Riker fit un signe à CarPELLI. Une seconde plus tard, Yar et lui avaient disparu.

* * * * *

Data était presque déçu. Il n'y avait pas eu les détonations étourdissantes

auxquelles il s'attendait.

Il n'avait jamais été touché par une arme à projectiles, mais ses mémoires contenaient toutes les informations nécessaires. Les balles étaient propulsées par une explosion ; tout naturellement, il en avait déduit qu'il y aurait un bruit intense, particulièrement dans ce hangar où les propriétés acoustiques du métal risquaient d'amplifier le son au lieu de l'absorber.

Mais il n'y eut pas d'explosion. Juste une série de « poufs » à peine plus graves qu'un soupir.

Il ne sentit pas non plus l'impact d'un projectile à haute vitesse, mais une simple piqûre.

Sa main fila vers son bras, arrachant un dard d'un centimètre qui avait pénétré son uniforme et sa peau. Se retournant vers Geordi et Shar-Lon, il vit qu'ils ne l'imitaient pas. Perplexe, il arracha aussitôt leurs fléchettes. Mais ses compagnons s'affaissèrent, inconscients.

Avant qu'il n'ait eu le temps d'analyser la situation, deux événements se déroulèrent. Une aura similaire à celle d'un téléporteur étincela autour de Shar-Lon, et un nouveau « pouf » retentit, accompagné d'une seconde piqûre. L'androïde arracha le deuxième dard et se retourna vers ses agresseurs, remarquant du coin de l'œil que Shar-Lon venait de disparaître. Le fait ne sembla pas surprendre les trois hommes qui avancèrent, leurs armes pointées sur Data. Différents degrés d'appréhension s'affichaient sur leurs visages.

Il fallait prendre une décision. Dégainer son fuseur et les assommer était la conduite apparemment la plus logique, mais il s'en abstint. La drogue que contenait les dards n'avait aucun effet sur lui, mais il ne connaissait pas ses conséquences sur Geordi. Et s'il anesthésiait ces hommes, il ne pourrait pas les interroger, ni sur la drogue, ni sur leurs motivations.

Il étudia le visage de son compagnon. A part l'évanouissement, La Forge ne semblait pas souffrir d'effets secondaires néfastes. Sa respiration était régulière. ses muscles sans tension ni spasme.

Une fois de plus, Geordi, je vais suivre votre exemple.

Il détendit ses muscles, lâcha les dards qu'il avait dans sa main, et laissa son corps s'effondrer comme celui de Geordi.

A travers la fente de ses yeux dorés, il observa les trois hommes approcher, les armes toujours pointées vers lui.

Ils s'arrêtèrent à deux bons mètres.

- Le premier dard n'a pas dû perforer sa combinaison, souffla l'un d'eux.

Ses mots étaient étouffés par son masque et ses yeux restaient fixés sur le traducteur.

- A moins que son métabolisme ne soit différent, hasarda un autre.

- On dirait qu'ils ne sont pas de la même race.

Regardez. La teinte de leur peau...

- Dépêchez-vous. Nous n'avons pas beaucoup de temps avant qu'ils ne se réveillent.

Celui qui venait de parler s'approcha de Data.
D'un geste résolu, il lui souleva les paupières.
L'androïde continua de feindre l'inconscience.

Constatant son absence de réactions, les deux autres agresseurs se détendirent et abaissèrent leurs armes. La main droite de l'androïde se détendit tel un serpent, attrapant l'arme de l'homme qui était près de lui tandis que la gauche enserrait son bras comme un étau. Avant que les deux autres n'aient eu le temps de réagir, il se fit un bouclier du corps de leur compagnon. Les pieds de l'homme se détachèrent de ses bottes, ainsi que ceux de Data, mais avant qu'ils ne commencent à flotter, l'androïde avait trouvé la détente de l'arme et tirait.

Les dards touchèrent leurs cibles. Les deux hommes s'écroulèrent.

Le troisième, toujours maintenu par la poigne de fer de Data, retrouva soudain sa langue :

- Nous ne vous voulons pas de mal ! Les dards ne font que vous assommer !
- Je vois. Pourquoi vouliez-vous nous rendre inconscients ?
- Quelqu'un veut vous parler, c'est tout !
- Inconscients, nous ne pouvons ni parler, ni écouter. Pouvez-vous préciser ?

L'homme se mit à balbutier :

- Nous devons... Nous devons vous conduire à ce quelqu'un.

Tout en gardant son fusil pointé sur le prisonnier, Data désarma les deux autres hommes.

- Pourquoi avoir éprouvé la nécessité de nous plonger dans l'inconscience pour nous transporter ?

- Nous devons vous éloigner de Shar-Lon.

- Shar-Lon s'opposerait à ce que nous discussions avec cet individu ?

- Nous ne voulions pas... (L'homme s'interrompt, l'air résolu.) Je ne peux vous en dire plus.

Data pencha la tête, intrigué.

- Voulez-vous dire que vous ne pouvez pas ou que vous ne voulez pas ?

L'homme se contenta de secouer la tête.

- Très bien. Nous attendrons que mon collègue se réveille.

- Non ! Dès que Shar-Lon reprendra conscience, il enverra ses hommes !

- Je vois, répéta Data. Shar-Lon s'opposerait donc à ce que nous parlions à ce quelqu'un.

Durant un long moment, l'homme garda le silence, ses yeux passant nerveusement de Data à la porte de l'ascenseur, comme s'il attendait à tout moment que quelque chose fasse irruption.

- Oui, dit-il finalement. Shar-Lon s'y opposerait.

Data regarda Geordi, cherchant à imaginer ce que ferait son compagnon. Il le jouerait au pif, assurément. Mais qu'est-ce que son pif lui dirait ? L'intuition était une fonction qu'il ne pouvait reproduire... Il fouilla sa mémoire en accéléré, se repassant tout ce que son compagnon avait dit depuis l'apparition de Shar-Lon.

Je n'aime pas les gens qui parlent comme s'ils répétaient un exposé, avait

déclaré Geordi en faisant allusion au vieil homme.

Ce qui voulait dire qu'il ne lui faisait pas confiance. En conséquence, si les trois hommes représentaient un groupe adverse, son ami aurait sans doute décidé de converser avec leur chef.

Data étudia son raisonnement quelques secondes, cherchant la faille. N'en trouvant pas, il décida qu'il avait pensé logiquement, non par juxtaposition d'intuitions. Geordi serait satisfait à son réveil.

- Très bien, dit l'androïde. Conduisez-nous à la personne qui désire nous parler. Nous n'aurons pas besoin de cela.

Il ramassa les armes, en tordit consciencieusement les canons et les jeta au loin. Les yeux de l'homme s'élargirent comme des soucoupes et Data réalisa qu'il venait sûrement de renforcer la « couverture » qu'ils avaient inaugurée avec Shar-Lon.

Geordi allait être content.

Il chargea le corps inanimé de son compagnon sur son épaule et se tourna vers son prisonnier.

- Nous sommes prêts à aller voir votre chef.

Les yeux de l'homme s'élargirent encore plus et Data dut lui faire un signe avec son fuseur pour qu'il se décide à agir. Retirant les bottes de ses compagnons, il poussa les corps flottants devant lui.

Après une demi-douzaine de portes et de hangars déserts, le petit groupe pénétra dans un tube circulaire enterré qui courait sur toute la longueur du satellite.

Geordi commençait à revenir à lui. Le temps que Data finisse son explication, ils se trouvaient à l'extrémité de la station, les deux autres hommes étant réveillés. Ils retirèrent leur masque, honteux et vaguement ridicules.

- Je n'aurais pas fait mieux, conclut Geordi à l'exposé de son compagnon.

De la station, ils passèrent à la centrale solaire par un labyrinthe complexe de conduits. Au sud de la paroi se trouvait un sas. Il ressemblait au sas factice du Sanctuaire ; Geordi vérifia discrètement sur son tricoeur la présence de circuits de téléporteur.

Il n'y en avait pas. Le panneau s'ouvrit avec un grincement, révélant une seconde porte, bien réelle.

Le petit groupe entré, une série de spots rouges s'illuminèrent. Une dizaine de combinaisons spatiales, lourdes et d'ancienne facture, pendaient au mur.

Les hommes commencèrent à s'équiper.

- Elles ne sont pas de première main. Mais il n'y a qu'une cinquantaine de mètres à parcourir, s'excusa l'un d'eux.

- Merci, mais ce ne sera pas nécessaire, dit Geordi en activant sa combinaison à champ de force.

Les trois hommes ne dirent rien.

Ils vérifièrent mutuellement l'état de leurs scaphandres. Quelques secondes plus tard, l'air fut évacué du sas.

Le chef du groupe dirigea Geordi et Data vers un câble accroché à côté du sas

de la station. Filant à travers le vide, le fil de métal conduisait à un amas d'habitats cylindriques abandonnés depuis longtemps. Deux des hommes prirent la tête et, les mains accrochées au câble, commencèrent à se tirer dans l'espace.

C'est une blague, pensa Geordi.

Déglutissant avec difficulté, il fit signe au troisième homme de le précéder. Puis il rangea son fusil, empoigna le câble et s'arracha à la station spatiale.

Une main... L'autre...

Être en apesanteur dans une station ou dans une navette ne le dérangeait pas, mais là, c'était différent. S'il lâchait le câble, il ne flotterait pas simplement vers le mur opposé. A moins qu'il n'ait la chance inouïe de percuter la station ou l'amas de cylindres, il continuerait à flotter dans l'espace. L'Entreprise ne serait pas là pour le ramener à bord avec son rayon tracteur. Il pourrait également dériver vers le miroir solaire, ce qui ferait subir à sa combinaison à champ de force un test que ses concepteurs n'avaient sûrement pas imaginé.

Il se retourna. Data était juste derrière lui, ses traits pâles aussi impassibles qu'à l'habitude.

Une main... L'autre...

Il progressait. Il avançait beaucoup plus doucement que les deux hommes devant lui, mais il progressait. Il se demanda pourquoi les « rebelles » n'avaient pas pensé à installer un système d'anneau ou de mousqueton pour glisser sur le câble, et ne trouva pas de réponse...

Après les cinquante mètres les plus longs de sa vie, Geordi parvint à l'autre extrémité du câble. Le sas du petit module auquel il était accroché était encore plus primitif que celui de la station. Le premier homme était en train de l'ouvrir ; Geordi attendit que les trois y pénètrent avant de les imiter prudemment.

Data le suivit à un rythme plus rapide. La porte se referma derrière eux, l'air entrant avec un sifflement.

Quelques minutes plus tard, la porte intérieure s'ouvrit.

Dans l'environnement spartiate du module, un vieil homme les attendait. Comme les autres « rebelles », il ne portait pas d'uniforme. Geordi estima qu'il avait à peu près le même âge que Shar-Lon... mais il était beaucoup plus mince et arborait une chevelure aussi abondante que celle du capitaine Picard. Ses yeux étudièrent le petit groupe, remarquant d'abord l'absence de scaphandre de ses invités, puis le fait qu'ils étaient armés alors que ses hommes ne l'étaient plus.

La Forge et Data désactivèrent leur combinaison.

- Vous désirez nous parler ? demanda Geordi, la main posée sur son fusil.

- En effet, dit le vieillard. Et puisque vous êtes là alors que mes hommes semblent avoir égaré leurs armes, je suppose que vous avez donné votre accord.

- On dirait. Mais nous aimerions en apprendre un peu plus sur votre identité, et sur vos intentions.

Un sourire se peignit sur les lèvres du vieil homme.

- Cela est compréhensible. Sachez que je veux simplement découvrir qui vous êtes vraiment et ce que vous venez faire ici. Quant à mon nom, si je connais mon frère

aussi bien que je le crois, vous devez déjà l'avoir entendu. Je m'appelle Shar-Tel.

CHAPITRE X

- Prête, lieutenant Yar ?

- Prête, monsieur.

Engoncés dans leurs combinaisons lourdes, Riker et Yar se redressèrent, les pieds bien plantés sur le sol de l'épave. Ils se tenaient aussi près que possible de l'endroit où se trouvaient Data et La Forge quand les téléporteurs les avaient pris.

- Prêt, capitaine, dit Riker.

- Très bien, numéro un. Monsieur Worf, tenez l'enseigne Carpelli et l'équipe informés du niveau de radiations. Enseigne, soyez prêt à les arracher à l'épave en cas de problème majeur. Monsieur Argyle... Retirez le blindage.

Le premier blindage de fortune posé par les équipes de l'Entreprise fut envoyé dans l'espace. Peu à peu, le degré de radiations recommença à monter.

Sur la console, Worf gardait les yeux fixés sur les relevés, annonçant régulièrement le niveau.

- Quelque chose, numéro un ?

- Rien, monsieur.

- Retirez le bouclier suivant.

Durant une minute, seule la voix monotone de Worf brisa le silence.

- Un voyant du panneau de contrôle s'est allumé, annonça soudain Riker. Il y a une carte sur l'écran. On dirait un plan de l'épave. Oui, j'en suis sûr. En plein centre, là où doit se trouver le noyau d'antimatière, il y a un cercle vert qui clignote. Ce doit être un système d'alarme.

- Un message vient d'apparaître, intervint Yar. Ce n'est pas un langage que je reconnais. Je l'enregistre pour une analyse future.

- Excellent, lieutenant, dit Picard. Autre chose ?

- Le tricolore indique une activité dans la salle d'hibernation, mais rien d'autre.

- Les radiations sont proches du niveau qui a déclenché le téléporteur, monsieur.

- Vous avez entendu ? Numéro un, lieutenant Yar... , restez prudents.

- C'est notre intention, monsieur.

- Nous commençons à retirer le troisième bouclier, capitaine, dit Argyle.

- Doucement, monsieur Argyle. Doucement, répéta Picard. Le niveau de radiations est pratiquement là où nous voulons...

- L'activité du noyau augmente rapidement, monsieur, coupa Worf. Le degré de radiations aussi. Il a dépassé la valeur qui a déclenché le téléporteur la première fois.

Soit les contrôles de l'épave ne répondent plus, soit...

- Monsieur Carpelli ! commanda Picard. Ramenez-les !

- Oui, monsieur, répondit immédiatement l'enseigne.

- Un autre téléporteur est activé, monsieur, dit Worf. Sur l'épave.

- Carpelli !

- J'ai entendu, monsieur ! J'essaye, mais l'interférence est...

- Nouvelles coordonnées, Carpelli ! grogna Worf en écrasant la touche qui allait les transmettre instantanément à la console de la salle de téléportation. Riker et Yar sont maintenant à ces coordonnées. Le premier téléporteur. ..

- Verrouillage des communicateurs sur les coordonnées, dit Carpelli.

- Yar ! Numéro un ! appela Picard. Tenez bon, nous vous ramenons !

Il n'y eut pas de réponse.

- Le noyau d'antimatière est en phase critique finale, monsieur ! dit Worf. A cette distance...

- Je sais lieutenant-commander ! Monsieur Brindle, préparez-vous à activer les boucliers à l'instant où Carpelli annoncera que l'équipe est à bord.

- Paré, monsieur, répondit Brindle derrière la console tactique.

- Je les ai perdus ! hurla la voix de Carpelli.

Les interférences de...

- N'expliquez pas ! Ramenez-les !

- J'essaye, mais...

- Cinq secondes avant la masse critique ! coupa Worf.

- Je ne peux pas verrouiller l'onde porteuse, cria Carpelli. Les interférences...

- Trois, dit Worf. Deux...

- Boucliers !

- Boucliers activés, monsieur, répondit Brindle.

Il n'avait pas fini sa phrase que l'explosion illumina l'écran. Les boucliers luttèrent pour absorber l'énergie brute de l'antimatière en désintégration et la passerelle de l'Entreprise trembla sous le choc.

Enfonçant ses ongles dans les accoudoirs de son fauteuil, Deanna Troi poussa un long cri silencieux.

* * * * *

« Ramenez-les ! » furent les derniers mots que Riker entendit avant que l'onde du téléporteur le saisisse. L'instant d'après, les murs de l'épave disparurent et il attendit que la salle de téléportation de l'Entreprise se reforme autour de lui.

Ce ne fut pas le cas.

Rematérialisé, il se retrouva plongé dans l'obscurité, entouré d'une forte odeur métallique. Il n'eut pas le temps de réaliser ce qui se passait qu'un nouveau téléporteur le dématérialisait.

Ils repartirent...

Un kaléidoscope de couleurs explosa autour de lui, changeant de forme et de

fréquence dans des rythmes qui, il le savait, n'existaient pas.

Dans l'espace normal...

A cet instant, Riker sut que ce n'était pas le téléporteur de l'Entreprise qui les avait arrachés à l'épave en désintégration.

C'était l'appareil qui avait transféré Data et La Forge et qui, Argyle avait raison, fonctionnait à travers le subespace.

Soudain, les couleurs disparurent. Tout s'évanouit, comme si ses sens venaient de mourir.

Ses souvenirs commencèrent à s'estomper, lui laissant juste le temps de comprendre ce qui venait de se passer. Le téléporteur de l'épave avait été détruit alors qu'ils étaient en transit; Tasha et lui étaient en train de se disperser dans l'espace.

Puis cette pensée se dissipa. Il n'existait plus qu'en un seul point de l'espace-temps. Il n'avait ni passé ni futur. Il vivait juste...

Au bout d'un certain temps, qu'il n'était pas en mesure de calculer, il ressentit quelque chose.

Un lien ténu, le tirant du néant, longtemps la seule chose qu'il pouvait concevoir.

Les couleurs tourbillonnèrent à nouveau autour de lui. Ses souvenirs revinrent, aussi déformés que son impossible environnement.

Puis, comme si on lui avait tendu une perche pour le tirer de ce maelstrom, une pensée s'éleva au-dessus du chaos.

Son esprit s'éclaircit.

Le magma de couleurs tournoyantes s'effaça.

Le monde se solidifia autour de lui ; il entendit un son et réalisa avec un sursaut que c'était sa propre voix qui murmurait un seul mot, encore et encore : *Imzadi, Imzadi, Imzadi.*

Mais le lien qui avait réussi à conserver son esprit en un seul morceau durant ces secondes d'éternité, avant que le téléporteur n'ait recombina le corps et le cerveau qui constituaient William Riker, ce lien avait disparu.

* * * * *

Geordi s'obligea à demeurer impassible.

- Votre frère nous a dit que vous étiez mort. Juste après que je demande à vous parler. Je suppose qu'il avait une bonne raison de vouloir nous en empêcher ?

- Il en aurait eu une s'il savait que je suis encore vivant, répondit son interlocuteur avec un sombre sourire.

- Il ne le sait pas ?

- Je suis sûr que non. Mais c'est une longue histoire et avant que nous commencions j'aimerais que vous répondiez à une question.

- Si je peux y répondre... et si vous répondez aux nôtres.

- Je le ferai avec plaisir, dit Shar-Tel. Voilà ma question : êtes-vous les gens qui ont laissé cette chose en orbite autour de notre planète ? Et dans ce cas, qu'est-ce

que c'est, et pourquoi l'avez-vous laissée là ?

- Votre frère est convaincu que c'est nous, répondit Geordi prudemment.

- Hélas, mon frère est convaincu de beaucoup de choses. Entre autres, qu'il est l'Elu choisi pour sauver notre monde...

- Vous n'y croyez pas ?

- Ai-je l'air d'un fou ?

Geordi se mit à rire. Le vieillard lui rappelait le capitaine Picard, ou plutôt ce que le capitaine Picard serait dans trente ans, et la vision lui mettait du baume au cœur.

- Non, nous ne sommes pas les propriétaires du Sanctuaire. Pour tout dire, nous aimerions nous-mêmes en savoir plus sur cet engin. Nous avons quelques idées, mais rien de bien solide. Toutes les informations que vous pourrez nous livrer seront les bienvenues.

Après quelques instants de réflexion, Shar-Tel se tourna vers ses compagnons :

- Vous devriez retourner auprès de mon frère avant qu'il ne s'aperçoive de votre absence. Il ne vous a pas reconnus ?

- Il n'a pas vu nos visages, mais Vol-Mir aura des explications à donner. Il a dû improviser pour retenir Shar-Lon, et il paraît qu'il était plus que soupçonneux quand l'urgence s'est transformée en fausse alerte...

Shar-Tel fit la grimace.

- Filez vite, répéta-t-il. Tout ira bien ici.

Après un dernier coup d'œil à Data, les hommes enfilèrent leurs casques.

Quelques secondes plus tard, ils étaient dans le sas.

- Je suppose que votre histoire est aussi longue que la mienne, dit doucement Shar-Tel. Nous devrions nous y mettre tout de suite.

- Avant toute chose, j'ai une question, répondit Geordi. Pourrez-vous nous conduire au Sanctuaire quand nous en aurons terminé ici ?

Shar-Tel fronça les sourcils. Son regard se posa sur le sas qui venait de se refermer.

- Pourquoi ?

- Pour que nous trouvions un moyen de retourner d'où nous venons.

- Oh ? Cela voudrait-il dire que vous n'êtes pas venu ici de votre propre gré ?

- Geordi, l'interrompit Data en désactivant son traducteur.

Geordi hésita un instant. Shar-Tel devenait soupçonneux et il n'avait pas envie de se l'aliéner. Il laissa le traducteur activé :

- Qu'y a-t-il, Data ?

L'androïde ne réagit pas, mais regarda le traducteur de Geordi avec des yeux ronds.

- Non, tout va bien. Je crois que nous pouvons faire confiance à Shar-Tel.

- Ah. Je comprends. Cela signifie-t-il que nous nous passons de couverture ?

- C'est ça, répondit Geordi en souriant. Je joue toujours au pif, et mon pif me dit de laisser tomber la couverture.

- Tant mieux, répondit Data après un instant. (Il réactiva l'engin.) Une

couverture n'est pas une chose facile.

- Dois-je en déduire que vous n'avez pas dit toute la vérité à mon frère ?
demanda Shar-Tel.

- Pas tout à fait, c'est vrai. Mais vous n'avez pas répondu à ma question.
Pouvez-vous nous conduire au Sanctuaire quand nous aurons terminé ?

- Je pense que mes hommes pourront vous y mener.

- Mais vous n'en êtes pas certain ?

- Voyons d'abord comment mon frère réagira quand il verra que vous avez disparu. A mon avis, il serait plus sûr, une fois notre conversation achevée, que vous retourniez vers lui et qu'il vous conduise lui-même au Sanctuaire. Ce serait moins dangereux.

- Dangereux ? Vous voulez dire un danger du genre de la tentative d'assassinat, dans le sas ?

Shar-Tel se mordit les lèvres.

- Je suis désolé. Je vois ce que vous avez dû penser quand mes hommes ont fait irruption dans le hangar. Si on considère la facilité avec laquelle vous les avez désarmés, je suppose qu'ils ont de la chance d'être encore en vie ?

Geordi haussa les épaules, décidé à laisser Shar-Tel tirer ses propres conclusions. Puis un remords le prit.

- Non, dit-il finalement. Nos fuseurs sont réglés sur la puissance minimum. Ils auraient eu le même effet que vos dards. Nous n'utilisons la force qu'en cas d'absolue nécessité...

- Des fuseurs ? Ce sont vos armes ? Pourriez-vous... Non, je perds un temps précieux avec des détails. Dites-moi plutôt... puisque mon frère pense que vous êtes les Ingénieurs, vous a-t-il demandé de parler devant le Conseil ? A-t-il dit qu'il voulait que tous vous voient et vous écoutent, pour qu'ils vous remercient d'avoir sauvé notre monde de la destruction ?

- Quelque chose comme ça, en effet.

- Et je suppose qu'il vous également raconté comment il avait vu les Signes ? Et comment il avait sauvé la planète grâce aux Dons ?

- A peu de chose près. Ce n'est pas la vérité ?

- Malheureusement, si, soupira Shar-Tel. Mais déformée.

- Et vous allez nous donner la version non déformée ?

- Si vous n'avez que celle de mon frère, je le dois. (Ses yeux errèrent un instant sur le sol.) Comme il vous l'a dit, nous avons trouvé ce vaisseau abandonné en orbite, il y a cinquante ans. Qui l'avait placé là, pourquoi ces visions sanglantes... J'ignore tout cela. J'espérais que vous en sauriez plus que moi... mais je dois vous croire sur parole.

Geordi hocha la tête.

- Nous pensons que ces visions, comme vous les appelez, ont été causées par la panne du système de camouflage qui équipait le vaisseau. Quand le système fonctionne correctement, le satellite est invisible. Mais un bouclier défectueux peut créer des aberrations optiques. Toutes les fréquences se décalent vers le rouge ou une autre

couleur : c'est ce qui s'est probablement passé...

- Vous voulez dire que c'est un coup de chance que le monde ne soit pas devenu vert ou bleu ?

- Probablement.

- Je me demande quel symbole mon frère aurait trouvé si tout était devenu jaune ou violet, dit le vieil homme. (Il les observa avec -une nouvelle intensité.) Que pouvez-vous m'apprendre d'autre ?

- Pas grand-chose, répondit Geordi en haussant les épaules. Tout ce dont nous sommes sûrs, c'est que le vaisseau qui orbite autour de votre planète est relié par des téléporteurs - des transmetteurs de matière - à un autre vaisseau abandonné dans l'espace depuis plus de dix mille ans. Nous pensons qu'il y avait plusieurs Sanctuaires, comme vous les appelez, éparpillés dans cette partie de la Galaxie, en orbite autour de planètes similaires à la vôtre.

- Quelle serait la raison de la présence de ces vaisseaux ?

- A ce niveau, nous ne pouvons qu'échafauder des hypothèses. Nous explorions la première épave quand un des téléporteurs s'est accidentellement mis en marche et nous a envoyés ici. Tout ce que nous voulons, c'est un moyen de déterminer où nous sommes, puis de contacter notre propre vaisseau pour qu'il vienne nous chercher.

Shar-Tel se tut, mille questions étincelant dans ses yeux.

- Dix mille ans, dit-il finalement. Après tout ce temps, il est logique de penser que ceux qui ont construits le Sanctuaire ne reviendront plus.

- Cela serait étonnant, en effet, répondit Geordi.

Mais j'ai appris il y a déjà longtemps que rien n'est impossible...

- Oui, j'en sais quelque chose. Je reprends mon histoire : après la découverte du Sanctuaire, il ne me fut plus possible d'arrêter Shar-Lon. J'avais insisté pour que nous prévenions le gouvernement immédiatement, afin qu'il envoie des scientifiques sur le vaisseau pour l'analyser ou, le cas échéant, prendre contact. A ce moment, nous ne savions pas qu'il s'agissait d'une épave. Rien ne prouvait qu'il n'y avait pas une douzaine d'extraterrestres à l'intérieur, prêts à nous tirer dessus. Mon frère ne voulut rien entendre. Il était animé de la passion sauvage qui l'avait fait rejoindre l'organisation des Gardiens quand il était à l'université. C'était une association pacifique, quittée au bout de deux ans, quand il réalisa qu'elle ne bougeait pas assez vite. Lorsqu'il s'impliquait dans quelque chose, il entendait agir, pas planifier. Un de nos ennemis a alors intercepté nos communications. Il a appris que Shar-Lon était à bord du vaisseau extraterrestre, et qu'il allait mettre la main sur une technologie avancée. Quelqu'un a paniqué et a lancé un missile sur le Sanctuaire. (Shar-Tel fit une grimace.) Je ne suis peut-être pas très précis... Après cinquante ans, ma mémoire est devenue sélective. Quoi qu'il en soit, mon frère est parvenu à pénétrer dans le vaisseau extraterrestre. (Le regard de Shar-Tel s'éclaira brusquement.) Sans doute grâce à une de ces choses que vous appelez « téléporteurs ». C'est ce dispositif qu'il utilise également pour disparaître quand il se retrouve dans une situation critique... Quand un de mes hommes utilise un pistolet à dard sur lui, par exemple.

- Il doit avoir un lien avec le Sanctuaire qui lui permet de contrôler les Dons à

distance, enchaîna Geordi. Il y a en effet un téléporteur à court rayon d'action qui transmet les choses à l'intérieur et à l'extérieur du vaisseau. Le sas a été construit sur la plate-forme du téléporteur. Je suppose que c'est votre frère qui l'a conçu ainsi pour garder le secret sur la véritable manière d'entrer ?

- Oui. Je ne sais pas comment il a été capable de le faire, ni comment il a pu détecter tous les missiles nucléaires de la planète pour les faire exploser à un demi-million de kilomètres dans l'espace. Tout ce qu'il nous a dit, c'est que ses pouvoirs venaient des Dons.

- J'ai peur qu'il faille plus que des téléporteurs pour réaliser certains de ses exploits. Ou du moins, plus que les téléporteurs auxquels nous sommes habitués.

- Cela veut-il dire que ceux qui ont construit ces vaisseaux sont plus avancés que vous ?

- Dans certains domaines, c'est évident.

Shar-Tel se tut, le temps d'assimiler cette mauvaise nouvelle, puis reprit le cours de son histoire :

- Après que les missiles eurent été détruits, le monde est devenu fou. Littéralement. Mon frère était comme un dieu, surtout pour les membres des Gardiens. A dire vrai, je ne peux les en blâmer. Notre monde vivait au bord de la guerre nucléaire depuis des décennies et, soudain, grâce à lui, la menace fut écartée en quelques heures...

- Il a dit qu'il y avait une opposition, intervint Geordi. Quelques fous qui lui en voulaient parce qu'ils ne pouvaient plus s'entre-tuer. Il a dit que c'était ces gens-là qui avaient essayé de nous assassiner. .. Et qu'ils avaient-réussi à vous assassiner.

- Ce n'est pas aussi simple. Peut-être, en effet, nous serions-nous détruits. Cependant, j'en doute. Nous avons réussi à survivre soixante-dix ans sans que personne n'appuie sur le bouton... Et nous faisons des progrès. Le nombre de têtes nucléaires, le maximum ayant été atteint dix ans plus tôt, était en train de décroître. Les conflits conventionnels se faisaient plus rares chaque année. Nous avons même évoqué l'idée d'un Conseil Mondial. Jusqu'à ce que mon frère prenne le pouvoir. (Shar-Tel secoua de nouveau la tête.) La majorité des nôtres a alors pensé qu'il s'était fait posséder par un esprit extraterrestre dès son entrée dans le Sanctuaire. Que c'était un piège, laissé là par les Ingénieurs, et qu'il y était tombé...

- Mais s'il s'était contenté de détruire les missiles nucléaires, pourquoi...

- Parce qu'il ne s'est pas arrêté à cela ! Il a transformé notre monde en prison ! Et il l'a justifié en disant qu'il était l'Elu ! (Shar-Tel lutta pour reprendre son calme.) Avant de mettre le pied sur le Sanctuaire, il était normal. Il savait que c'était un vaisseau extraterrestre, pas un objet mystique placé là pour accomplir une prophétie. Quand il en est sorti, une fois les missiles détruits, il parlait comme maintenant. Peut-être tout cela était-il trop pour lui. Il avait tout le pouvoir dont il rêvait mais il ne pouvait accepter la responsabilité qui allait avec. Il s'est donc inventé une autorité supérieure.

- Vous dites que votre frère, qui pense que ses ennemis souffrent de folie, est lui aussi victime d'une illusion ? demanda Data.

- A moins qu'il ne soit réellement possédé, reprit tristement Shar-Tel. Tout ce que je sais, c'est qu'il a changé. Ou qu'il a été changé. Il a créé une religion dont il est le prophète. Il interdit aux scientifiques de pénétrer dans le vaisseau et d'analyser les Dons. Il a réuni le noyau dur des Gardiens pour en faire ses messagers de la paix. Un jour, l'un d'entre eux fut tué. Alors, mon frère a forcé les nations qui occupaient les stations spatiales à les évacuer et il les a offertes à ses apôtres. Il s'est sans doute servi des téléporteurs pour les vider et pour y installer ses hommes. Il a déplacé les stations de leurs orbites et les a réunies ici, près du Sanctuaire...

Ces gens ont donc des rayons tracteurs, pensa Geordi. Peut-être même des phasers ?

- Nous sommes dans l'une des plus anciennes stations, reprit Shar-Tel. Quand tous les satellites ont été rassemblés autour de lui, il a exigé la construction du Monde des Gardiens. C'était la première d'une série de colonies spatiales, destinées à paver la voie des étoiles. Nombreux furent ceux qui se rallièrent alors à mon frère. Une flotte de navettes de toutes les nations fut utilisée pour la construction. Mais, vers la fin des travaux, quelqu'un a posé une bombe dans une navette pour tenter de le tuer. C'était une bombe classique, pas une tête nucléaire détectable par les Dons. Shar-Lon... n'a pas très bien réagi. (Shar-Tel toussota.) Il a fait exploser toutes les navettes et, depuis ce jour, personne n'a été autorisé à quitter le sol de la planète. Personne n'a même essayé en vingt ans. Il a transféré tous les Gardiens sur ce monde idyllique nommé aussi l'Habitat, et c'est là qu'ils vivent avec leurs enfants. Depuis, la population de la planète nous jalouse et nous égorgerait avec plaisir si elle en avait l'occasion. Les nations ont repris leurs conflits incessants. Si les choses continuent ainsi, notre race cessera d'évoluer. (Il soupira.) Vous voyez pourquoi on peut prendre l'hypothèse de la possession au sérieux. Si ceux qui ont laissé le Sanctuaire en orbite avaient voulu nous confiner sur notre planète, ils n'auraient pas fait mieux. A moins de nous renvoyer directement au Moyen Age avec leurs armes.

- Et vous et votre groupe, demanda Geordi. Où vous situez-vous ? Votre frère nous a dit que vous l'aviez rejoint volontairement.

- C'est vrai, soupira Shar-Tel. Mais c'était avec l'espoir de le raisonner. Inutile de revenir là-dessus : j'ai échoué. Quant à mon groupe, ce sont des Gardiens de la seconde et de la troisième génération. Ils sont de plus en plus nombreux à poser des questions. Nous sommes unis, ceux qui sont ici et d'autres, sur la planète, par notre désir de paix. Une paix qui ne sera pas imposée par une technologie extraterrestre et un dément possédé. Une paix qui viendra après l'élimination des nationalismes et du militarisme. Une évolution salutaire, au-delà des haines territoriales...

- Qu'après tout ça, des gens aient essayé de tuer votre frère, je le comprends. Mais les tentatives contre nous... Qu'est-ce qui a pu les motiver ?

- Certains vivent dans la peur du retour des Ingénieurs. Ils imaginent qu'ils les puniraient pour avoir pénétré chez eux. Je ne serais pas surpris si votre agresseur faisait partie de ces illuminés... Il devait avoir décidé de tirer d'abord et de poser des questions ensuite. Et puis... Et puis il y a Kel-Nar, qui désire une seule chose : devenir l'héritier de mon frère. Pour cela, il lui faut apprendre à se servir des Dons.

Je ne vois pas pourquoi il voudrait vous tuer, mais tout est possible. Et finalement, il y a ceux que mon frère traite de fous, ceux qui ont fait l'erreur de lui avouer qu'ils voyaient en lui un dictateur paranoïaque qui étouffe la planète qu'il se vante d'avoir sauvée. Je suppose que l'un d'entre eux pourrait craindre que vous ne lui donniez plus de pouvoir encore...

- Pourquoi ne l'ont-ils pas tué ?

- Ils ont essayé plus d'une fois, mais il est très prudent, bien plus prudent qu'il ne l'a été aujourd'hui. Il ne se montre plus... Votre présence a dû l'ébranler. Cela fait quarante ans qu'il annonce votre venue. C'était ce qu'il désirait le plus, mais également ce qu'il redoutait. Quelque part au fond de lui, une partie de son esprit doit savoir que ce qu'il a fait est terrible. Si je ne l'avais pas pensé, si je n'avais pas cru avoir une chance de le raisonner, jamais je ne l'aurais rejoint. Si les Ingénieurs reviennent, eux aussi verront ses erreurs... Voilà sans doute sa hantise...

- Nous l'avons félicité pour son travail, dit Geordi. Mais, en y réfléchissant, nous n'avons pas affirmé que nos supérieurs apprécieraient. Je lui ai dit que nous étions là pour contrôler l'usage qu'il avait fait de nos Dons. Vous devez avoir raison sur ses doutes. Cela expliquerait le chaos émotionnel dans lequel il est plongé...

Geordi expliqua brièvement à Shar-Tel le résultat de ses observations.

- Il n'a jamais été plus proche de la dépression nerveuse, conclut son frère. Il est d'autant plus urgent que nous parlions.

- Que souhaitez-vous ? demanda Geordi.

- Autant être direct, répondit Shar-Tel. Pouvez-vous, voulez-vous détruire le Sanctuaire ?

CHAPITRE XI

- Carpelli ! Vous les avez ?

La voix de Picard résonna dans le chaos.

Pas de réponse...

Les boucliers surchargés perdirent de leur éclat et l'Entreprise retrouva lentement sa stabilité. Les alarmes flamboyèrent, puis s'apaisèrent.

Alors que tous attendaient anxieusement la réponse de la salle de téléportation, Deanna Troi prit la parole :

- Ils nous ont quittés.

Picard se retourna brusquement :

- Quoi ?

- Ils nous ont quittés, répéta-t-elle, la voix blanche. Je les ai senti disparaître un instant avant l'explosion.

- Disparaître ? Ils se sont fait tuer ?

- Je ne sais pas. L'ai... Il y a eu quelque chose d'autre, un peu après la déflagration. Les émotions de l'équipage m'aveuglaient, mais j'ai cru sentir le commandant Riker. ..

- Entre tous, vous devriez le reconnaître !

Elle secoua la tête.

- Je le reconnaîtrai et je l'ai reconnu, mais il y avait quelque chose de différent, quelque chose de déformé. Je ne peux vous le décrire mieux, capitaine.

- Mais vous pensez qu'ils étaient vivants après l'explosion ?

- Oui.

Picard se détourna de Troi et fixa l'écran.

- Enseigne Carpelli ! dit-il sèchement. Répondez !

- Je suis désolé, monsieur, dit la voix brisée de l'enseigne. Je n'ai pas pu les ramener. Je n'ai pas eu le temps ! Les interférences...

- Monsieur Worf, coupa Picard, vous les aviez sur les senseurs. Que s'est-il passé ? Ont-ils été téléportés avant la déflagration ?

- Il est impossible d'en être sûr, monsieur, répondit Worf en vérifiant les relevés. Leur trace a disparu une demi-seconde avant l'explosion. Mais s'ils étaient en transit quand le téléporteur a été détruit...

- Je sais, lieutenant-commander, dit Picard en frissonnant. Ils ont peut-être été transférés, mais ils ne sont jamais arrivés.

- Oui, monsieur, c'est une possibilité.

- Mais il y a aussi une chance pour qu'ils aient gagné la même destination que les

lieutenants Data et La Forge. Y a-t-il quelque chose à portée de senseurs ?

- Rien qui n'ait été là auparavant, si on excepte les particules et l'énergie de l'épave.

- Bien, dit Picard en se tournant vers la console tactique. Lieutenant Brindle, essayez de les joindre par radio subspatiale.

- J'ai déjà essayé, monsieur. Aucune réponse pour l'instant.

- Continuez. Quelle est la portée...

- Il est impossible de la prévoir, capitaine. Les irrégularités subspatiales...

- Une estimation, alors, monsieur Brindle, coupa Picard.

- Une centaine de parsecs au minimum, probablement plusieurs fois cette distance. Tout dépend de la configuration locale du subespace.

- Merci. Enseigne Gawelski, calculez une trajectoire permettant de balayer tous les systèmes solaires dans un rayon de cent parsecs. Nous commençons une nouvelle recherche, et nous la continuerons tant que nous ne les aurons pas trouvés.

- Oui, monsieur. Trajectoire calculée.

- Conseiller Troi, si vous captez quelque chose qui pourrait avoir un rapport avec le commandeur Riker ou le lieutenant Yar, prévenez-moi aussitôt. Est-ce bien compris ?

- Oui, capitaine.

- Alors allons-y. Monsieur Gawelski... Distorsion maximum.

* * * * *

- Je ne suis pas votre Imzadi, commandant Riker !

La voix énervée de Tasha Yar retentit à travers le casque de la tenue antiradiations. Riker serra les dents, réalisant que ses murmures avaient dû être plus audibles qu'il ne le croyait.

Il chassa les dernières traces de nausée, prit une seconde pour se donner une contenance et jeta un œil sur son environnement. Il était toujours en apesanteur. Tasha et lui se trouvaient dans une sorte de... dans une nouvelle épave. La pièce était vide à l'exception d'un sas, de quelque chose qui ressemblait à une unité d'hibernation, d'un écran et d'une chaise à l'aspect spartiate.

Yar venait d'enlever son casque et inspectait la pièce, le tricordeur dans une main, un fuseur lourd dans l'autre.

- Je suis navré... , commença Riker en retirant son propre casque.

D'un geste vif, elle lui fit signe de se taire, et, sans un mot, désigna la chambre d'hibernation.

Riker jeta un œil sur son tricordeur.

Il y avait une forme humanoïde derrière la plateforme.

Il fit un signe de tête et leva son fuseur. Lentement, ils prirent position. Tasha se préparait à bondir quand un vieil homme vêtu d'un uniforme jaune vif se redressa brusquement, les mains levées vers eux.

Il commença à parler sur un ton saccadé. En une minute, les traducteurs eurent suffisamment assimilé la langue pour commencer leur travail.

- Où sont les deux hommes qui étaient là auparavant ? demanda sèchement Yar, ignorant la traduction des paroles embrouillées du vieillard.

Le vieil homme la regarda, prêt à s'évanouir.

- Je ne sais pas ! Je le jure ! A leur demande, je les reconduisais ici, au Sanctuaire, afin qu'ils vous fassent leur rapport préliminaire, mais nous avons été attaqués !

Yar agita le canon du fusil sous son nez.

- Attaqués ? Que leur est-il arrivé ?

- Ils ont sans doute été capturés, mais...

- Capturés ? Par qui ? Pourquoi ?

- Par mes ennemis. Vos ennemis !

- Nous n'avons aucun ennemi ici ! cracha la jeune femme. Ou plutôt, nous n'en avons pas avant que nos amis ne se fassent attaquer et enlever ! Expliquez-vous !

Le vieil homme fit de son mieux pour résumer la situation, utilisant son casque et l'écran pour leur montrer la planète et la station spatiale. Yar lui enfonçant son fusil dans les reins dès qu'il faisait une pause, la conjoncture fut rapidement éclaircie.

Shar-Lon, lui, était bouleversé et terrifié. Riker et Yar n'avaient rien dit qui contredise la version de leurs prédécesseurs. Au contraire, l'approche agressive de Tasha avait confirmé l'histoire des supérieurs impatients...

- Avant que les dards ne me plongent dans l'inconscience, acheva-t-il, j'ai eu le temps d'activer mentalement le Don qui me permet de revenir instantanément au Sanctuaire. J'ai retrouvé mes esprits quelques instants avant votre apparition. Je regrette ! (Il se tordit les mains.) Je regrette tellement de ne pas avoir pu emmener vos collègues avec moi !

Riker désactiva son traducteur.

- Lieutenant Yar ?

La jeune femme suivit son exemple.

- S'ils sont à portée de tricordeur, je dois pouvoir localiser leurs communicateurs.

- Faites, lieutenant. (Il sortit l'unité de transmission subspatiale de sa sacoche.) Je vais contacter l'Entreprise... En espérant qu'ils pourront se guider sur notre signal.

- Oui, monsieur.

Yar effectua les réglages nécessaires. Riker alluma l'émetteur, vérifiant que la fréquence était bien celle du vaisseau.

- Entreprise, ici le commandant Riker.

Pas de réponse.

- Lieutenant, dit-il après sa quatrième tentative, essayez votre unité.

Sans un mot, elle accrocha le tricordeur à sa ceinture, sortit l'engin de sa sacoche et l'activa.

Sans plus de réussite que Riker.

Après un second, puis un troisième essai, le commandant empoigna son tricordeur

et le passa au-dessus des deux unités.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Yar.

Il secoua la tête.

- Elles sont mortes. Tous les circuits sont grillés. Nous sommes aussi coupés de l'Entreprise que Data et La Forge...

* * * * *

Geordi frissonna.

- Détruire le Sanctuaire ?

- Vous avez vu mon frère, dit Shar-Tel. Vous savez ce qu'il a fait. Tels furent les effets de la technologie des Ingénieurs. Aidez-nous à sauver notre monde !

La Forge secoua la tête. Son instinct, ainsi que le profil infrarouge de l'homme, le poussaient à penser que Shar-Tel disait la vérité. Mais Shar-Lon aussi avait dit sa vérité. Elle n'était pas complète. Qu'en était-il de la version de Shar-Tel ?

- Je comprends votre point de vue, dit-il finalement. Mais êtes-vous certain de vouloir détruire le Sanctuaire ? Il contient beaucoup d'informations. Vous pourriez en prendre le contrôle et envoyer des scientifiques.

- Si cela était possible, le ministre Kel-Nar l'aurait tenté depuis longtemps. Cela n'aurait d'ailleurs fait qu'aggraver les choses.

- Vous ne portez pas ce Kel-Nar dans votre cœur.

- Mon frère se trompe, mais il a une conscience. Je suis sûr que c'est Kel-Nar qui a essayé de me tuer il y a dix ans, quand il a cru que je réussirais à influencer Shar-Lon, Il a dissimulé une charge explosive dans la navette que j'allais utiliser pour visiter le Sanctuaire pour la première fois. L'explosion a fait long feu et j'ai tout découvert. J'ai alors réalisé que Kel-Nar ferait tout pour arriver à ses fins. Son influence sur mon frère était trop forte... je n'avais pas une chance de le persuader. Je suis certain que Kel-Nar est responsable de la mort d'une bonne demi-douzaine de personnes qui ont eu le tort de se mettre sur son chemin.

- Donc vous avez décidé de laisser croire à Kel-Nar qu'il avait réussi.

- Si j'avais raconté la vérité à mon frère, il ne m'aurait pas cru. Et Kel-Nar aurait de nouveau essayé de me tuer. Alors j'ai pris cette affreuse décision... l'avais des amis prêts à m'aider.

- Et vous n'avez pas peur que nous racontions tout cela à votre frère ?

- Si vous lui dites... , tant pis pour moi. Mais après vous avoir écoutés tous les deux, je pense que...

- Geordi, coupa Data, les yeux fixés sur son tricordeur, quelqu'un vient. Une forme humaine, qui suit la route que nous avons empruntée pour arriver ici.

- Attendez-vous quelqu'un, Shar-Tel ? demanda Geordi.

- Personne, répondit le vieillard. Mon frère vous a-t-il donné un objet qui permettrait de suivre votre piste ?

- Pas que je sache...

Après une série de réglages rapides, Data passa le tricordeur le long de son

corps et de celui de Geordi. Brusquement ses yeux dorés s' étrécirent. Il se pencha et retira une petite plaque du dos de l'uniforme de Geordi.

- Cette chose émet un signal de très faible amplitude, dit-il. D'après la forme de l'onde, je pense que l'engin est en train de transmettre nos paroles à...

Laissant échapper un solide juron, Shar-Tel arracha le mouchard et l'écrasa d'un coup de talon.

- Le sas extérieur... , commença La Forge.

Avant de finir sa phrase, il entendit le sifflement caractéristique du sas se vidant de son air.

Shar-Tel se propulsa vers les consoles, mais il était trop tard pour inverser le mécanisme. Une fois lancé, le déroulement était automatique.

Il ne restait que quelques secondes avant que la porte s'ouvre.

- Qui pensez-vous que ce soit ? demanda Geordi.

- Quelqu'un qui travaille pour Kel-Nar, souffla le vieil homme. Peut-être Kel-Nar lui-même. Maintenant qu'il sait qu'il m'a raté la dernière fois, il va tout faire pour corriger son erreur.

Geordi et Data dégainèrent leur fuseur et reculèrent. L'androïde resta concentré sur l'écran de son tricordeur.

Encore quelques secondes...

- Un appareil électronique vient d'être placé sur la paroi de la porte intérieure, annonça Data. On dirait une minuterie. (Il fit une pause.) La forme s'éloigne.

La porte extérieure ne se referma pas. Shar-Tel essaya vainement de remplir le sas, mais les contrôles ne répondaient plus.

- Des explosifs ! souffla le vieil homme. Kel-Nar va nous tuer comme il a tenté de le faire il y a dix ans...

* * * * *

- Grillés ? Les circuits subspatiaux ? Ils étaient en parfait état de marche sur l'Entreprise. Je les ai personnellement testés !

- Je n'en doute pas, lieutenant, dit Riker. Mais ils sont morts, à présent. Ils ont dû être endommagés lors de la téléportation. Le chef Argyle nous avait prévenus...

Tasha se pencha vers les unités, se retenant avec difficulté de les piétiner. Riker avait raison. L'énergie que les transmetteurs avaient reçue était plus qu'ils n'en pouvaient supporter.

Les circuits avaient dû surcharger.

Ils étaient coupés de l'Entreprise.

Elle secoua la tête. Ce n'était pas possible.

Cela ne pouvait pas arriver à un équipage de Starfleet.

Pas aux officiers d'un vaisseau de la Fédération... La futilité de la pensée la frappa. Ni la Fédération ni ses équipages n'étaient infailibles. Personne ne pouvait être préparé à toutes les éventualités. Il y avait toujours des erreurs, ou, dans ce cas précis, des impondérables, qui venaient se glisser dans les plans réputés infailibles...

Sans un mot, elle reprit son tricoeur et se concentra sur sa recherche. A son grand soulagement, elle les repéra presque aussitôt Les lieutenants Data et La Forge (ou qui que ce soit portant leurs communicateurs, souffla la paranoïa qui allait avec son poste) étaient en compagnie d'un troisième homme. Des centaines d'autres formes humaines étaient regroupées sur une structure cylindrique : le Monde des Gardiens, la station spatiale que Shar-Lon leur avait montrée sur l'écran.

- Je les ai, commandeur, annonça-t-elle.

- Excellent. (Will se tourna vers le vieil homme qui n'avait dit mot depuis que les traducteurs étaient désactivés.) Shar-Lon ?

Le vieillard sursauta à l'appel de son nom, mais il ne dit rien. Le front baissé, il regarda humblement Riker.

- Montrez-nous de nouveau le Monde des Gardiens.

Shar-Lon se précipita, enfilant son casque.

- Là ! dit Yar en désignant une zone autour de la centrale solaire. Pouvez-vous agrandir l'image ?

Shar-Lon s'exécuta. La centrale solaire apparut, entourée de son anneau de satellites abandonnés.

- Ils sont quelque part là-dedans, commandeur, expliqua la jeune femme.

Accompagnés d'une forme humanoïde... , sûrement un de leurs agresseurs. A cette distance et sans connaître la position exacte des autres habitants de la station, il m'est impossible de les localiser avec exactitude.

Riker se tourna vers le vieil homme.

- Shar-Lon ? demanda Riker. Cet endroit vous dit-il quelque chose ? Pourquoi ceux qui ont enlevé nos hommes les conduiraient-ils là ?

Le vieillard secoua la tête avec véhémence :

- Je ne comprends rien à tout cela !

- Cette machine peut-elle nous montrer ce qui se trouve à l'intérieur de ces structures ? demanda Yar.

- Non, comme vous devez le sa...

Une explosion silencieuse envahit l'écran. Riker et Tasha Yar laissèrent échapper un cri.

CHAPITRE XII

Geordi régla son fuseur sur l'intensité maximum.

- Avez-vous une combinaison spatiale ?

Shar-Tel secoua la tête.

- Non. La dernière est restée de l'autre côté du sas... Si l'inconnu ne l'a pas emmenée.

Le regard de La Forge fit le tour de la pièce.

- Nos combinaisons à champ de force nous protégeront si nous découpons la porte. Mais vous...

- Vous pouvez trancher l'acier ?

- Oui, mais le vide...

- Ouvrez la porte, dit Shar-Tel sans hésiter. Sauvez vos vies ! Il n'y a aucune raison que nous mourrions tous !

Le jeune Noir observa le vieil homme, la gorge serrée. A l'idée de le laisser périr, tout son être se révoltait.

- Geordi, dit soudain Data, je crois que j'ai une solution. (Il détacha le générateur de combinaison de sa ceinture et le tendit à Shar-Tel.) Je peux survivre dans l'espace beaucoup plus longtemps qu'un humain.

Le vieil homme dévisagea l'androïde, abasourdi.

- C'est vrai ?

Geordi acquiesça, furieux de ne pas y avoir pensé plus tôt.

- Vite. Mettez-la.

Activant sa combinaison, La Forge se tourna vers le sas. A l'aide du tricordeur, il localisa le détonateur à travers la paroi. Derrière lui, Data aidait Shar-Tel à régler la protection.

- Mais...

- Je n'aurai aucun mal, rassurez-vous. Mon corps n'est pas organique.

- Si vous trouvez la combinaison dans le sas, mettez-la, Data, dit La Forge d'une voix tendue. Pas besoin de courir des risques inutiles...

- Bien sûr, Geordi.

Le vieil homme observa avec suspicion l'aura bleue qui dansait autour de lui.

- Vous pensez vraiment que cet... engin va me protéger ?

- Autant que votre combinaison, sinon plus, confirma l'androïde.

Après un dernier regard inquiet à son ami, Geordi se tourna vers la porte. Les deux officiers pointèrent leurs fuseurs vers l'acier et tirèrent. Pendant une longue minute, le silence ne fut troublé que par le grésillement du métal en fusion. Puis une

première fissure apparut et l'air s'échappa en sifflant. Les fuseurs continuèrent leur travail ; quand la porte tomba enfin, le vide était aussi total dedans que dehors. La Forge avança. A son grand soulagement, la combinaison spatiale était là, bien visible. Il fit signe à Data de l'enfiler et se tourna vers les explosifs.

Ignorant les petits symboles verdâtres qui défilaient sur l'écran du détonateur, il se pencha vers les câbles. Le système était primitif. Il se préparait à couper le fil adéquat quand Shar-Tel lui saisit l'épaule.

- Oui ?

La voix du vieil homme résonna faiblement, étouffée par le champ de force :

- Il reste dix minutes avant l'explosion. Ce qui nous laisse largement le temps de nous éloigner.

Geordi fronça les sourcils.

- Vous voulez laisser la bombe exploser ?

- Peut-être serait-il plus habile de convaincre le responsable qu'il a réussi son coup...

- Mais votre matériel ? Tout va être détruit !

- Il n'y a rien d'important. C'est un lieu de réunion, pas un Q.G.

- Alors où...

- Je vais vous y conduire. A moins que vous ne préfériez rester à discuter jusqu'à que tout explose...

Lâchant l'épaule de Geordi, Shar-Tel se dirigea vers la sortie, rapidement rejoint par Data qui avait fini de passer la combinaison.

Après un dernier coup d'œil aux symboles papillotants, La Forge les suivit. L'obstacle du câble franchi, beaucoup plus rapidement qu'à l'aller, ils se retrouvèrent dans le premier sas. Data enleva sa combinaison dès que la pression fut redevenue normale. Pendant que La Forge désactivait la sienne, il étudia son tricordeur.

- Je détecte une forme humanoïde fuyant vers le sud. Elle a plusieurs minutes d'avance sur nous.

- C'est notre homme, souffla Geordi. Il doit chercher un endroit d'où assister sans risque à l'explosion. (Il se tourna vers ses compagnons :) Filons d'ici.

Ils eurent juste le temps de s'enfoncer dans les tuyaux avant que le tonnerre de la déflagration ne retentisse. Le bruit résonna à travers le métal, et toute la structure trembla. Les trois hommes se regardèrent en silence. Ils allaient reprendre leur marche quand une voix anxieuse résonna dans les communicateurs :

- Lieutenant Data ! Lieutenant La Forge !

Répondez immédiatement !

Geordi éclata d'un rire joyeux en reconnaissant le timbre de Riker.

- Je vous avais dit que le capitaine n'abandonnerait pas ! (Il tapota son insigne.) Lieutenant La Forge au rapport, monsieur. Data et moi-même...

- Vous allez bien, Geordi ? Data ? Nous avons vu l'explosion et...

La voix du lieutenant Yar l'interrompt :

- Où êtes-vous ?

- Dans l'Habitat, et maintenant que vous êtes là, tout va bien. Mais avant que

vous nous transférez, je voudrais...

- Désolé, lieutenant, reprit Riker, mais nous ne pouvons transférer personne.

L'Entreprise n'est pas là. Le lieutenant Yar et moi-même...

- Pas là ? Mais comment... (La Forge s'interrompt brusquement.) Les téléporteurs... Ils vous ont eus aussi...

- En effet. (Riker résuma les événements précédents.) Bien que nous n'en soyons pas absolument certains, je crains que l'épave n'ait été détruite.

La peur tordit l'estomac de La Forge.

- Ce qui veut dire... Ce qui veut dire que même si nous réussissions à inverser les circuits du téléporteur, nous n'aurions aucun moyen de revenir chez nous.

- Peut-être pas. Mais nous allons quand même essayer. Avec l'aide de Shar-Lon...

- Shar-Lon ? Il va bien ? Il était avec nous au moment...

- Au moment de l'attaque, oui. Il nous a raconté. Nous sommes dans l'Habitat, avec lui. Qui est responsable ?

- Eh bien... l'explosion et l'agression sont deux choses différentes, et... (Geordi s'interrompt un instant, les sourcils froncés.) Il serait peut-être judicieux d'éteindre les traducteurs, reprit-il en réglant son communicateur de façon à ce que Riker ne puisse capter que sa voix.

Remarquant son geste, Data l'imita.

- Ils sont éteints depuis le début, lieutenant, répondit Riker. En écoutant Shar-Lon, nous avons vite compris qu'il vous prenait pour ses mystérieux « Ingénieurs ». Nous ne l'avons pas détrompé. Et nous ne le ferons pas avant d'avoir eu l'occasion de comparer nos impressions. Vous pouvez parler.

- Ce n'était pas une attaque, expliqua Geordi. C'était une sorte de... de kidnapping. Le frère de Shar-Lon, Shar-Tel, voulait nous parler. C'est compliqué à expliquer, mais Shar-Lon pense que son frère est mort, et. ..

- Et il est temps qu'il sache la vérité, interrompit Shar-Tel. Les événements se précipitent; il faut que je lui parle. Maintenant que vous êtes là, peut-être arriverai-je à le convaincre.

Geordi répéta à Riker les paroles de son compagnon.

- Il n'a peut-être pas tort, ajouta-t-il.

- Vous êtes là depuis plus longtemps que nous, lieutenant. Nous nous en remettons à votre jugement. Notre priorité est de rentrer en contact avec l'Entreprise, et nous aurons besoin de toute l'aide possible...

- Il faudra que nous soyons prudents, monsieur. Shar-Lon a eu des années pour apprendre à contrôler ces fameux Dons. Il en sait plus que nous sur le sujet...

- Mais s'il pense que nous sommes les Ingénieurs, intervint Yar, il trouvera étrange que nous lui demandions conseil... .

Geordi hocha la tête.

- C'est tout le problème. Tout ce que nous savons, c'est que le casque est au centre de tout.

- Si Shar-Lon parvient à le contrôler, nous ne devrions pas avoir de difficultés à

y arriver.

- Ce n'est pas certain. Data a eu de graves problèmes en l'essayant. Le mieux serait que Shar-Lon nous raconte ce qu'il sait, mais comme vous dites, nous pourrions lui donner des soupçons. Son frère pense qu'il est psychologiquement instable... et je suis de son avis. S'il a échappé à l'explosion, c'est qu'il contrôle certains Dons sans avoir besoin du casque.

- Vous pensez qu'il pourrait se révéler dangereux ?

- Très dangereux, monsieur.

Riker se tut un instant.

- Très bien, lieutenant. Pouvez-vous rejoindre le Sanctuaire ?

Geordi jeta un coup d'œil aux conduits dans lesquels ils s'étaient engagés. Ils n'étaient pas si loin du centre de la structure...

- Shar-Tel ? Pourriez-vous conduire une des navettes jusqu'au satellite ?

Le vieil homme réfléchit.

- Eh bien... Nous avons des complicités au spatioport. Je suppose que je pourrais...

- Qu'est-ce qu'on attend ? (Et, s'adressant de nouveau à Riker :) Nous arrivons, monsieur.

Ils reprirent leur progression - lentement, trop lentement de l'avis de Geordi. Au bout de quelques centaines de mètres, les tuyaux prirent de l'altitude, puis devinrent transparents. Sous leurs pieds s'étalait le Monde des Gardiens. Dans un parc, des gosses jouaient, comme n'importe quels enfants terriens. Des femmes passaient dans la rue en discutant gaiement.

Quels que soient les problèmes, la vie garde toujours ses droits, pensa La Forge.

Data lui posa une main sur l'épaule.

- Geordi... Regardez là.

La Forge fronça les sourcils, puis aperçut la scène que l'androïde lui désignait.

- Qu'est-ce que...

Plusieurs dizaines d'hommes en uniforme bleu sortaient d'un bâtiment pour se déployer dans la ville. Geordi utilisa sa vision télescopique pour voir plus clairement. Les hommes portaient les mêmes armes à projectiles que ceux qui les avaient accueillis dans le Sanctuaire. Autour d'eux, les habitants se figeaient, observant ces mouvements des plus inhabituels.

Adossé à la porte de l'immeuble dont les soldats étaient sortis, le regard dur, se tenait Kel-Nar.

- On dirait que le ministre contrôle la plupart des hommes de votre frère, Shar-Tel.

Le vieil homme était très pâle.

- Il agit plus rapidement que je ne l'avais cru.

Il vient d'apprendre que je m'étais caché toutes ces années et il recherche mes complices. Les gens qui m'ont aidé... , qui m'ont accueilli... Dieu sait ce qu'il fera quand il les découvrira !

- Vous ne pensez pas qu'il irait jusqu'à leur faire du mal ? demanda Data, les sourcils froncés.

Geordi eut une pensée émue pour la naïveté des androïdes et Shar-Tel laissa échapper un rire amer.

- J'espère de tout cœur me tromper sur son compte, mais il n'y a guère de chances. Je le crois capable de tout.

- Shar-Lon, coupa La Forge. Il pourrait l'arrêter. ..

- Pour ça, il faudrait que je lui confesse mes activités de rebelle, que je « dénonce » mes alliés... Qui sait comment il réagirait ? Et avec le pouvoir du Sanctuaire entre les mains...

- C'est la seule solution, annonça Data, ses yeux dorés fixés sur lui. Ou ne voulez-vous pas essayer de sauver vos amis ?

L'androïde avait tapé dans le mille; Shar-Tel se mordit les lèvres. En silence, il reprirent leur chemin.

Bientôt les bâtiments du spatioport se découpèrent à l'horizon. Par un système complexe de bouches d'aération, le vieil homme réussit à les introduire dans le hangar où se trouvaient les navettes.

Sans hésitation, il se dirigea vers une petite nef.

- C'est celle-là qu'il nous faut. Elle dispose d'un système d'appontage, et si le code n'a pas changé...

Une porte s'ouvrit; deux hommes en uniforme apparurent.

CHAPITRE XIII

- Examen du système terminé, capitaine, annonça Worf. Les senseurs détectent la présence de vie humanoïde sur la quatrième planète, mais nulle trace de technologie. Et aucun satellite artificiel.

Picard se tourna vers Troi :

- Conseiller ?

- Je ne ressens rien.

Le capitaine hocha la tête, le visage tendu.

- Très bien. Monsieur Gawelski... , système suivant.

* * * * *

La scène resta figée quelques dixièmes de seconde, puis les mains des deux silhouettes en uniforme plongèrent vers leurs armes. Avant qu'ils n'aient terminé leur mouvement, le fuseur de Data entra en action. Les deux hommes s'immobilisèrent. Une des armes, emportée par son élan, fila dans la pièce. L'androïde la saisit au vol; d'une pression de la main, il réduisit le canon en miettes. Les yeux de Shar-Tel s'écarquillèrent.

- Pas étonnant que mon frère vous ait pris pour les Ingénieurs, dit-il en souriant.

Quelques instants plus tard, ils étaient dans la navette. Bientôt, la forme immense du Sanctuaire apparut devant eux. *La pièce où nous nous sommes matérialisés fait à peine un dixième de la surface totale*, évalua Geordi. Les tricordeurs avaient détecté des traces d'antimatière au cœur du satellite et reconnu les circuits du téléporteur. Le reste demeurait inaccessible. Sans doute les senseurs de l'Entreprise auraient-ils pu pénétrer le mystère...

Mais l'Entreprise était loin.

- Nous sommes à l'extérieur, souffla La Forge dans son communicateur.

Jonction en cours avec le sas.

La voix de Riker résonna dans la cabine :

- Tout est prêt. Nous avons fait de notre mieux pour préparer Shar-Lon...

Shar-Lon... Bien que le vieil homme possédât sans aucun doute le pouvoir de les transférer directement à l'intérieur du Sanctuaire, Geordi n'était pas fâché d'avoir la navette. Si les choses tournaient mal et qu'ils se trouvaient coincés à l'intérieur, ils pourraient toujours découper le faux sas au fuseur et sortir de là.

A condition que se mettre Shar-Lon à dos ne signifie pas la mort immédiate...

L'accostage se passa sans incident ; l'obscurité du sas les enveloppa. Après le picotement caractéristique du téléporteur, ils se retrouvèrent de l'autre côté. Pendant que Data s'attaquait à la porte, Geordi fit signe à Shar-Tel de se dissimuler derrière la paroi.

La porte s'ouvrit dans un grincement mécanique. Shar-Lon se tenait au fond de la salle; à leur vue, son expression s'éclaira. Près de la chambre d'hibernation se trouvaient Riker et Yar, encore vêtus de leurs combinaisons antiradiations. Les deux officiers avaient retiré leurs casques et la vision de leurs visages familiers emplît La Forge de joie. Il réprima l'envie saugrenue de leur sauter au cou et se tourna vers Shar-Lon :

- Je suis heureux de voir que vous n'avez pas été blessé. Je suppose que vous devez en remercier les Dons.

- En effet, dit Shar-Lon avec conviction. Vous ne savez pas combien je regrette de n'avoir pu vous transporter ici avec moi...

- Ne regrettez rien. Nous sommes heureux de ce contretemps, reprit Geordi de sa voix la plus convaincante. Les individus qui nous ont attaqués ne nous voulaient aucun mal. Ils désiraient seulement nous parler.

La surprise se peignit sur le visage de son interlocuteur.

- Mais l'explosion... ? Je l'ai vue ! Et vos supérieurs m'ont dit que...

- Nous sommes sains et saufs, coupa le lieutenant. Les responsables de l'attentat appartiennent à un groupe différent.

Shar-Lon se raidit.

- Dites-moi de qui il s'agit, et ils seront punis comme vous le désirerez...

- Bonne idée, acquiesça Geordi, ignorant les coups d'œil étonnés de Riker et de Yar. Mais d'abord... ces gens avec qui nous avons discuté. Leur chef voudrait s'entretenir avec vous. A propos des Dons et de l'usage que vous en faites...

Shar-Lon pâlit, la réaction chimique étant clairement visible à travers le VISOR de La Forge. Puis l'expression du vieil homme se fit méfiante.

- Qui est ce prétendu «chef» ? Et quelles absurdités a-t-il bien pu vous raconter ?

- Ainsi vous savez de quel parti je parle, Shar-Lon ?

- Je vous ai dit... qu'il existait un groupe d'individus dérangés qui s'opposaient à nos règles. Ce sont eux qui ont tenté de vous tuer à votre arrivée ici... , ce sont eux qui ont tué mon frère.

Shar-Tel apparut, passant le sas.

- Nous ne sommes pas dérangés. Et nous n'avons tué personne. Quant à ma mort... , le responsable en est ton propre assistant, Kel-Nar. Qui a essayé et échoué. _

Le visage de Shar-Lon se vida de toute couleur; il vacilla.

- Shar-Tel ? Impossible... Tu... Je... (Les genoux tremblants, il se tourna vers Riker.) C'est un test, n'est-ce pas ? Une illusion créée par les Dons ? Mais pourquoi ? Vous m'avez dit que j'avais suivi la voie...

Shar-Tel traversa la pièce et attrapa son frère par les épaules, plongeant son regard dans le sien.

- Je ne suis pas une illusion. Je suis aussi réel que toi.

- NON ! (Shar-Lon se dégagea et s'approcha de Yar.) Les Dons... Vous les utilisez mieux que moi ! Vous donnez chair à vos fantasmes !

Shar-Tel se tourna vers Geordi et Data, le visage aussi pâle que celui de son frère.

- Dites-lui, supplia-t-il d'une voix rauque. Dites-lui que je suis réel. Dites-lui la vérité sur ce qu'il fait, sur ce qu'il nous fait...

- La vérité ? hurla Shar-Lon. Quelle vérité ? J'ai utilisé les Dons pour sauver notre monde de la destruction ! Voilà la vérité !

- C'est ta vérité, pas la nôtre ! Tu as peut-être sauvé notre monde, il y a des années de cela, mais tes actions, depuis ce temps, sont catastrophiques. Tu as trahi .

- Non Je refuse d'écouter les assertions mensongères de ce fantôme, souffla Shar-Lon, le visage ravagé par la douleur et le doute. Si vous voulez m'éprouver, faites-le... Mais je vous en prie, je vous en supplie, épargnez-moi ce jeu cruel...

- Ce n'est pas un jeu, dit Geordi, le cœur serré.

Votre frère est bien réel. Il a échappé à l'explosion il y a dix ans, comme nous venons d'échapper à celle-ci. Écoutez, Shar-Lon... Il y a une certaine vérité dans ce qu'il dit. Vous aviez raison au début, néanmoins...

- Mais vous m'avez dit... !

- Nous ne connaissions pas encore tous les détails. Maintenant que...

- Ainsi j'ai échoué. J'ai été choisi, et j'ai échoué ! Il ne me reste plus qu'à restituer les Dons et à vous rendre le Sanctuaire...

Shar-Lon baissa les paupières. L'énergie d'un téléporteur étincela dans la pièce et le vieil homme disparut.

* * * * *

Le cœur dévoré de honte et de tristesse, Shar-Lon activa le dernier Don dont il se servirait jamais. Le Sanctuaire s'effaça. Le corps tremblant, il s'écroula sur le lit encore défait de ses appartements.

Il n'avait pas envie de s'asseoir. Il n'avait pas envie de bouger.

Dans son estomac, la douleur s'effaça, remplacée par un vide atroce.

Il avait échoué.

Il avait été choisi, et il avait échoué.

Allongé sur la couche, il tenta de rassembler les morceaux épars de ce qu'avait été sa vie, de déterrer des souvenirs enfouis depuis un demi-siècle.

Sa première vision du Sanctuaire...

Les faits remontaient à la surface plus aisément que les émotions. Ses motivations, ses sentiments de l'époque demeuraient flous, inaccessibles. Sans compter tous les embellissements que, les années passant, il avait ajoutés à l'histoire.

Contrairement ce qu'il avait toujours raconté, il avait eu peur. Quand le Sanctuaire était apparu dans son champ de vision, il avait été terrifié... mais la curiosité avait été plus forte. Puis il y avait eu autre chose. Quelque chose. Quelque

chose qui l'avait forcé à continuer, qui l'avait magiquement transféré à l'intérieur du satellite.

Quelque chose qui avait agi à sa place.

Ses mains avaient retiré le casque de la combinaison et l'avaient posé sur sa tête. Un grand calme l'avait envahi, et il avait commencé à se souvenir. A se souvenir de choses qu'il n'avait jamais vues...

Comment utiliser les Dons, par exemple.

Les Dons étaient devenus une extension de son corps... , de nouveaux membres, de nouveaux sens. Et il avait compris qu'il avait la responsabilité - le devoir - de les utiliser pour détruire les armes qui menaçaient l'existence de la planète.

Oui, c'était là qu'il avait compris qu'on l'avait choisi... et non, comme il l'avait souvent raconté, quelques heures auparavant, quand il avait vu pour la première fois le Sanctuaire, lorsque le monde était devenu rouge devant ses yeux.

Il n'avait pas eu le temps de réfléchir. Parti d'un des satellites ennemis, le premier missile avait fondu vers lui. Grâce aux Dons, il avait suivi sa course, calculé son point d'impact... et su exactement ce qu'il devait faire pour le détruire.

Puis, il avait désintégré le suivant, et un autre encore...

Il avait détruit tous les missiles ; ensuite, il avait localisé les autres, dans les bases militaires, et il les avait anéantis également.

Une fois sa tâche accomplie, il aurait été bien incapable de dire si cela avait été son idée ou celle des Ingénieurs...

Mais ça n'avait pas d'importance.

Grâce aux Dons, il avait sauvé le monde de la destruction.

Et pendant cinquante ans, il l'avait gardé intact ! Quoi qu'ait dit son frère, quoi qu'ait dit les Ingénieurs, il avait sauvé la planète !

La honte se transforma en méfiance. Il s'assit. C'est alors qu'il vit la pièce.

Pour la première fois depuis des dizaines d'années, il vit vraiment la chambre dans laquelle il vivait : le tapis profond, les meubles somptueux, les tableaux de maîtres et les hologrammes. Le luxe écrasant et tapageur... et la personnalité qu'il révélait.

Il baissa les yeux sur le jaune criard de son uniforme. Si vulgaire. Si prétentieux.

Et bien qu'il soit seul dans la pièce, il eut l'impression que lui sautaient au visage les centaines - non, les milliers - de représentations de sa personne... Les affiches, les tableaux, les statues qui ornaient du plus pauvre mur de village jusqu'à la plus grande avenue de la ville.

L'idée avait pris naissance dans l'euphorie des premiers jours. Jouer sur le symbolisme de sa propre image, celle de l'homme qui avait mis fin à la menace de l'autodestruction.

La honte l'envahit.

J'adorais ça...

Il avait savouré l'adulation de la foule, la méfiance et l'envie des autres Gardiens, le pouvoir des Dons, la sensation bienfaisante d'être l'Elu.

Dans les décennies qui suivirent, il avait continué sans jamais remettre en question le culte de sa personnalité.

Sans mesurer, jusqu'à aujourd'hui, combien il se rendait ridicule...

Et s'il s'était montré si aveugle sur cette stupide vénération de sa personne, qui l'assurait qu'il ne s'était pas trompé - lourdement trompé - sur des choses plus essentielles ?

La destruction des navettes était-elle justifiée ?

Ou n'avait-ce été qu'un caprice dévastateur ?

L'interdiction aux scientifiques d'étudier le Sanctuaire était-elle motivée, comme il l'avait prétendu, par la crainte qu'ils abîment les Dons ?

Ou à la peur qu'ils ne découvrent leur secret, affaiblissant ainsi son pouvoir ?

Altruisme ou paranoïa ?

Pas étonnant que les Ingénieurs l'aient condamné. Il aurait dû rester avec eux, accepter la punition.

Mais au lieu de cela, il s'était enfui comme un lâche...

Désormais, il n'avait plus aucune chance d'éviter le châtement.

Il lui restait cependant une chose à faire. Responsable de son échec, il était également de son devoir de l'annoncer au monde.

De montrer aux Ingénieurs que la faiblesse était la sienne, non celle des autres Gardiens...

Shar-Lon se leva péniblement, sentant pour la première fois la rigidité de ses articulations, la faiblesse de ses muscles... , le poids de l'âge sur son corps. Il appela l'ascenseur, évitant de poser les yeux sur la grotesque mosaïque de son visage qui ornait la porte. Quelques instants plus tard, il pénétrait dans la salle du Conseil. Il leva la main et pressa le bouton qui le mettait en contact avec KelNar. Les secondes passèrent pendant qu'il composait les phrases douloureuses par lesquelles il avouerait sa faute.

La voix de Kel-Nar résonna dans la salle :

- Shar-Lon ! Où étiez-vous ? (Le vieil homme voulut parler, mais le ministre ne lui en laissa pas le temps.) Il faut que nous parlions ! Ces hommes... , ces créatures qui se disent les Ingénieurs... *Ce sont des imposteurs !*

Shar-Lon resta muet pendant quelques secondes, puis une vague de soulagement l'envahit.

Évidemment.

Des véritables Ingénieurs auraient-ils été assommés par l'usage de leurs propres Dons ?

Des véritables Ingénieurs n'auraient-ils pas eu le pouvoir d'aller et venir dans le Sanctuaire sans utiliser ces misérables navettes ?

- M'entendez-vous, Shar-Lon ? Je vous dis que...

- J'ai entendu, coupa le vieil homme, toute trace de honte chassée de son esprit.

- Nous devons prendre des dispositions. Au cas où d'autres fassent leur

apparition...

- Ne vous inquiétez pas. Je m'en occupe.

- Mais il faut que je vous parle en tête à tête, Shar-Lon. J'ai des choses à vous révéler qui...

- Quelles choses ?

- En tête à tête !

- Très bien, dit le vieil homme en haussant les épaules. Rejoignez-moi dans la salle du Conseil.

Après avoir coupé la communication, il se dirigea vers l'immense baie vitrée et écarta les rideaux. Le Monde des Gardiens - son monde - s'étendait sous ses yeux, une vision chaleureuse et rassurante. Il laissa le tissu retomber et un sombre sourire naquit sur ses lèvres.

Il cligna des paupières pour rétablir le lien qui l'unissait aux Dons.

Les imposteurs et leurs blasphèmes ne seraient bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

CHAPITRE XIV

- Shar-Lon ! Non ! hurla Geordi tandis que les étincelles du téléporteur disparaissaient. Nous avons besoin de votre aide !

Mais il était trop tard. Le vieil homme avait disparu.

- Où est-il ? demanda Riker. Shar-Tel, pouvez-vous le retrouver ? Le ramener ?

Shar-Tel secoua la tête. L'émotion l'étreignait; quelques instants s'écoulèrent avant qu'il ne parvienne à parler :

- J'espère qu'il est retourné dans ses appartements. Il y sera en sécurité, du moins pour l'instant.

- Mais il est le seul qui puisse contrôler les Dons. (Riker s'interrompt et se tourna vers Shar-Tel, l'air soupçonneux.) A moins que vous...

L'officier n'avait pas terminé sa phrase que le fuseur de Yar était déjà tourné vers le vieil homme.

- Ne vous approchez pas du casque, ordonna-t-elle d'un ton sec.

Shar-Tel eut un léger frisson en voyant le canon pointé sur sa poitrine - sans doute se souvenait-il de la facilité avec laquelle les rayons avaient percé la porte du sas.

- Ne tirez pas. Vous me tueriez, mais les Dons vous assomeraient aussitôt. Le temps que vous repreniez conscience...

- Il a raison, lieutenant. (Geordi résuma rapidement l'agression dont ils avaient été victimes.) J'ai réussi à tirer une fois avant d'être mis k.-o. Il doit s'agir d'une sorte de système d'autodéfense...

- Vous avez eu de la chance que le satellite ne soit pas entièrement détruit, grommela Riker. (Il jeta à Shar-Tel un regard noir.) Alors ? Est-ce que vous savez contrôler ce système ?

- Non... Seul mon frère le peut., Je vous en prie, écoutez-moi. Il faut que je fasse quelque chose avant qu'il soit trop tard...

- Quoi ?

- Sur la planète, une douzaine de vaisseaux attendent mon signal pour décoller. Nous devons profiter du fait que mon frère ne contrôle plus le Sanctuaire...

Geordi jeta un coup d'œil à Riker. Celui-ci ne semblait guère convaincu.

- De quels vaisseaux s'agit-il ? Veulent-ils détruire le Sanctuaire ? /

Shar-Tel acquiesça.

- Certes... , mais ce n'est pas là le but de la mission.

- Et quel est-il ?

- Arrêter Kel-Nar et ses séides pendant que c'est encore possible. (En

quelques phrases inquiètes, il exposa la situation à Riker.) Il prépare son coup d'Etat, nous en sommes certains. Il a entendu ce que nous disions... Le pire est qu'il sait maintenant qu'il suffit de mettre le casque pour prendre le contrôle des Dons. S'il n'avait pas encore tué mon frère, c'est qu'il pensait avoir besoin de son aide pour les maîtriser. ..

- Bon sang, alors tout est perdu !

- Pas si nous agissons vite ! Nos vaisseaux peuvent gagner le Monde des Gardiens en moins de deux heures. Mon frère était dans un tel état quand il vous a quittés que je ne pense pas qu'il sortira de sa chambre avant l'expiration de ce délai.

- Mais comment Shar-Lon a-t-il pu accepter la construction de cette flotte ?

- Il ne connaît pas l'existence de ces vaisseaux.

Ils ne contiennent pas de missiles nucléaires, et...

- Lieutenant La Forge, coupa Riker. Qu'en pensez-vous ?

- Rien ne prouve qu'il mente. Mais je suis aussi surpris que vous par ce nouveau plan...

- Même si nous décidons de lui faire confiance, dit Yar, nous ne savons rien des hommes qui sont aux commandes des vaisseaux. (Elle foudroya Shar-Tel du regard.) Qui sont-ils ? Qui vous prouve qu'ils feront ce que vous dites ?

Déstabilisé par la férocité de la voix de la jeune femme, son interlocuteur hésita.

- Mais... il s'agit de gens avec qui nous sommes en contact depuis vingt ans. Ils sont de notre côté...

- Comment pouvez-vous en être sûr ?

- Cela fait des années que nous travaillons avec eux ! Nos buts sont identiques : détruire le Sanctuaire, ou, du moins, faire en sorte que les Dons deviennent inutilisables...

- Et la population de cette colonie - le Monde des Gardiens, comme vous dites -, que va-t-il lui arriver ?

- Rien ! A l'exception de Kel-Nar et de ses deux ou trois alliés les plus proches...

- Il ne s'agit pas d'un jeu, Shar-Tel, martela Yar. Votre frère est un tyran. Les gens, en bas, vous haïssent. Qui vous dit qu'ils ne saisiront pas l'occasion pour vous tuer tous !

Un instant, la lassitude envahit le visage de Shar-Tel. Geordi ne put s'empêcher de penser de nouveau à Picard.

- Je ne suis pas aussi naïf que vous l'imaginez, dit-il finalement. Je sais que cela est possible. Mais quel est le choix ? La tyrannie de mon frère ou... pire encore, celle de Kel-Nar. Le prix ne serait pas trop cher payé...

Le regard sans aménité de Yar s'adoucit quelque peu.

- En effet. Si la tyrannie finit. Si l'un de vos amis de la surface ne décide pas de prendre la place de Shar-Lon...

Shar-Tel secoua la tête.

- Tout ce que nous voulons, c'est la paix. Nous sommes las de la violence. Je

détruirai ces Dons dans la seconde qui suit, si je pouvais le faire en brisant ce casque.

- Je me le demande, dit doucement Tasha. (Elle tapota son fuseur.) Quoi qu'il en soit, si les choses ne tournent pas comme il faut, nous avons un moyen d'influer sur le destin. Monsieur, ajouta-t-elle en se tournant vers Riker, je pense que nous devrions laisser Shar-Tel envoyer son message.

L'officier en second acquiesça. Le vieil homme soupira de soulagement.

- Merci. Je dois retourner à la navette pour utiliser la radio.

- Très bien. Lieutenant La Forge, ne le quittez pas des yeux.

- A vos ordres.

Les deux hommes se dirigèrent vers le sas, suivis de près par Data. Le champ du téléporteur les saisit et ils se retrouvèrent dans la chambre de décompression. Shar-Tel les fit pénétrer dans la navette. Il lui fallut cinq minutes pour entrer en contact avec ses hommes,

- Shar-Tel ! cria finalement une voix dans l'intercom. Que s'est-il passé ? Si Kel-Nar...

- C'est ma faute, La-Dron, coupa le vieil homme. Je vous expliquerai plus tard. Dites aux vaisseaux de décoller immédiatement.

- Mais le Sanctuaire...

- ... Est sous notre contrôle, pour l'instant, du moins. C'est peut-être notre seule chance.

- Bien, dit l'homme après un court silence. Je vais donner les ordres.

La transmission cessa. La voix de Yar sortit du communicateur de La Forge :

- Et maintenant, messieurs, je suggère que nous commençons à nous intéresser de près à ces Dons. Au cas où les hostilités commencent, j'aimerais découvrir un moyen de retourner sur l'Entreprise...

- Lieutenant, dit Riker en se tournant vers Geordi qui repassait la porte, vous avez déjà mis le casque...

- Oui, monsieur. Je pense qu'il cherche à retrouver un schéma mental et physique proche de celui des Ingénieurs... et que c'est pour cette raison qu'il a tenté de détruire Data. Je veux bien réessayer, à condition que vous me surveilliez de près...

- Nous observerons vos réactions à travers les tricordeurs. Et nous vous ôterons le casque au moindre signe anormal.

- Génial, grommela Geordi.

Il décrocha le casque et, sans hâte excessive, le glissa sur ses tempes. La forme lumineuse de la planète apparut devant lui; il ne put s'empêcher de repenser à ce que Shar-Lon lui avait raconté sur la présence invisible qui avait pris le contrôle de ses actes.

- Aucune sensation particulière, annonça-t-il, s'obligeant à se concentrer sur sa tâche. Pas de picotement, cette fois.

- Mais vous contrôlez quelque chose, oui ou non ? jeta Yar, toujours pragmatique. Quand Shar-Lon porte le casque, il modifie ce qui apparaît à l'écran.

A ses mots, quelque chose se déclencha dans l'esprit de Geordi.

Ce fut comme s'il avait des yeux. Des yeux qu'il pouvait ouvrir et fermer, diriger de tous côtés. Malgré ce nouveau regard, sa vision spectrographique demeurait intacte...

Sur l'écran, la vision se mit à évoluer, suivant les mouvements de ses yeux fantômes. L'espace...

L'habitat... Il fit le point et l'image devint nette.

- Lieutenant, dit soudain Yar, la voix inquiète.

Soyez prudent. De nouveaux circuits sont en train de s'activer, des senseurs spectrographiques.

La paroi de l'Habitat devint soudain floue... La vision de l'intérieur du bâtiment apparut sur l'écran.

- Les senseurs travaillent, reprit Tasha.

Shar-Tel fronça les sourcils.

- Je crois que vous utilisez quelque chose de nouveau. Quelque chose qui était inaccessible à Shar-Lon. Il n'a jamais été capable de voir à travers les murs.

- Je suis habitué à utiliser mes yeux de manière inhabituelle, dit Geordi. Le VISOR, les visions infrarouges... (Les images se succédèrent à toute vitesse.) Super, ce truc...

Riker s'approcha.

- Pouvez-vous retrouver Shar-Lon ? La Forge soupira.

- Je vais essayer.

Il effectua un long panoramique sur le paysage, sa joie se muant rapidement en anxiété. Les hommes de Kel-Nar surveillaient les rues. L'un, l'arme à la main, poussait un couple vers un véhicule blindé.

- La-Dron ! s'écria Shar-Tel. C'est La-Dron ! S'il n'a pas eu le temps de donner le signal, nous sommes perdus !

La « caméra » invisible plongea vers le sol, se concentrant sur le petit groupe. Mais malgré la proximité, la définition de l'image restait mauvaise.

- Il n'y a rien que vous ne puissiez faire ? demanda le vieil homme d'une voix pressante.

- Je ne sais pas... Tout ce que je peux essayer, c'est...

Il avait une troisième main.

Elle n'était pas physique... Mais elle était là.

Il tendit la main vers le Gardien qui menaçait La-Dron.

- Lieutenant ! cria Yar. Les circuits d'un téléporteur viennent de s'activer !

- Je crois que je sais pourquoi, dit Geordi en attrapant la frêle silhouette.

Un champ d'énergie étincela et l'homme disparut. La-Dron s'immobilisa, bouche bée, le regard fixé sur l'endroit où le Gardien se trouvait une seconde plus tôt.

Geordi bougea sa « main ».

Sur l'écran, les bâtiments défilèrent.

Il rouvrit les doigts.

L'homme réapparut à un mètre au-dessus du sol et s'abattit avec un cri aigu.

Tasha émit un long sifflement.

- C'est vous qui avez fait ça ?

- Je crois... (La « caméra » recula, et l'ensemble de l'Habitat devint visible.)

Où se trouve votre frère, Shar-Tel ?

Le vieil homme pointa un doigt sur une façade.

- Ses appartements sont par là. A l'étage supérieur.

La zone s'agrandit brusquement, laissant place à une fenêtre qui s'évanouit à son tour. Le regard de Geordi fouilla les couloirs avant de s'immobiliser dans une grande salle. Shar-Lon se tenait au milieu, se concentrant, les paupières à demi fermées. Soudain, la porte de la pièce s'ouvrit; Kel-Nar fit son apparition, étreignant une arme métallique.

- Non ! hurla Shar-Tel ! Il va tuer mon frère !

Il va le tuer !

Geordi réagit à la vitesse de l'éclair. Sa main se referma sur Kel-Nar.

Mais il était trop tard. Sans voir les étincelles qui dansaient autour de lui, le ministre appuya sur la détente. Une tache pourpre apparut sur l'uniforme clair de Shar-Lon et les yeux du vieil homme s'élargirent de surprise. Jurant silencieusement, Geordi lâcha Kel-Nar et tenta d'attraper le blessé. Mais avant qu'il ne puisse finir son geste, un picotement saisit ses membres. Sa prise faiblit.

Le regard de Tasha allait de La Forge à son tricornet.

- Lieutenant, que faites-vous ? Un second téléporteur est en train de s'activer... Et il est centré sur nous !

- Ce n'est pas moi. (Il comprit brusquement ce qui se passait.) C'est Shar-Lon ! Il a dû lancer quelque chose...

Les premiers frémissements du téléporteur apparurent dans sa vision spectrographique.

- En tout cas, on est en route pour quelque part...

D'un même mouvement, Riker et Yar réajustèrent leurs casques antiradiations. Data saisit Shar-Tel par le poignet et lui donna le générateur de sa combinaison à champ de force. L'androïde se tourna vers Geordi...

Le champ énergétique illumina la pièce.

Et le Sanctuaire disparut.

CHAPITRE XV

Shar-Lon ne ressentit aucune douleur au moment de l'impact.

Juste la surprise et un froid glacial sur son flanc gauche. Ses genoux le lâchèrent et il tomba, l'image du visage grimaçant de Kel-Nar imprimée sur ses rétines.

Il avait commis une abominable erreur.

Il tenta désespérément d'y remédier, d'arrêter le pouvoir des Dons, de sauver les Ingénieurs du destin atroce auquel il les avait condamnés.

Mais il était trop tard.

Le processus était en route ; il n'avait plus la force de l'arrêter.

Il ne pouvait que maudire sa propre naïveté. Pendant toutes les années où Kel-Nar avait été son second, il avait tenté de lui arracher les secrets du Sanctuaire.

Si vous mourriez, Shar-Lon, il n'y aurait personne pour continuer votre tâche, disait-il.

Et Shar-Lon avait cru, ou s'était laissé persuader, que Kel-Nar n'avait que le bien du monde en tête. Même quand son frère était venu le mettre en garde, il ne l'avait pas cru.

Pourtant, Shar-Tel avait eu raison. Lui et tous les autres qui, au fil des années, avaient tenté de lui ouvrir les yeux. Kel-Nar ne rêvait que de la puissance presque infinie que les Dons pouvaient lui offrir.

Et il s'était jeté dans ses griffes. Il l'avait cru quand il avait affirmé que les Ingénieurs étaient des imposteurs. Ou plutôt, il avait été trop heureux de le croire. Mais qui qu'ils soient, ces êtres étaient moins dangereux que Kel-Nar. En les envoyant au diable, il avait éliminé le seul obstacle se dressant entre son ministre et la puissance absolue.

Son monde allait être détruit, et c'était par sa faute...

L'obscurité l'envahit.

* * * * *

Quand les étincelles s'étaient mises à danser autour de lui, Riker avait espéré, contre tout espoir, que la passerelle de l'Entreprise allait apparaître parce que Picard les avait retrouvés. Mais les lueurs chaotiques détruisirent ses illusions. C'étaient les mêmes flammes dansantes qui avait accompagné son premier voyage.

Soudain l'étrange sensation l'envahit de nouveau.

La même désorientation, la même impression de se perdre, de disparaître dans

de l'espace.

Puis le champ disparut.

La réalité réapparut brusquement autour de lui.

Et la voix chuchotait à ses oreilles :

Imzadi. :

* * * * *

Le troisième système planétaire disparut derrière eux. Picard n'avait pas bougé, les yeux fixés sur l'écran. Assise derrière lui, Deanna Troi observait les étoiles.

Depuis le début des recherches, elle n'avait pas bougé ; elle était restée là, immobile, à attendre, à espérer - espérer quoi ? Comme s'il y avait encore un espoir. ..

Bien qu'elle se concentrât sur la quête du seul être qui lui importait vraiment, son esprit ne pouvait éviter d'être envahi par les pensées de ses compagnons. La détermination mêlée de profonde anxiété du capitaine, plus farouche et plus sombre encore qu'à l'habitude. Les tourbillons complexes de l'esprit de Worf, plus clairs, plus angoissés...

Comment pouvait-elle escompter capter une présence dans cette immensité ?

Et pourtant... Et pourtant, l'avait-elle rêvé, ce bref instant...

L'Entreprise était encore sous le choc de l'explosion de l'épave. Parmi les centaines d'esprits qui hurlaient de terreur, elle avait senti l'esprit de Riker.

Une fraction d'éternité, il avait touché le sien.

Et elle ne parvenait pas à se faire à l'idée que cet esprit n'existait plus...

- Nous atteindrons la prochaine étoile dans environ dix minutes, annonça Gawelski.

Les doigts de Worf pianotèrent sur le clavier.

- Les senseurs indiquent l'existence d'un système planétaire.

Picard fit un bref signe de tête, puis s'assit, très raide.

Troi s'obligea à écarter les yeux de l'écran. Le capitaine était un maelstrom d'émotions contenues.

- Jean-Luc, souffla-t-elle, effleurant son bras.

Vous avez fait tout ce qu'il était possible de...

Sa voix mourut et tout son corps se raidit.

Ses lèvres formèrent le mot en silence :

Imzadi.

Et cette fois elle était sûre.

L'esprit de Will Riker avait effleuré le sien... Les pensées se précipitèrent.

Pourquoi maintenant ?

Pourquoi une seconde fois ?

Les mêmes conditions s'étaient représentées, nécessaires pour que ce bref contact s'établisse. Et quand elle l'avait senti pour la première fois...

Elle se tourna vers le Klingon.

- Lieutenant-commander Worf, dit-elle d'une voix tendue, faites une recherche d'activité dans le subespace.

- Tout de suite, conseiller.

Picard s'était relevé et l'observait attentivement.

- Deanna. Vous avez senti quelque chose.

C'était une affirmation, pas une question.

- Oui. Mais si les senseurs ne...

- J'ai quelque chose, conseiller. Direction...

- A quelle distance sommes-nous, lieutenant ? coupa Picard.

- A la limite de nos senseurs. Au moins deux parsecs.

- Enseigne Gawelski... Menez-nous là-bas. Vitesse de distorsion maximum.

L'Entreprise frémit ; le capitaine se tourna vers Troi :

- Je suppose, conseiller, que vous avez une bonne raison de vous intéresser au subespace ?

* * * * *

La première chose qui traversa l'esprit de Geordi fut qu'ils ne devaient pas avoir été envoyés très loin. Les fluctuations énergétiques, identifiables à travers son VISOR, étaient beaucoup moins fortes que lors de leur premier trajet.

L'Univers se recréa autour de lui et il vit qu'il ne s'était pas trompé.

Il flottait dans le vide glacé de l'espace. Loin au-dessous de lui, la planète bleutée évoluait lentement. Loin... Trop loin. Le Sanctuaire était à trente mille kilomètres de la surface. Geordi évaluait la nouvelle distance à environ trois fois plus.

Une distance qu'aucun téléporteur de la Fédération n'était capable de couvrir, mais néanmoins inférieure à celle qu'ils avaient parcourue en arrivant au Sanctuaire...

Où sont les autres ? se demanda-t-il, l'estomac tordu par la peur. *Data ?*

Il avait eu le temps de voir l'androïde donner sa combinaison à Shar-Tel.

Sachant que Riker et Yar en avaient amené en excédent, il espérait sans doute en récupérer une.

Mais s'ils avaient été séparés...

Il passa sa main sur son combadge.

- Commander Riker ? Lieutenant Yar ?

La voix de l'officier en second lui répondit presque aussitôt, suivie par celle de Tasha.

- Data est-il avec l'un de vous ? demanda Geordi.

- Je suis toute seule, dit Yar.

- Moi aussi.

- Data a donné sa combinaison à champ de force à Shar-Tel, reprit La Forge. Je sais qu'il peut survivre dans l'espace plus longtemps que nous, mais...

- J'ai tout le monde sur mon tricordeur, annonça Yar. Nous sommes éloignés d'environ deux kilomètres les uns des autres...

Se sentant stupide de ne pas y avoir pensé tout seul, Geordi attrapa son

tricolore, prenant garde à ne pas faire de mouvements brusques. n repéra Data presque instantanément. L'androïde flottait à environ un kilomètre et demi de lui. Shar-Tel n'était qu'à cinq cents mètres.

Yar et Riker étaient nettement plus loin : à environ deux kilomètres de Geordi, et dans la direction opposée....

C'étaient les seuls qui pouvaient sauver Data, et ils étaient le plus éloignés de lui...

Pis encore, ils n'avaient aucun moyen de communiquer avec l'androïde. Sans air, le son ne se transmettrait pas du communicateur aux oreilles de Data. S'ils avaient pu parler, il y aurait eu une chance - une chance sur un million, mais une chance quand même - qu'ils arrivent à se rencontrer en utilisant l'énergie des fuseurs comme système de propulsion.

Mais là...

La Forge tourna la tête sur le côté : loin au-dessous de lui, il aperçut le petit point brillant qu'était le corps de l'androïde. Utilisant sa vision télescopique pour agrandir l'image, il parvint à obtenir un gros plan.

Data avait la même apparence que lorsqu'ils étaient sortis du sas en fuyant la bombe : les traits légèrement gonflés, il paraissait en bonne santé.

Sous le regard de Geordi, l'androïde ferma les yeux et ses membres se détendirent.

La Forge réprima un moment de panique. Data s'était... éteint, de son propre gré, semblait-il.

Sans doute la meilleure chose à faire. Quelle que soit sa marge de survie dans l'espace, il la rallongeait sûrement en se mettant en « veille ».

Combien de temps pourrait-il tenir ? Sûrement autant que Geordi et Shar-Tel... Plus, peut-être.

Les combinaisons à champ de force n'étaient pas conçues pour une longue utilisation. L'air ne pouvait être éternellement recyclé ; s'il l'avait été, serait resté le problème de la nourriture et de l'eau. Même Yar et Riker, dans leurs solides combinaisons antiradiations, n'avaient rien à manger...

- Il faut qu'on sorte de là ! s'écria Geordi.

De son communicateur jaillit un rire amer.

- Ce n'est pas moi qui vous contredirai, lieutenant, répondit Riker. Je suis ouvert à toutes les suggestions...

La voix tendue de Yar résonna à ses oreilles :

- Pouvez-vous contrôler les pouvoirs du Sanctuaire ? Shar-Tel semblait dire que Shar-Lon activait les Dons à distance...

- Je ne suis même pas arrivé à l'empêcher de nous envoyer ici alors que j'avais le casque sur la tête.

- Mais il n'utilise plus les Dons, insista Yar. Il est ou mort, ou inconscient...

- Vous avez raison, Tasha, dit Geordi.

A l'évocation du vieil homme baignant dans son sang, une vague de culpabilité l'envahit. D'une certaine manière, il était responsable de sa mort...

Il se secoua. Ce n'était pas le moment de se laisser aller. .. Ses coéquipiers comptaient sur lui.

Utilisant de nouveau sa vision télescopique, il chercha le satellite.

Il était là, à l'extrême limite de son champ de vision, petite tache grise dans l'espace infini.

- Je vois le Sanctuaire.

- Avez-vous établi le contact avec le casque ?

- Pas encore, monsieur.

- Commander Riker, permettez-moi de vous suggérer respectueusement de ne pas interrompre La Forge toutes les trente secondes, dit la voix ironique de Yar. Nous ferions mieux de le laisser se concentrer.

Le silence retomba.

Ne sachant trop par où commencer, Geordi essaya de visualiser le casque. Il se vit en train de le poser sur sa tête, sentit presque le parfum métallique qui s'en dégageait.

Bien.

Le contact des lamelles froides sur sa peau.

Le sentiment étrange d'avoir les yeux qu'il n'avait jamais eus, de se souvenir de choses que jamais il n'avait apprises.

Et l'angoisse, toujours présente, de se faire manipuler comme l'avait été Shar-Lon.

Les yeux fantômes apparurent.

Mais il ne voyait encore rien. Il devinait leur présence...

Puis il sentit, léger comme un souffle, le bras invisible qui correspondait aux téléporteurs. Là encore, la sensation était faible, prête à s'évanouir. ..

Il s'obligea à se concentrer, à faire abstraction des formes chaotiques omniprésentes que lui communiquait son VISOR.

Lentement, ses nouveaux membres commençaient à prendre forme.

Les yeux...

L'habitat et le Sanctuaire devinrent plus clairs, plus évidents.

Et il se vit, lui, Geordi La Forge, flottant dans la nuit.

Il essaya de s'attraper avec la main - trop rapide, trop maladroit. Le bras s'effaça.

A la place, une nouvelle sensation apparut. S'il avait voulu la décrire, il aurait parlé d'une canne un morceau de bois qu'il pouvait bouger à volonté.

Il le dirigea vers sa propre forme. La canne devint plus ferme, plus solide.

Il commença à tirer.

- Les tricondeurs annoncent l'apparition d'un rayon tracteur, dit la voix de Yar.

- C'est moi ! (Geordi ne put s'empêcher de rire.) C'est moi ! Je crois que j'y arrive ! Je suis en train de nous tirer vers le Sanctuaire. (Il se concentra, accélérant le mouvement.) Vous le sentez ?

- Oui, répondit la voix de Yar.

- Oui, lieutenant, dit en même temps Riker.

Quelqu'un allait entrer dans le Sanctuaire.

Geordi le sentit aussi sûrement que s'il l'avait vu.

Une vague de panique le submergea, et, un bref instant, le rayon tracteur faillit lui échapper. Il reprit le contrôle, luttant pour garder son calme.

Qui que ce soit, c'était mauvais signe. Il y avait peu de chances qu'il s'agisse de Shar-Lon - bien que cela n'arrangerait guère leur situation - et beaucoup pour que ce soit Kel-Nar.

Il imagina Kel-Nar prenant le contrôle du casque et son cœur s'arrêta.

Il fallait qu'il s'interpose. Il fallait qu'il l'empêche...

Quelqu'un était en train de pénétrer dans le sas...

Le rayon tracteur serait trop lent. Il se concentra sur le casque, essayant de le téléporter, vers lui.

Impossible...

Mais dans l'autre sens...

Il chercha sa troisième main, puis la minuscule lueur qui était Geordi La Forge.

Le casque.

Il fallait protéger le casque.

La main se referma...

Les ondes du téléporteur l'enveloppèrent ; soudain, avant de réaliser ce qui lui était arrivé, il se trouva dans le Sanctuaire, le casque sur la tête.

Mais il était trop tard.

La porte était ouverte et Kel-Nar entra, une arme à projectiles à la main. Il vit Geordi, leva le canon...

Les mains de La Forge se crispèrent sur la détente de son fusil.

Kel-Nar s'écroula. Une seconde plus tard, le mécanisme de défense du Sanctuaire se déclencha.

L'obscurité l'envahit.

A quelques centaines de kilomètres de là, dans l'espace, le rayon tracteur cessa d'exister.

Riker et Yar furent projetés sur une trajectoire de collision avec la planète.

CHAPITRE XVI

- Six planètes, la seconde de classe M, annonça Worf. Pas de satellites naturels mais un artificiel, environ trois fois plus volumineux que l'Entreprise. Je ne peux vous en dire plus pour l'instant.

- Vitesse subluminaire, monsieur Gawelski.

Lieutenant Brindle, monsieur Worf ... Soyez attentifs à tout, et particulièrement au moindre signe de technologie supérieure à celle de la Fédération. Ce pourrait être le monde d'origine des êtres qui ont construit l'épave.

A mesure que la planète se faisait plus proche, le capitaine dut admettre que l'éventualité était improbable. Les seules émissions étaient de type électromagnétique, caractéristiques d'une civilisation préspatiale.

Ils étaient à dix millions de kilomètres quand Worf intervint à nouveau :

- Je détecte la présence d'un second satellite artificiel, capitaine. Il n'atteint pas un pour cent de la masse du premier ... Mais il est activé par une source d'antimatière identique à celle de l'épave.

Picard fronça les sourcils.

- Quelle est la source d'énergie de l'autre satellite ?

- Inconnue, capitaine. Mais je ne détecte trace ni d'énergie nucléaire ni d'antimatière.

- D'autres satellites ?

- Non.

Picard se tourna vers Brindle :

- Aucune nouvelle trace d'activité subspatiale ?

- Toujours rien, capitaine.

- Passez-moi ces satellites sur écran, enseigne. Agrandissement maximum.

Devant les yeux de Deanna Troi, l'image changea brusquement d'angle et deux satellites apparurent.

- Activité subspatiale, annonça Worf. Un téléporteur. La source d'énergie semble provenir du petit satellite.

- Capitaine ! s'écria le lieutenant Brindle, je détecte trois communicateurs de Starfleet...

- Où ?

Le soulagement et une inquiétude nouvelle luttèrent sur le visage de Picard. Trois communicateurs. Pas quatre.

- A environ trois cent mille kilomètres au-dessus de la surface de la planète. Approximativement... là.

La planète rétrécit brusquement ; un rond brillant apparut dans l'espace.

Sur mon ordre, préparez-vous à baisser les boucliers. Lieutenant Brindle, prévenez la salle de téléportation de se tenir prête et dites au docteur Crusher de réunir une équipe médicale. (Le regard du capitaine se posa sur l'écran. Trois communicateurs... Mais qui savait à quoi ils étaient attachés ?) Sécurité ... Préparez-vous à toute éventualité.

L'Entreprise avançait vers le point de rendezvous. Lentement... Trop lentement...

- Les senseurs confirment la présence du lieutenant Data et de deux humains, monsieur. Ils flottent dans l'espace, séparés par environ deux kilomètres. Ainsi qu'un autre être vivant..., humanoïde, peut-être humain.

- Le quatrième de nos hommes ?

- Je ne pense pas, dit Worf, les sourcils froncés. La créature porte une combinaison à champ de force alors que le lieutenant Data demeure sans protection. Ses signes vitaux sont faibles mais réguliers, comme ceux d'un humain en hibernation.

- Vous avez entendu, docteur ?

- J'ai entendu, capitaine. Nous sommes prêts.

- Coordonnées enregistrées, dit la voix de Carpelli. Le transfert sera effectué dès que nous serons à portée.

- Nous recevons de nouveaux signaux, capitaine, reprit le Klingon, penché sur les écrans. Le niveau énergétique du noyau d'antimatière du Sanctuaire s'accroît de manière inquiétante.

- Pensez-vous qu'il s'agisse d'une procédure d'autodestruction ?

- C'est possible.

- Téléporteur verrouillé, annonça Carpelli.

Picard ignore l'intervention :

- Enseigne Gawelski, puissance d'impulsion maximale. Je veux que ces quatre humains soient protégés par les boucliers de l'Entreprise.

- C'est fait, capitaine, annonça presque aussitôt l'officier.

Picard hocha la tête. Comme il l'avait prévu, franchir les mille derniers kilomètres avait été plus rapide qu'utiliser le téléporteur.

- Parfait. Effectuez le transfert. Ordinateur. ..

L'image de la salle de téléportation surgit sur l'écran.

Les yeux fixés sur la plate-forme, Picard attendit anxieusement de voir qui allait apparaître.

* * * * *

- Un nouveau téléporteur se met en marche ! s'écria Tasha, les yeux fixés sur le tricordeur.

Le rayon tracteur disparut.

- Lieutenant La Forge ! hurla Riker. Geordi !

Pas de réponse ...

Les étincelles caractéristiques d'un transfert moléculaire se mirent à jaillir autour de lui.

- Lieutenant Yar, reprit le premier officier.

C'est peut-être Kel-Nar !

- Je suis prête, dit Tasha, la main sur la crosse de son fusil. Le premier coup sera pour lui ...

L'énergie fondit sur eux.

Juste avant de disparaître, Riker aperçut, à l'extrême limite de sa vision, la soucoupe étincelante de l'Entreprise.

Tasha /tenta-t-il de crier. Mais il était trop tard.

Les contours de la salle de téléportation commencèrent à prendre forme autour de lui. Devant lui, comme si sa présence pouvait accélérer le processus, se tenait Deanna.

Juste dans la ligne de mire ...

- Tasha ! (Le cri, gelé dans sa gorge, se libéra à l'instant où l'onde le rematérialisa.) Ne tirez pas ! C'est l'Entreprise !

La gravité le frappa comme un coup à la nuque et, rassemblant ses dernières forces, il se jeta devant Troi. Pendant un interminable instant, l'index de Yar se crispa sur la détente de son fusil.

Puis la compréhension se fit dans son esprit et sa main se détendit lentement.

Le corps de Data, toujours immobile, s'écroula sur le sol de la plate-forme. Riker retira son casque antiradiations et ses yeux rencontrèrent ceux de Troi. Un court instant... Puis il se tourna vers Crusher :

- Docteur... Data est resté dans le vide sans protection pendant plusieurs minutes. Le lieutenant Yar et moi-même sommes en parfaite santé.

- Où est La Forge ? coupa Tasha, inspectant la pièce. C'est vous qui l'avez ramené ?

La voix de Picard résonna dans l'intercom :

- Vous êtes les trois premiers transférés, lieutenant. Qui est le quatrième humanoïde qui flottait avec vous ? Malgré les senseurs, j'avais l'espoir que ce soit M. La Forge ...

- Ce n'est pas lui, mais transférez-le quand même, dit Riker. Son nom est Shar-Tel.

- Faites ce qu'il dit, monsieur CarPELLI, confirma Picard.

- Lieutenant Yar, aidez-moi à le retenir quand il se matérialisera. La gravité va le prendre par surprise, et à son âge ...

Le champ étincela et la silhouette de Shar-Tel apparut sur la plate-forme. Riker et Yar le saisirent par les bras avant qu'il ne s'écroule.

- Tout va bien, dit rapidement l'officier en second. Nous sommes à bord du vaisseau dont nous vous avons parlé. Notre vaisseau.

Les yeux de Shar-Tel s'écarrillèrent et, mus par une intense curiosité, ils inspectèrent la salle. Il n'y avait pas de peur sur le visage du vieil homme, juste une expression passionnée qui, un instant, rappela à Riker le capitaine Picard.

- Que s'est-il passé ? Est-ce que mon frère est mort ? Kel-Nar a-t-il pris le contrôle du Sanctuaire ?

- Nous ne le savons pas encore, mais ...

- Il faut que je parle à La-Dron. Peut-être est-il encore temps de sauver Shar-Lon !

- Nous ne pouvons rien faire d'ici, dit Riker en enlevant sa combinaison. Que tout le monde me rejoigne sur la passerelle. Nous allons examiner la situation.

- Bonne idée, numéro un, reprit la voix de Picard. Venez donc sur la passerelle. Je crois que vous avez pas mal de choses à raconter.

- Le temps que nous arrivions, monsieur, pourriez-vous demander à Worf d'examiner le Sanctuaire ? Le lieutenant La Forge doit y être, et je crains qu'il ne soit en danger.

Picard donna une série d'ordres brefs.

- Numéro un, que savez-vous de ce satellite ?

Se dirigeant vers la passerelle, Riker résuma la situation de son mieux. Dans la salle de téléportation le docteur Crusher finissait d'ausculter Data. Soudain, celui-ci ouvrit les yeux et se redressa. Il resta silencieux quelques instants, étudiant le décor qui l'entourait.

- Geordi avait raison, dit-il finalement. Le capitaine n'abandonne jamais.

* * * * *

Picard étudia l'étranger qui se trouvait à son côté, penché sur l'intercom. Dans ses vêtements civils, le vieil homme paraissait frêle et un peu perdu. Mais tandis que Riker lui expliquait comment contacter La-Dron, le capitaine avait eu le temps de remarquer son regard ferme et intelligent.

- Kel-Nar a tiré sur mon frère, expliquait Shar-Tel au rebelle. Je l'ai vu ! En vous hâtant, peut-être arriverez-vous à temps pour le sauver ! (Il s'interrompt un instant, reprenant son souffle.) Si Kel-Nar a réussi à investir le Sanctuaire, Shar-Lon est notre dernier espoir...

La-Dron hésita.

- Entendu, dit-il enfin. Le second tyran serait peut-être pire que le premier ...

La communication cessa; Shar-Tel laissa échapper un soupir de soulagement.

La porte s'ouvrit, laissant apparaître Data. Pendant que l'androïde se dirigeait vers la console, Picard se tourna vers Worf :

- Lieutenant-commander, où en sommes-nous ?

- La puissance des boucliers du satellite bloque nos senseurs.

La voix rauque du Klingon attira l'attention de Shar-Tel. Celui-ci se retourna et roula des yeux comme des billes en découvrant l'extraterrestre. Après un court moment de stupeur, il reprit son contrôle.

- Votre vaisseau peut-il détruire le Sanctuaire ? demanda-t-il.

- Pour l'instant, nous essayons de l'empêcher de s'autodétruire, répondit Picard sèchement. Du moins jusqu'à que nous ayons récupéré le lieutenant La Forge.

- Capitaine, lança Brindle. Six vaisseaux viennent de quitter la surface de la planète.

- Enregistrez leurs communications. (Picard jeta à Shar- Tel un regard noir.) C'est vous qui avez appelé ces vaisseaux, je crois. Arrangez-vous pour qu'ils restent à distance du Sanctuaire le temps que nous comprenions ce qui se passe.

- C'est aussi mon désir, capitaine. Si Kel-Nar est aux commandes ...

- Qu'ils ne s'en approchent pas, c'est tout. Ne leur dites pas où vous vous trouvez. Qu'ils vous croient encore sur la planète. Brindle ... , établissez le contact.

- Cinq mille kilomètres, annonça Gawelski.

- Monsieur Worf ?

- En basculant au maximum notre puissance sur les senseurs, nous parviendrons peut-être à sonder les boucliers. Mais ...

- Approchez-vous à mille kilomètres, monsieur Gawelski.

- Pas de réponse des vaisseaux, capitaine. Ils reçoivent nos communications, mais ils gardent le silence.

Picard se tourna vers Shar- Tel, qui secoua la tête :

- Je ne comprends pas ...

- Continuez, monsieur Brindle. (Il fit un signe de tête au vieil homme.)

Transmettez-leur quand même votre message.

- J'ai quelque chose, annonça Worf. Il y a deux êtres vivants à bord du satellite. Deux humains ... et l'un d'eux porte un communicateur.

- C'est La Forge, coupa Riker, le soulagement audible dans sa voix.

- Les deux humains sont inconscients. Il y en a deux autres, dans une navette reliée au sas.

- Inconscients ? Tous ? fit Picard, étonné.

- Le système d'autodéfense intégré du satellite, expliqua l'officier en second.

La Forge doit s'être servi de son fuseur.

- Combien de temps vont-ils rester dans cet état ?

- La Forge et Data se sont vite réveillés, mais Shar-Lon les avait sortis du Sanctuaire. J'imagine que le système doit être conçu pour immobiliser les agresseurs jusqu'à qu'ils ne soient plus une menace. (Il secoua la tête.) Je peux me tromper, cependant. Et si Kel-Nar reprend conscience le premier. ..

- Je vois, numéro un. Il faut que nous trouvions un moyen de sortir La Forge de là, et vite. Messieurs ? Des suggestions ?

Data, qui avait passé les dernières minutes concentré sur son poste de travail, se tourna vers Picard :

- Je n'ai pas de suggestion, monsieur, mais des informations qui nous seront peut-être utiles.

- Allez-y.

- Je viens d'étudier plus en détail les renseignements fournis par les Ferengis ...

- Les Ferengis ? coupa Picard avec une moue méprisante.

- Oui, monsieur. Nous les avons échangées contre des informations de la Fédération ... Non vérifiées, dans les deux cas.

Le capitaine hocha lentement la tête.

- Des renseignements de deuxième ou troisième main, concernant des événements vieux de plusieurs millénaires ...

- Je pense y avoir trouvé des hypothèses quant à la nature des deux satellites.

- Allez-y.

Data résuma ce qu'il avait expliqué à Geordi.

- ... Des constructions similaires auraient été repérées autour de plusieurs planètes de classes M. Il y a aussi les légendes : des civilisations, empêchées d'atteindre l'ère spatiale à cause « d'invasions » OU « d'événements catastrophiques » indéterminés. Geordi en avait déduit que les satellites étaient des sortes de postes de garde, dont l'épave était le Q.G.

- Cela se tient, capitaine, dit Riker, une lueur dans les yeux. Si on se met à la place d'une civilisation paranoïaque, c'est même parfaitement logique : des téléporteurs aller et non retour, des procédés d'autodestruction ... Une race terrifiée à l'idée de rencontrer des êtres qui lui soient supérieurs.

Picard fronça les sourcils.

- Aussi, quand ces gens découvrent de nouveaux mondes, au lieu de les aider - ou de les ignorer -, ils mettent au point un système pour bloquer leur évolution technologique ...

- Ils construisent des satellites et les mettent en orbite autour des planètes qui les inquiètent. Encore heureux qu'ils n'aient pas carrément détruits ces mondes. Ils n'avaient pas la puissance nécessaire, j'imagine. Quant aux modules d'hibernation, sans doute étaient-ils programmés pour réveiller leurs occupants dès que les ordinateurs repéraient un missile, ou une navette spatiale ... Un indice que le monde devenait dangereusement évolué ...

- Ce qui expliquerait les légendes parlant « d'invasions ». Quant aux « événements catastrophiques », ils correspondraient aux explosions des satellites ...

Le silence tomba sur la passerelle. /

De quelles folies sont responsables les êtres intelligents, pensait Picard.

Comme la frontière est tenue entre le progrès et la démence ...

Ce fut Riker qui reprit la parole le premier :

- Un jour, il y a des siècles, peut-être plus ces êtres ont rencontré une civilisation qui possédait déjà la technologie spatiale. Une civilisation qui leur était supérieure. Au lieu de l'accueillir, de décider d'une alliance, ils ont paniqué. Ils se sont réfugiés sur leur planète d'origine, abandonnant tout derrière eux, détruisant toute trace de leurs interventions. Sauf les deux satellites que nous avons rencontrés. Pour une raison quelconque, une erreur sans doute, ils sont restés intacts.

Picard tapota le dossier du fauteuil.

- Tout cela est passionnant... mais ça ne nous aide guère à améliorer la situation du lieutenant La Forge. Si ...

- Capitaine, coupa Worf, les niveaux énergétiques du satellite augmentent de nouveau.

- Boucliers au maximum, ordonna Picard. Où va cette énergie ?

- Eh bien... c'est difficile à dire. Elle est transférée aux boucliers, mais leur puissance ne s'accroît pas et...

Sous leurs yeux ébahis, le Sanctuaire clignota et disparut.

- Monsieur Worf ! cria le capitaine.

- Rien n'a changé, monsieur. Nos senseurs détectent toujours la présence du satellite.

- Mais alors, que ...

Picard se tut, les yeux écarquillés.

Sur l'écran de la passerelle venait d'apparaître le plus gigantesque vaisseau qu'il ait jamais vu.

CHAPITRE XVII

Quelque chose arracha Shar- Lon à l'obscurité bienfaisante.

Son esprit embrumé fit d'abord de son mieux pour résister. Il avait peur. Peur d'avoir mal, de faire face à l'atroce réalité.

Puis, peu à peu, une idée naquit dans son esprit :

Les Dons ... Ce sont les Dons qui m'obligent à me réveiller

Il ouvrit les yeux. Son côté gauche n'était que douleur, sa jambe droite subissait d'affreux élancements. Il y avait quelque chose de dur sous son dos ...

Il était allongé par terre, sur le sol de la salle du Conseil.

Une vague de souvenirs remonta à sa conscience.

La trahison de Kel-Nar, son propre échec ...

Mais en le réveillant, les Ingénieurs lui offraient une seconde chance. A lui, à son frère, à tous les habitants de la planète.

S'il avait la force de la saisir ...

Car il n'avait aucun moyen de reprendre le contrôle du casque : Kel-Nar devait sûrement être au Sanctuaire. Il ne lui restait qu'une chose à essayer, très vite, avant que son corps mourant ne l'abandonne. Il s'obligea à se concentrer, à recréer son lien avec le satellite. Peu à peu, le contact s'établit. Une par une, il lança la série de commandes qui mettraient fin aux Dons pour toujours.

Le dernier ordre donné, il se laissa glisser vers la nuit.

Paradoxalement, durant ses derniers instants, il se sentit plus en paix que jamais.

* * * * *

Sur la passerelle, la stupeur était complète. L'apparition du vaisseau avait été instantanée et terrifiante ... Et rien ne l'avait annoncée, même pas les distorsions spatiales habituelles.

Sa coque de métal bleu argenté était divisée en trois segments, chacun ayant pu contenir plusieurs Entreprises. De gigantesques cylindres - armes ou réacteurs - étaient accrochés sur les flancs de la nef. L'ensemble donnait une impression de puissance pure.

Data fut le premier à reprendre ses esprits :

- Capitaine, un vaisseau similaire à celui-ci est cité plusieurs fois dans les légendes relatées par les Ferengis. Dans chaque cas, l'apparition a été suivie d'une des explosions dont nous parlions tout à l'heure.

- Voilà donc ce qui a détruit les autres satellites, souffla Picard. Peut-être les « Ingénieurs » avaient-ils de bonnes raisons d'être paranoïaques. Ce vaisseau ...

- Ce vaisseau n'existe pas, coupa Worf.

Picard se retourna vivement vers le Klingon :

- Expliquez-vous, lieutenant.

- D'après les senseurs, les boucliers du satellite viennent de s'élargir. Leur nouvelle forme correspond à celle du vaisseau.

- Une illusion ?

- Aussi fausse que les images du holodeck, monsieur. Le satellite utilise l'énergie de ses boucliers pour lui donner une relative solidité.

Picard se tourna vers la passerelle :

- Monsieur Brindle ?

- Il s'agit bien d'une illusion. Mais elle est parfaite. Pour tout senseur moins sophistiqué que les nôtres, le vaisseau est réel.

- Les explosions dont parlent les légendes doivent être dues à l'autodestruction du satellite. Sans doute le processus s'engage-t-il en cas d'apparition d'un navire ennemi ... Si l'illusion ne le fait pas fuir, l'explosion le détruit. Monsieur Worf, nos téléporteurs peuvent-ils traverser les boucliers ?

- Non, monsieur. Un tir de phaser le pourrait...

- Pas avec le lieutenant La Forge à l'intérieur.

(Le capitaine soupira.) Et les objets physiques ?

Quelque chose de solide pourrait-il pénétrer dans l'illusion ?

- Sans doute, capitaine.

- Pourrions-nous amener l'Entreprise à l'intérieur ?

- Eh bien ... en théorie, oui. Mais il faudrait que nous baissions nos boucliers.

L'interaction entre les deux champs serait catastrophique.

- Une fois là, pourrions-nous transférer le lieutenant à bord ?

- Dans l'absolu, oui, capitaine.

Picard activa son commbadge :

- Monsieur Gawelski, conduisez-nous dans cette image. Monsieur Brindle, baissez les boucliers le temps de notre passage. Monsieur CarPELLI, transférez le lieutenant La Forge dès que possible ... Les trois autres humains également, si vous le pouvez. Lieutenant Yar, docteur Crusher, tenez vos équipes prêtes.

Sur l'écran, le gigantesque vaisseau se rapprochait. Worf remarqua que ses contours devenaient flous, comme si la résolution de l'image était mauvaise. Bientôt, la paroi bleutée emplit l'écran.

- Baissez les boucliers.

Avec un léger frémissement, l'image s'effaça, remplacée par des formes floues et chaotique. Puis elles disparurent également, pour faire place à la masse bien réelle du Sanctuaire.

Au même instant, l'Entreprise fut pris d'un léger frémissement et la passerelle oscilla.

- Nous traversons les champs de force, monsieur. Nous sommes à l'intérieur de

l'illusion. Il y a ... (Le Klingon s'interrompt, ses doigts dansant sur les touches.) Les boucliers se désactivent, capitaine.

- Enseigne Carpelli ...

- Verrouillage des coordonnées effectué, monsieur.

- Monsieur Brindle, préparez les phasers. Soyez prêt à tirer dès que le lieutenant La Forge sera sur l'Entreprise.

- Transfert en cours ...

- Tous les quatre, lieutenant ? demanda Picard.

- Tous les quatre.

- Sont-ils toujours inconscients ?

- Toujours ... (Une légère interruption, puis :

Transfert effectué, monsieur. Ils sont à bord.

Le soulagement se lut sur les traits du capitaine, puis la tension reprit ses droits.

- Levez les boucliers. Préparez-vous à tirer. ..

- Les boucliers du Sanctuaire sont de nouveau en place, capitaine, annonça Worf. Ils drainent de plus en plus d'énergie ... Nos phasers ne parviendront pas à les pénétrer. (Il s'interrompt.) Une nouvelle séquence de commandes semble avoir été lancée, dit-il finalement. Sans doute celle de l'autodestruction.

- Sortez-nous de là, monsieur Gawelski.

- Attendez, capitaine ! s'écria Riker. L'habitat, le Monde des Gardiens, est trop près ! Il va être détruit ! Il y a au moins mille personnes ...

La voix de Picard claqua sur la passerelle :

- Monsieur Brindle, le rayon tracteur ! Combien de temps nous reste-t-il ?

- Moins d'une minute.

- Plus qu'assez, si le rayon tracteur tient. Monsieur Gawelski, dès que le rayon aura saisi le satellite, éloignez-nous de la planète à la vitesse d'impulsion maximum.

Les quelques secondes suivantes furent interminables. Enfin :

- Rayon tracteur verrouillé, capitaine.

- Maintenant !

L'Entreprise s'élança. L'équipage ne ressentit pas le moindre frémissement mais, sur l'écran, la planète diminua brusquement de diamètre. L'image du satellite, elle, restait constante.

Worf amorça le compte à rebours.

- 20 ... 19 ... 18 ...

A 10, l'Entreprise et sa remorque improvisée étaient à plus de cent cinquante mille kilomètres de leur point de départ.

- Libérez le satellite, ordonna Picard. Monsieur Gawelski, amenez l'Entreprise entre le Sanctuaire et l'Habitat. Nos boucliers ne seront pas de trop.

Poussé par l'inertie, le satellite continuait sa course, à peine ralenti par l'attraction de la planète. Ils étaient à plus de trois cent mille kilomètres quand l'explosion se produisit.

Pendant un instant, elle rivalisa avec l'éclat du soleil. Les taux de radiations analysés par les senseurs étaient meurtriers, mais les boucliers de l'Entreprise restèrent impénétrables.

La lumière s'évanouit, les radiations disparurent.

C'était fini.

- Docteur Crusher, comment va le lieutenant La Forge ?

- Il paraît en parfaite santé, capitaine, mais je serai plus tranquille quand il sera réveillé.

- Moi de même. Et les trois autres ?

- Leur état est similaire.

- Monsieur CarPELLI, transférez-les dans une des navettes sans les réveiller.

Autant ne pas transgresser inutilement la Prime Directive. (Il se tourna vers Shar-Tel :) Vous ne voyez pas d'objections à ce qu'on vous ramène par le même moyen ?

- Capitaine, l'interrompit Yar, l'ami de Shar-Tel, La-Dron, cherche à entrer en contact avec lui.

Picard fit un signe au vieil homme. Celui-ci s'approcha de la console, le visage tendu.

- Alors ?

- Je suis désolé. Il était trop tard.

Shar-Tel tressaillit.

- Mon frère est mort ?

- Quelques minutes avant que nous arrivions.

Nous n'aurions rien pu faire. La balle ...

- Inutile d'entrer dans les détails. Et les hommes de Kel-Nar ?

- C'est la confusion la plus totale. Quand la nouvelle de l'assassinat se répandra

...

- Dites-leur que Kel-Nar est mon prisonnier.

Dites-leur que son coup d'Etat a échoué. Et que le Sanctuaire a été détruit.

La-Dron se tut pendant un long moment. Puis :

- Ainsi, nous avons gagné.

Shar-Tel ferma les yeux un bref instant ; il les rouvrit en soupirant.

- Il semble que nous ayons réussi, en effet.

J'arriverai bientôt. J'aurai sous ma garde Kel-Nar et les hommes qui l'accompagnaient.

- Comme vous voulez. Mais sachez que si Kel-Nar ne revenait pas, personne ne vous blâmerait.

Shar-Tel secoua la tête.

- Je le ramènerai vivant.

La communication cessa. Avant que le vieil homme n'ait eu le temps de s'éloigner, Yar lui fit signe :

- Un des vaisseaux a finalement répondu à nos appels.

Picard sourit.

- Shar-Tel, pouvez-vous expliquer la situation à vos camarades ? Sans

mentionner l'Entreprise, bien entendu.

Shar-Tel hésita. Les doutes qu'avait exprimés Yar sur les intentions des rebelles lui revenaient à l'esprit.

Des doutes qui faisaient écho à ses propres appréhensions ...

- Comme vous voudrez, capitaine, dit-il finalement. (Il s'approcha de la console.) Shar-Tel à l'écoute ...

- Ici Lyn-Pron.

Le visage de Shar- Tel refléta son soulagement.

Lyn-Pron était un de ses vieux compagnons de lutte. Ensemble, ils avaient élaboré mille plans ... et ils étaient devenus amis autant que deux hommes qui ne s'étaient jamais rencontrés en chair et en os pouvaient le devenir.

- Avez-vous reçu mon message ?

- Oui, mais ...

- Vous devez m'écouter. Ici, tout est réglé. Le Sanctuaire a été détruit. Vous avez sûrement vu l'explosion.

- Shar-Tel... Pourquoi mentir ? L'explosion a eu lieu à des centaines de milliers de kilomètres du satellite. tout. Kel-Nar a tenté de prendre le contrôle du Sanctuaire - il a tué mon frère - mais quelque chose a mal tourné. Le traître a été assommé et., (Il hésita, puis reprit :) ... Et éjecté du Sanctuaire. C'est alors que le satellite a été propulsé ...

- Mais le Sanctuaire n'a pas de système de propulsion. Vous me l'avez assez dit !

- Si Shar-Lon a réussi à envoyer tous les missiles de la planète à des centaines de milliers de kilomètres avant de les faire exploser, il était capable de trouver un moyen de déplacer le satellite, insista Shar-Tel, exaspéré. Il était le seul à savoir utiliser les Dons !

- Je vous crois, dit Lyn-Pron, la voix soudain lasse. Pourtant, j'aurais préféré que vous mentiez.

Shar-Tel fronça les sourcils.

- Quoi ?

- Ce que j'ai à vous dire aurait été plus facile si je pensais que vous nous trahissez. Si vous vous étiez mis du côté de Kel-Nar ... Si vous aviez été séduit par le pouvoir des Dons. Mais ... (Lyn-Pron hésita un long moment.) Les autres ne savent pas que je suis en train de vous parler. Ils ont interdit tout contact après votre dernier message.

- Pourquoi ? J'ai tenté de vous prévenir.

- Je sais ... Mais ils ont cru à un piège.

- Un piège ? Vous dire de vous méfier de Kel-Nar ?

- Ils ont pensé que c'était une manière de gagner du temps ... Celui qu'il fallait à Kel-Nar pour apprendre à maîtriser les Dons.

- C'est insensé !

- Je sais ! Mais j'étais seul contre tous. Ils ont refusé de m'écouter. Croyez-moi, j'ai essayé.

- Maintenant que le Sanctuaire est détruit, que Kel-Nar est mon prisonnier. ..

- Je suis désolé, Shar-Tel. Cela ne fera aucune différence. Le but de la mission n'a jamais été de vous aider contre Kel-Nar ni même de détruire le Sanctuaire. Elle était dirigée contre vous tous.

Le regard de Shar-Tel croisa celui de Yar. Dans les yeux de la jeune femme, il lut le regret d'avoir eu raison.

- Et quels sont vos projets ? demanda-t-il d'un ton neutre. Envahir l'Habitat ?
Lyn-Pron soupira.

- J'aimerais dire que oui.

- Alors quoi ?

- La destruction. La destruction complète des Gardiens et de leur monde.

CHAPITRE XVIII

La colère, la douleur et l'incrédulité passèrent tour à tour sur le visage de Shar-Tel.

- Vous êtes fous ! s'écria-t-il, la voix tremblante. Il y a mille habitants : des hommes, des femmes et des enfants ! Si vous voulez la tête de Kel-Nar, je vous la donne ! Si vous voulez me tuer, allez-y ! Mais les autres ...

- Après cinquante ans de tyrannie, coupa Lyn-Pron, les gens ne font plus la différence. Pour eux, vous êtes les Gardiens. Nos geôliers ! Ceux qui ont détruit la flotte de navettes ! Ceux qui nous ont fait payer un lourd tribut ! Ceux qui ont anéanti tous les vaisseaux, ceux qui ont refusé de partager la science étrangère qu'ils avaient découverte ... (Lyn-Pron lutta pour retrouver son calme, puis reprit :) Je suis désolé. Mais c'est ce qu'ils ressentent... et rien de ce que je peux dire Ile réussira à les faire changer d'avis.

- Alors pourquoi me raconter cela ? Pour me torturer ?

Lyn-Pron laissa échapper un rire amer.

- Certains ne rêvent que de ça ... Vous torturer jusqu'à la fin de vos jours. Non, si je parle - en mettant ma propre vie en danger -, c'est que je ne pourrais plus me regarder dans une glace si je n'avais pas été honnête avec vous. Et puis ...

- Quoi ?

- Il reste une heure avant notre arrivée. Je vais laisser un canal de communication ouvert ... Pour tout ce que vous pouvez nous dire, ou nous montrer. ...

- Les autres vont comprendre que vous m'avez parlé !

- Cela n'a pas d'importance. Si cette dernière tentative échoue, je ne survivrai pas longtemps avec tant de morts sur la conscience. Bonne chance, mon ami ...

La communication mourut.

Shar-Tel se tourna vers Picard :

- Amenez-moi à la navette. Je voudrais passer quelques minutes sur mon monde avant que tout soit fini.

- Non ! s'écria Deanna, les larmes aux yeux.

On ne peut pas laisser faire ça !

Le capitaine soupira.

- Je suis de votre avis, conseiller. Nous sommes en partie responsables de cette crise ... ou, tout du moins, de son accélération. Je suis ouvert à toute suggestion qui ne nous ferait pas trop violenter la Prime Directive ...

Data prit aussitôt la parole :

- Monsieur, j'ai fait quelques nouvelles déductions. Puis-je ...

- Allez-y, lieutenant, dit impatientement Picard.
 - En fait, je crois même avoir trouvé une solution.
- Tous les regards se tournèrent vers l'androïde.

* * * * *

Ce n'était pas l'accélération qui retournait l'estomac de Lyn-Pron depuis quarante-cinq minutes.

C'était la frustration.

Et la culpabilité.

La frustration de ne pas avoir réussi à convaincre les autres de retarder leur assaut. Même en leur avouant sa conversation avec Shar- Tel, même en leur faisant part de ses arguments, il n'était arrivé à rien ... Un instant, il avait même cru que ses compagnons allaient retourner leurs armes contre lui.

Quant à la culpabilité ... Lyn-Pron savait qu'elle serait là jusqu'à la fin de ses jours, lui rappelant la mort de ces femmes et de ces enfants auxquels il n'imaginait pas de visage.

Il y aurait celle de son ami de toujours, qui avait cru en lui ...

Au-dessus des postes de commandes, l'écran revint soudain à la vie.

Lyn-Pron leva les yeux, étonné. Il avait laissé la fréquence audio ouverte, mais ...

- Lyn-Pron ! cria une voix accusatrice. Est-ce là une nouvelle manœuvre pour sauver tes amis ?

Avant qu'il puisse répondre, une image apparut sur l'écran.

Shar-Tel.

Mais il n'était ni sur la planète, ni sur l'Habitat...

Derrière lui s'étendait un décor noir et orange où scintillaient des panneaux de commandes exotiques, marqués de signes mystérieux.

- Shar-Tel ! s'écria Lyn-Pron. Qu'est-ce que ...

- Je suis désolé, dit le vieil homme d'une voix étrangement neutre. Mais vous ...

Alors, à la stupéfaction de Lyn-Pron et de tous ceux qui se trouvaient dans les vaisseaux, une main apparut sur l'écran.

Une main qui n'était pas humaine. Le rebelle eut à peine le temps d'apercevoir des doigts noirâtres aux ongles effilés et un gantelet métallique accroché à une manche en cuir avant que Shar- Tel ne soit violemment repoussé en arrière.

La tête de la créature à qui appartenait le bras monstrueux emplit l'écran.

Lyn-Pron ne put retenir un cri de terreur. Dépassant d'au moins deux têtes le pauvre Shar-Tel, l'être était habillé d'un costume de cuir et d'acier. Quant à son visage ...

Il était humanoïde, mais loin d'être humain. Sous sa peau brunâtre, semblable à de la chair en décomposition, saillait un gigantesque front orné d'une crête osseuse. Les yeux étaient féroces et cruels.

- Ainsi c'est vous les fous qui m'avez attaqué, dit-il d'une voix terrible.

Stupéfait, un rebelle prit la parole :

- Que ... qui êtes-vous ?

L'être éclata d'un rire sardonique.

- Mes égaux m'appellent Worf. Mais vous, misérables créatures, vous n'avez besoin de savoir qu'une chose : je suis le propriétaire du Sanctuaire. Imaginez-vous que je ne prendrais pas offense de vos misérables tentatives de l'anéantir ?

- L'explosion l'a détruit, intervint un des pilotes, la voix tremblante.

- Détruit ? (Le monstre désigna les panneaux qui l'entouraient.) Est-ce que tout cela a l'air d'être détruit ? Pauvres mortels ! Sachez que je ne laisse pas impunément attaquer ce qui est à moi !

- Nous ne savions pas qu'il vous appartenait ! cria une troisième voix, presque suppliante. C'était abandonné ! Nous pensions ...

- Je n'abandonne pas mes biens, mortel. Je n'ai pas l'intention de vous abandonner.

- Nous ? Nous ? intervint Lyn-Pron, furieux. Nous ne faisons pas partie de vos biens !

Un sourire méchant se peignit sur les traits de son interlocuteur.

- Ah, vraiment ?

Autour de Lyn-Pron, l'univers sombra dans le chaos.

L'air fut traversé de rayons lumineux tandis que les hurlements des autres pilotes retentissaient à ses oreilles. Ses membres se paralysèrent ; la cabine de pilotage se mit à fondre et il fut plongé dans un maelstrom de couleurs.

Puis le décor reprit sa solidité.

Il se tenait dans l'endroit qui, un instant auparavant, s'affichait sur l'écran. La chose qui avait dit s'appeler Worf était devant lui, debout les bras croisés, tel un colosse démoniaque. Shar-Tel se tenait à son côté, statufié. L'atmosphère était étouffante, et des arcs lumineux étincelaient au plafond.

Une exclamation terrifiée retentit près de lui, puis une autre. Lyn-Pron tourna la tête, s'apercevant avec horreur que ses pieds paraissaient cloués au sol. Cinq autres pilotes avaient été transférés avec lui.

- Bienvenue dans mon antre, créatures. Alors ?

Pas de commentaires ? Bien ! Laissez-moi vous montrer quelque chose !

Worf fit un signe de la main ; sur un des panneaux de commande, les voyants se mirent à danser. Devant les yeux ébahis des humains, la forme du vaisseau de Lyn-Pron apparut, tournant sur elle-même. Un autre geste ... Un fin rayon rougeâtre vint frapper le vaisseau. Celui-ci explosa en une gerbe lumineuse.

- Je vous permettrai peut-être de garder les autres... si vous ne vous montrez pas trop contrariants.

Lyn-Pron fut le premier à reprendre ses esprits :

- Que voulez-vous de nous ?

- Je suis venu parce que vous avez eu l'audace d'envahir ma propriété. Et je suis resté parce que vous m'avez amusé. Spécialement celui qui se faisait appeler Shar-Lon. Une source sans fin de divertissement. Surtout quand il croyait agir de sa propre volonté ...

- Alors il était bien possédé !

- Oui ... Même s'il appelait cela être l'Élu. Ses illusions étaient aussi drôles que vos minables efforts pour vous débarrasser de son joug ...

La tête de Lyn-Pron tournait.

- Alors pourquoi vous révéler à nous maintenant ? Au bout de cinquante ans ...

- Je commençais à m'ennuyer. Aussi ai-je décidé de prendre directement le contrôle de votre monde. Vous avez de la chance... l'aurais pu simplement partir.

Sortant de son immobilité, Shar- Tel tourna la tête :

- Eh bien ! faites-le !

Worf lui jeta un coup d'œil amusé.

- Je le pourrais ... Mais je ne suis pas sûr que cela vous plaise. Souvenez-vous : je n'abandonne pas mes biens.

- Vous nous tueriez ? demanda Lyn-Pron, horrifié.

- En effet... A moins que vous ne vous détruisiez vous-mêmes. Je trouve le processus fascinant. Une planète entière qui se suicide ...

- Dans ce cas, pourquoi avez-vous détruit nos missiles, il y a cinquante ans ?

La créature haussa ses épaules massives.

- Ça m'avait semblé une bonne idée, à l'époque. Vous devriez me remercier pour ces années de sursis ... (Son rire fit tressaillir Lyn-Pron.) Mais j'ai un certain nombre de projets destinés à corser la situation. Je pourrais distribuer mes Dons les plus puissants à vos chefs de guerre...

- Soyez maudit ! cria Lyn-Pron. C'est de notre monde dont il s'agit ! Vous en parlez comme d'un jeu ...

- Mais c'est un jeu, petit mortel, c'est un jeu. N'en avez-vous point de similaires ? Vous aimez vous entre-tuer. ...

- Seuls les fous apprécient la mort !

- Qu'est-ce que la folie ? La question mérite d'être posée. Vous-mêmes, en route pour tuer mille de vos congénères, êtes-vous sains d'esprit ? (Worf fit un geste évusif.) Mais qu'importe ... Je vais vous renvoyer à vos vaisseaux. Sauf toi, peut-être, ajouta-t-il en désignant Lyn-Pron. Tu as plus de répartie que les autres, et j'ai envie de m'amuser un peu.

Lyn-Pron frissonna mais ne dit rien. Il leva les yeux vers ses camarades ...

Et réprima un cri.

Un visage se formait derrière le monstre. L'image faisait plus de deux mètres de haut, ses traits, d'abord indistincts, devenant de plus en plus précis.

Shar-Lon ...

Les pilotes n'avaient pu retenir un mouvement de surprise ; l'extraterrestre se retourna. Après un instant d'étonnement, il sourit.

- Tiens ... L'Élu. Plus obstiné que je ne le pensais. Qu'as-tu à dire ?

- Lyn-Pron, déclara la forme fantomatique. *Si tu entends ces paroles, c'est que j'ai réussi. C'est maintenant à toi, à Shar-Tel et aux autres d'agir. Concentrez-vous sur Shar-Tel ! Donnez-lui votre force ! Ce monstre peut être vaincu !*

- Ça suffit comme ça ! grogna Worf.

Il envoya son poing dans l'image, comme pour prouver qu'elle était une illusion. Mais Shar-Lon continua :

- *Il n'a rien d'invincible ! C'est un criminel, rejeté par son peuple ! Il a réussi à me contrôler parce que j'étais seul et naïf .. Mais avant de mourir, j'ai pu ...*

Le monstre frappa les panneaux de commandes ; l'image disparut un instant... pour réapparaître et reprendre sa harangue au départ :

- *Lyn-Pron, si tu entends ces paroles ...*

Le colosse sortit un gigantesque cimenterre et frappa le visage désincarné, sans résultat.

- Tu vas te taire !

Shar-Tel s'anima, comme si quelque entité venait de relâcher son étreinte. Il sauta sur le monstre. Worf rugit et la force qui retenait Lyn-Pron prisonnier s'évanouit. Il bondit pour aider Shar-Tel.

- *C'est un criminel, rejeté par son peuple !*

Un pilote se libéra, puis un autre.

- Allez-y !

Ils se jetèrent sur le colosse, qui vacilla. Un rebelle chercha son arme, qui avait disparu.

- Tant pis ! cria Lyn-Pron. Luttons à mains nues !

Le cimenterre siffla dans l'air, ratant d'un cheveu la tête d'un rebelle. Lyn-Pron agrippa le bras de la créature, tentant de le ralentir.

- Frappe, Myn-Thiao !

L'homme qui venait d'échapper à la mort boxa le front monstrueux de Worf. L'être poussa un grognement rauque. D'un coup d'épaule, il se débarrassa de ses agresseurs et se jeta sur un des pilotes. un jeune homme qui ne devait pas avoir dépassé vingt ans. Lyn-Pron hurla quand la lame du cimenterre plongea vers son compagnon. Avant que la mort ne frappe, une silhouette se jeta entre l'épée et sa victime.

- Non ! cria Shar-Tel.

Surprise, la créature s'immobilisa un instant, puis éclata de rire.

- Si tu crois me faire peur, vieil homme ...

Le cimenterre se leva de nouveau, mais n'atteignit jamais son but. Cinq paires de bras agrippèrent le monstre, le déséquilibrant. Shar-Tel frappa. L'être hurla, mais les humains ne lâchèrent pas prise. Ensemble, ils approchèrent le cimenterre de la créature ...

La lame toucha la peau et le géant disparut.

Les hommes s'écroulèrent sur le sol.

- Il est parti, cria Shar-Tel. Nous avons vaincu ! Hâtez-vous ... Je vais utiliser une dernière fois les Dons pour vous transférer dans vos vaisseaux. Maintenant que la créature est morte, le Sanctuaire va exploser. C'est le dernier présent que nous offre mon frère ...

Sans attendre de réponse, ses doigts volèrent sur un des panneaux. Les champs énergétiques étincelèrent et les six hommes disparurent.

Shar-Tel resta seul dans la pièce.

* * * * *

Les dernières étincelles des téléporteurs de l'Entreprise moururent. Le vieil homme poussa un soupir de soulagement.

C'était fini.

C'était vraiment fini.

Il ferma les yeux pendant que le décor du faux Sanctuaire s'effaçait autour de lui. Le futur se déroula devant ses yeux.

L'habitat ne serait pas détruit - il le savait aussi sûrement que s'il était aux commandes des vaisseaux rebelles. La haine et la colère était apaisées ... ou, plutôt, elles avaient été utilisées. Utilisées à la destruction du monstre. Utilisées à sauver le monde de « l'envahisseur étranger » qui le menaçait...

Il était simple d'unir les hommes, finalement. Il suffisait qu'ils agissent ensemble, qu'ils vainquent ensemble un ennemi.

Oh, l'avenir ne serait pas aisé. L'était-il jamais ?

Il y aurait encore des luttes, des déchirements.

Mais ils pourraient construire ensemble.

N'était-ce pas le principal ?

La porte du holodeck s'ouvrit; Shar-Tel se dirigea lentement vers la sortie.

Deux minutes plus tard, à dix mille kilomètres de là, une torpille à photons explosa. La déflagration apparut sur tous les écrans des vaisseaux rebelles, et fut enregistrée par tous leurs instruments.

Le Sanctuaire mourait pour la seconde fois.

* * * * *

A distance respectable, l'équipage de l'Entreprise observait l'explosion. Le capitaine se tourna vers Worf :

- Une belle prestation, lieutenant-commander. Un peu trop mélodramatique, cependant.

- Heureusement qu'il a choisi la carrière militaire, souffla Riker à Deanna Troi. Parce que comme acteur. ...

La Bétazoïde se mordit les lèvres pour ne pas sourire. Worf fit un petit salut à Picard.

- J'ai toujours apprécié les méchants des fictions, monsieur. Mais j'ai peur de ne pas avoir été très crédible.

- Cela n'a pas d'importance, dit doucement Deanna. Ils veulent y croire.

- En fait, lieutenant, reprit Picard, vous m'avez fait penser à Bela Lugosi.

- Bela Lugosi ?

- Un acteur du milieu du XXe siècle. Il jouait le célèbre comte Dracula ...

Le Klingon n'eut aucune réaction; Picard sourit : la mythologie terrienne n'était

pas le premier centre d'intérêt de son officier.

- Était-ce un bon acteur ?

- Eh bien ... à sa manière, répondit le capitaine.

Worf se contenta sagement de cette réponse et retourna à sa console. Yar, qui interceptait les transmissions, annonça que les cinq vaisseaux rebelles s'étaient posés sur l'Habitat. Ils y avaient été accueillis par Lyn-Pron et Shar-Tel, Selon sa volonté, ce dernier avait été transféré directement dans la Salle du Conseil pour prendre soin du corps de son frère.

- On dirait que nous avons réussi à annuler les effets de notre intervention involontaire, soupira

Picard. Cette civilisation reprendra son évolution naturelle.

Riker acquiesça.

- Si tout va bien, ces gens sillonneront un jour l'espace. Peut-être les reverrons-nous ...

- Sans avoir besoin de brouiller nos identités, cette fois. N'est-ce pas, monsieur La Forge ?

Geordi se retourna vers Picard :

- Message reçu, capitaine.

Son choix avait été fondé sur le désir de sauver des vies. Mais c'était sa décision de jouer le rôle d'un Ingénieur qui avait mis à mal la Prime Directive. Tout en reconnaissant que la situation était complexe, le capitaine l'avait dûment chapitré à ce sujet.

La Forge secoua la tête. La Prime Directive était parfois difficile à comprendre.

- Direction base spatiale 54, lieutenant. Vitesse de distorsion cinq.

Le Monde des Gardiens disparut derrière eux.

* * * * *

La passerelle était déserte.

Picard s'était retiré dans son bureau et Riker avait invité Deanna Troi à prendre un verre. Geordi attendit que Worf parte se reposer pour se tourner vers Data :

- Le commandeur Riker m'a dit que c'était vous qui avez eu l'idée de cette petite mascarade. Vous avez sauvé la situation ...

- J'ai suggéré une idée. Ce sont les autres - particulièrement le lieutenant Yar -, qui ont trouvé le moyen de l'appliquer.

- Il n'empêche, Data, reprit La Forge en souriant, que l'idée, comme vous dites, vient de vous. Vous savez quoi ? Je trouve que cela ressemble pas mal à de la bonne vieille intuition ...

L'androïde secoua la tête en soupirant.

- Je vous remercie, Geordi, mais je crains qu'il n'y ait une explication tout à fait rationnelle. Je n'ai fait qu'extrapoler sur des émotions en prenant comme base des événements historiques connus. Un ennemi commun a toujours été le meilleur

ciment des groupes humains.

- Exactement. Extrapoler sur des émotions. Ça me paraît une excellente définition de l'intuition ... (La Forge s'interrompt un instant, pensif.) Chez les humains, la chaîne de déduction se déroule dans l'inconscient. Nous voyons seulement le résultat, et nous appelons ça un pressentiment. Vous n'avez pas d'inconscient, aussi vivez-vous chaque étape. Mais le processus reste le même ...

Le visage de Data s'éclaira.

- Vous le croyez vraiment ? Vous pensez que je peux avoir des pressentiments ?

Geordi sourit.

- Oui. Mais ça n'est qu'une intuition, bien sûr.

F I N